

HISTOIRE
DE
CHARLES XII.
ROI DE SUEDE.

Par *M. DE VOLTAIRE.*

Avec des Remarques Historiques & Critiques,
pour servir de Supplement à cet Ouvrage.

Par *Mr. DE LA MOTRAYE.*

Nouvelle Edition corrigée & augmentée.

TOME SECOND.



A LONDRES,

Chez JACOB TONSON, & se
vend chez les Libraires François.

M. DCC. XXXIV.

ARGUMENT

du fixième Livre.

INtrigues à la Porte: Negotia-
tion entre le Roi Auguste & les
Tartares: Le Kam des Tartares
& le Pacha de Bender veulent for-
cer Charles de partir: il se défend
avec quarante Domestiques contre
toute une armée: Il est pris.



HISTOIRE



HISTOIRE
DE
CHARLES XII.
ROI DE SUEDE.



LIVRE SIXIEME.



A fortune du Roi de Suede
si changée de ce qu'elle avoit
été, le persecutoit dans les
moindres choses : il trouva à
son retour son petit Camp de Bender, &
tout son logement inondé des eaux du
Nieffe : il se retira à quelques milles
près d'un Village nommé Varnitza ; &
comme s'il eût eu un secret pressentiment

Tome II.

A

2 *Histoire de Charles XII.*

ment de ce qui devoit lui arriver , il fit bâtir en cet endroit une large maison de pierres , capable en un besoin de soutenir quelques heures un assaut. Il la meubla même magnifiquement contre sa coutume , pour imposer plus de respect aux Turcs.

Il en construisit aussi deux autres , l'une pour sa chancellerie , l'autre pour son favori Grothusen qui tenoit une de ses tables , tandis que le Roi bâtissoit ainsi près de Bender , comme s'il eût voulu rester toujours en Turquie , Baltagi Mehemet craignant plus que jamais les intrigues & les plaintes de ce Prince à la Porte , avoit envoyé le résident de l'Empereur d'Allemagne , demander lui même à Vienne un passage pour le Roi de Suede par les terres héréditaires de la maison d'Autriche. Cet envoyé avoit rapporté en trois semaines de tems une promesse de la Regence Impériale de rendre à Charles XII. les honneurs qui lui étoient dûs , & de le conduire en toute sûreté en Pomeranie.

On s'étoit adressé à cette régence de Vienne , parce qu'alors l'Empereur d'Allemagne , Charles successeur de Joseph



Étoit en Espagne où il disputoit la Couronne à Philippe V. Pendant que l'envoyé Allemand exécutoit à Vienne cette commission, le grand Visir envoya trois Pachas au Roi de Suede, pour lui signifier qu'il falloit quitter les terres de l'Empire Turc.

Le Roi qui sçavoit l'ordre dont ils étoient chargés, leur fit d'abord dire que s'ils osoient lui rien proposer contre son honneur & lui manquer de respect, il les feroit pendre tous trois sur l'heure. Le Pacha de Salonique qui portoit la parole, déguisa la dureté de sa commission sous les termes les plus respectueux : Charles finit l'audience sans dainger seulement répondre : son chancelier Mullern qui resta avec ces trois Pachas, leur expliqua en peu de mots le refus de son Maître qu'ils avoient assez compris par son silence.

Le grand Visir ne se rebuta pas ; il ordonna à Ismaël Pacha, nouveau Serasquier de Bender, de menacer le Roi de l'indignation du Sultan, s'il ne se déterminoit pas sans délai. Ce Serasquier étoit d'un tempérament doux & d'un esprit conciliant qui lui

4 *Histoire de Charles XII.*

avoit attiré la bien-veillance de Charles, & l'amitié des tous les Suedois. Le Roi entra en conférence avec lui ; mais ce fut pour lui dire qu'il ne partiroit que quand Akmet lui auroit accordé deux choses ; la punition de son grand Visir, & cent mille hommes pour retourner en Pologne.

Baltagi Mehemet sentoît bien que Charles restoit en Turquie pour le perdre ; il eut soin de faire mettre des gardes sur toutes les routes de Bender à Constantinople pour intercepter les lettres du Roi. Il fit plus ; il lui retrancha son thaüm, cest-à-dire la provision que la Porte fournit aux Princes à qui elle accorde un azile. celle du Roi étoit immense, consistant en cinq cens écus par jour en argent, & dans une profusion de tout ce qui peut contribuer à l'entretien d'une Cour dans la splendeur & dans l'abondance.

Dès que le Roi sçut que le Visir avoit osé retrancher sa subsistance, il se tourna vers son grand Maître d'hôtel, & lui dit : Vous n'avez eu que deux tables jusqu'à présent, je vous ordonne d'en tenir quatre dès demain.

Les Officiers de Charles XII. étoient accoutumés à ne trouver rien d'impossible de ce qu'il ordonnoit ; cependant on n'avoit ni provisions ni argent : on fut obligé d'emprunter à vingt, à trente, à quarante pour cent, des Officiers, des domestiques, & des Janissaires devenus riches par les profusions du Roi. M. Fabrice, l'envoyé de Holstein donna tout ce qu'il avoit : mais ces secours n'auroient pas suffi un mois si un François nommé la Mortaye qui avoit voyagé longtemps dans le Levant, & qui étoit venu jusqu'à Bender par la curiosité de voir le Roi de Suede, ne s'étoit offert de passer au travers de toutes les gardes des Turcs, & d'aller emprunter de l'argent au nom du Roi à Constantinople.

Il mit les lettres qu'on lui donna dans la couverture d'un livre dont il ôta le carton, & passa au milieu des Turcs, sous le nom d'un marchand Anglois avec son livre à la main, disant que c'étoit son Livre de priere, Les Turcs sont peu soupçonneux, parce qu'ils sont peu accoutumés aux affaires : Le prétendu Marchand arri-

6 *Histoire de Charles XII.*

va à Constantinoble avec les lettres du Roi ; mais les négocians étrangers ne vouloient pas hazarder leur argent : Il n'y eût qu'un Anglois nommé Coux, qui voulut bien prêter environ cent mille francs , satisfait de les perdre si quelque malheur arrivoit au Roi de Suede , & sûr de sa fortune si ce Prince vivoit.

Le gentilhomme François fut assez heureux pour apporter l'argent en sûreté à Varnitza au camp du Roi , dans le tems où l'on commençoit à desespérer de ce secours.

Dans cet intervalle M. Poniatosky écrivit du camp même du grand Visir , une relation de la campagne du Pruth , dans laquelle il accusoit Baltagi Mehemet de lâcheté & de perfidie. Un vieux Janissaire indigné de la foiblesse du Visir , & de plus gagné par les presens de Poniatosky , se chargea de cette Relation ; & ayant obtenu un congé , il presenta lui-même la lettre au Sultan.

Poniatosky partit du camp quelques jours après , & alla à la Porte Ottomane former des intrigues contre le grand Visir selon sa coutume.

Les circonstances étoient favorables : le Czar en liberté ne se pressoit pas d'accomplir ses promesses. C'est l'usage que les Princes qui rendent des Villes aux Turcs , envoient des clefs d'or au Sultan : les clefs d'Azoph ne venoient point , le grand Visir qui en étoient responsable , craignant avec raison l'indignation de son Maître , n'osoit s'aller présenter devant lui.

Le vieux Visir Chourlouly relegué alors à Mitilen , voulût profiter de cette conjoncture pour ôter l'Empire à Akmet III. & mettre sur le trône le Prince Ibrahim neveu d'Akmet , & fils aîné de Moustapha , jeune Prince qui étoit prisonnier d'Etat avec Mahmoud son frere.

Il falloit pour réussir dans ce projet , engager Mehemet Baltagi à prévenir la colere du Sultan , & à marcher droit à Constantinople avec les Janissaires.

Mehemet étoit bien loin d'être disposé aux entreprises temeraires. Aussi le vieux Visir ne s'adressa qu'à Osman Aga , ce Lieutenant de Mehemet qui le gouvernoit entierement. Les Lettres furent interceptées ; Chourlouly & Os-

3 *Histoire de Charles X I I.*

man eurent la tête tranchée , suplice infame en Turquie : leurs têtes furent jettées dans la Salle du Divan ; on trouva parmi les trésors d'Osman la bague de la Czarine , & vingt mille pieces d'or au coin de Saxe , de Pologne & de Moscovie.

A l'égard de Baltagi Mehemet , il fut puni par l'exil d'avoir été choisi sans le sçavoir , pour être l'instrument des desseins de Chourlouly & d'Osman : on le bannit à Lemnos où il mourut trois ans après : Le Grand Seigneur ne saisit pas son bien à sa mort , parce qu'il n'étoit pas riche ; ce qui peut servir de preuve que le Czar n'avoit point acheté de lui la paix par des trésors immenses , comme on le disoit dans l'Europe.

A ce grand Visir succeda Jussuf ; c'est-à-dire , Joseph dont la fortune étoit aussi singuliere que celle de ses predecesseurs. Né Moscovite , & fait prisonnier par les Turcs à l'âge de six ans avec sa famille , il avoit été vendu à un Janissaire. Il fut long-tems valet dans le sérail , & devint enfin la seconde personne de l'Empire où il avoit été esclave ; mais ce n'étoit qu'un

fantôme de Ministre. Le jeune Seliſtar Ali Coumourgî l'éleva à ce poste glifant, en attendant qu'il pût s'y placer lui même : & Juſſuf ſa créature n'eut d'autre emploi que d'apoſer les ſceaux de l'Empire aux volontés du favori. La Politique de la Cour Ottomane parut toute changée dès les premiers jours de ſon Viſiriat : Les Plénipotentiaires du Czar qui reſtoient à Conſtantinople, & comme Miniſtres, & comme otages, y furent mieux traités que jamais. Le grand Viſir confirma avec eux la paix du Pruth ; mais ce qui mortifia le plus le Roi de Suede, ce fut d'apprendre que les liaiſons ſecrettes qu'on prenoit à Conſtantinople avec le Czar, étoient le fruit de la médiation des Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande.

Conſtantinople depuis la retraite de Charles à Bender, étoit devenue ce que Rome a été ſi ſouvent, le centre des négociations de la Chrétienté. Le Comte Deſalleurs Ambaſſadeur de France, y appuyoit les interêts de Charles & de Stanislas ; le Miniſtre de l'Empereur Allemand les traversoit ; les factions de Suede & de Moſcovie

10 *Histoire de Charles XII.*

s'entrechoquoient , comme on a vu long tems celles de France & d'Espagne agiter la Cour de Rome.

L'Angleterre & la Hollande qui paroissoient neutres , ne l'étoient pas : le nouveau commerce que le Czar avoit ouvert dans Petersbourg , attiroit l'attention de ces deux nations commerçantes.

Les Anglois & les Hollandois seroient toujours pour le Prince qui favorisera le plus leur trafic. Il y avoit beaucoup à gagner alors avec le Czar : il n'est donc pas étonnant que les Ministres d'Angleterre & de Hollande le servissent secrètement à la Porte Ottomane. Une des conditions de cette nouvelle amitié fut que l'on feroit sortir incessamment Charles des terres de l'Empire Turc ; soit que le Czar esperât se saisir de la personne sur les chemins , soit qu'il crût Charles moins redoutable dans ses Etats qu'en Turquie, où il étoit toujours sur le point d'armer les forces Ottomanes contre l'Empire des Russes.

Le Roi de Suede sollicitoit toujours la Porte , de le renvoyer par la Pologne avec une nombreuse armée. Le Divan résolut en effet de le

renvoyer mais avec une simple escorte de sept à huit mille hommes, non plus comme un Roi qu'on vouloit secourir, mais comme un hôte dont on vouloit se défaire. Pour cet effet le Sultan Akmet lui écrivit en ces termes.

Très puissant entre les Rois adoreurs de Jesus, redresseur des torts & des injures, & protecteur de la justice dans les Ports & les Républiques du Midi & du Septentrion; éclatant en Majesté; ami de l'honneur & de la gloire, & de nôtre sublime Porte, Charles Roi de Suede, dont Dieu couronne les entreprises de bonheur.

Aussi tôt que le très illustre Akmet, ci-devant Chiaoux Pachi, aura l'honneur de vous presenter en cette lettre ornée de nôtre sceau Imperial, soyez persuadé & convaincu de la vérité de nos intentions, qui y sont contenues, à sçavoir: que quoi-que nous nous fussions proposés de faire marcher de nouveau contre le Czar, nos troupes toujours victorieuses; cependant ce Prince pour éviter le juste ressentiment que nous avoit donné son retardement à executer le traité,

12 *Histoire de Charles XII.*

té conclu sur les bords du Pruth, & renouvelé depuis à nôtre sublime Porte, ayant rendu à nôtre Empire le château & la ville d'Azoph; & cherché par la médiation des Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande, nos anciens amis, à cultiver avec soin les liens d'une constante paix: nous la lui avons accordée, & donné à ses Plénipotentiaires qui nous restent pour ôtages, nôtre ratification Impériale, après avoir reçu la sienne de leurs mains.

Nous avons donné au très honorab^{le} & vaillant Delvet Gherai, Han de Bondgeac de Crimée, de Noghai & de Circassie, & à nôtre très sage Conseiller & genereux Serasquier de Bender, Ismaël (que Dieu perpetuë & augmente leur magnificence & prudence) nos ordres inviolables & salutaires pour votre retour par la Pologne, selon votre premier dessein qui nous a été renouvelé de votre part. Vous devez donc vous préparer à partir sous les auspices de la Providence, & avec une honorable escorte l'Hiver prochain, pour vous rendre dans vos Provinces, ayant soin de passer en ami par celle de la Pologne.

Tout ce qui sera necessaire pour votre voyage vous sera fourni par ma sublime Porte, tant en argent qu'en hommes, chevaux & chariois. Nous vous exhortons sur tout, & vous recommandons de donner vos ordres les plus positifs, & les plus clairs à tous les Suedois & autres gens qui se trouvent auprès de vous, de ne commettre aucun desordre, & de ne faire aucune action qui tende directement ou indirectement à violer cette paix & amitié.

Vous conserverez par là nôtre bienveillance dont nous chercherons à vous donner d'aussi grandes & d'aussi frequentes marques qu'il s'en presentera d'occasions. Nos troupes destinées pour vous accompagner, recevront des ordres conformes à nos intentions Imperiales là dessus.

Donné à nôtre sublime Porte de Constantinople, le 14. de la Lune Rebyul Eurb 1124. ce qui revient au 19. Avril 1712.

Cette lettre ne fit point encore perdre l'esperance au Roi de Suede; il é

14 *Histoire de Charles XII.*

crivit au Sultan qu'il étoit prêt de partir, qu'il seroit toute sa vie reconnoissant des faveurs dont sa Hautesse l'avoit comblé ; mais qu'il croyoit le Sultan trop juste pour le renvoyer avec la simple escorte d'un camp volant dans un pais encore inondé des troupes du Czar. En effet l'Empereur Moscovite, malgré le premier article de la paix du Pruth, par lequel il s'étoit engagé à retirer toutes ses troupes de la Pologne, y en avoit encore fait passer de nouvelles ; & ce qui semble étonnant, c'est que le Grand Seigneur n'en sçavoit rien.

La mauvaise politique de la Porte, d'avoir toujours par vanité des Ambassadeurs des Princes Chrétiens à Constantinople, & de ne pas entretenir un seul Agent dans les Cours Chrétiennes, fait que ceux ci pénètrent quelquesfois les résolutions les plus secrètes du Sultan, & que le Divan est toujours dans une profonde ignorance de ce qui se passe publiquement chez les Chrétiens.

Le Sultan enfermé dans son sérail parmi les femmes & ses Eunuques,

ne voit que par les yeux de son grand Visir : Ce Ministre aussi inaccessible que son Maître , occupé des intrigues du Sérail , & sans correspondances au dehors , est d'ordinaire trompé , on trompe le Sultran qui le dépose ou le fait étrangler à la premiere faute , pour en choisir un autre aussi ignorant ou aussi perfide , qui se conduit comme ses prédecesseurs , & qui tombe bien tôt comme eux.

Telle est pour l'ordinaire l'inaction & la securité profonde de cette Cour , que si les Princes Chrétiens se liguoiient contr'elle , leurs flottes seroient aux Dardanelles , & leur armée de terre aux Portes d'Andrinople , avant que les Turcs eussent songé à se défendre : mais les divers interêts qui diviseront toujours la Chétieneté , sauveront les Turcs d'une destinée que leur peu de politique & leur ignorance dans la guerre & dans la marine semble preparer aujourd'hui.

Akmet étoit si peu informé de ce qui se passoit en Pologne , qu'il y envoya un Aga pour voir s'il étoit vrai que les armées du Czar y fussent encore : Deux Secretaires du Roi de

16 *Histoire de Charles XII.*

Suède qui sçavoient la langue Turque : accompagnèrent l'Aga , afin de servir de témoins contre lui en cas qu'il fit un faux rapport.

Cet Aga vit par ses yeux la verité , & en vint rendre compte au Sultan même. Akmet indigné alloit faire étrangler le Grand Visir : mais le favori qui le protegeoit , & qui croyoit avoir besoin de lui , obtint sa grace , & le soutint encore quelque tems dans le ministère.

Les Moscovites étoient protégés ouvertement par le Visir , & secrètement par Ali Cournourgi qui avoit changé de parti : mais le Sultan étoit si irrité , l'infraction du traité étoit si manifeste ; & les Janissaires qui font trembler souvent les Ministres , les favoris , & les Sultans demandoient si hautement la guerre , que personne dans le sérail n'osa ouvrir un avis modéré.

Aussi tôt le Grand Seigneur fit mettre aux sept Tours les Ambassadeurs Moscovites déjà aussi accoutumés à aller en prison qu'à l'audience. La guerre est de nouveau déclarée contre le Czar , les queues de cheval arbor-

nées ; les ordres donnés à tous les Pachas d'assembler une armée de deux cens mille Combattans. Le Sultan lui-même quitta Constantinople , & vint établir sa Cour à Andrinople , pour être moins éloigné du Theatre de la guerre.

Pendant ce tems une Ambassade solemnelle envoyée au Grand Seigneur de la part d'Auguste & de la Republique de Pologne , s'avançoit sur le chemin d'Andrinople : Le Palatin de Masovie étoit à la tête de l'Ambassade avec une suite de plus de trois cens Personnes.

Tout ce qui composoit l'ambassade fut arrêté & retenu prisonnier dans l'un des fauxbourgs de la ville : jamais le parti du Roi de Suede ne s'étoit plus flatté que dans cette occasion ; cependant ce grand appareil devint encore inutile , & toutes ses esperances furent trompées.

Si l'on en croit un Ministre public , homme sage & clair-voyant , qui résidoit alors à Constantinople , le jeune Coumourgi rouloit déjà dans sa tête d'autres desseins que de disputer des deserts au Czar de Moscovie dans une

guerre douteuse. Il projettoit d'enlever aux Venitiens le Peloponèse , nommé aujourd'hui la Morée , & de se rendre maître de la Hongrie.

Il n'attendoit pour executer ses grands desseins que l'emploi de premier Visir dont sa jeunesse l'écartoit encore. Dans cette idée il avoit plus besoin d'être l'allié que l'ennemi du Czar : son intérêt ni sa volonté n'étoient pas de garder plus long-tems le Roi de Suede, encore moins d'armer la Turquie en sa faveur : non seulement il vouloit renvoyer ce Prince , mais il disoit ouvertement qu'il ne falloit plus souffrir désormais aucun Ministre Chrétien à Constantinople ; que tous ces Ambassadeurs ordinaires n'étoient que des espions honorables qui corrompoient ou qui trahissoient les Visirs , & donnoient depuis trop long tems le mouvement aux intrigues du sérail : que les Francs établis à Péra , & dans les échelles du Levant , sont des Marchands qui n'ont besoin que d'un Consul & non d'un Ambassadeur. Le grand Visir qui devoit son établissement & sa vie même au favori ; & qui de plus le craignoit , se con-

formoit à ses intentions d'autant plus aisément qu'il s'étoit vendu aux Moscovites , qu'il esperoit se venger du Roi de Suede qui avoit voulu le perdre. Le Moufty , creature d'Ali Courmourgi , étoit aussi l'esclave de ses volontés : Il avoit conseillé la guerre contre le Czar , quand le favori la vouloit ; & il la trouva injuste dès que ce jeune homme eût changé d'avis : ainsi à peine l'armée fut assemblée qu'on écouta des propositions d'accommodement. Le vice Chancelier Shaffirof , le jeune Cseremetof , plenipotentiaires & otages du Czar à la Porte , promirent après bien des négociations que le Czar retireroit ses troupes de la Pologne. Le grand Visir qui sçavoit bien que le Czar n'exécuteroit pas ce traité , ne laissa pas de le signer ; & le Sultan content d'avoir en aparence imposé des Lois aux Moscovites , resta encore à Andrinople. Ainsi on vit en moins de six mois la paix jurée avec le Czar ; ensuite la guerre déclarée , & la paix renouvelée encore.

Le principal article de tous ces traités fut toujours qu'on feroit partir le

Roi de Suede. Le Sultan ne vouloit point commettre son honneur & celui de l'empire Ottoman, en exposant le Roi à être pris sur la route par ses ennemis. Il fut stipulé qu'il partiroit ; mais que les Ambassadeurs de Pologne & de Moscovie répondroient de la sûreté de sa personne : ces Ambassadeurs jurèrent au nom de leur Maître, que ni le Czar, ni le Roi Auguste, ne troubleroient son passage ; & que Charles de son côté ne tenteroit d'exciter aucun mouvement en Pologne. Le Divan ayant ainsi réglé la destinée de Charles, Ismaël serasquier de Bender se transporta à Varnitsa, où le Roi étoit campé, & vint lui rendre compte des résolutions de la Porte, en lui insinuant adroitement qu'il n'y avoit plus à différer, & qu'il falloit partir.

Charles ne répondit autre chose sinon, que le Grand Seigneur lui avoit promis une armée & non une escorte ; & que les Rois devoient tenir leur parole.

Cependant le general Fleming Ministre & favori du Roi Auguste, entretenoit une correspondance secrète

avec le Kam de Tartarie & le Seraf-
quier de Bender. Un Colonel Alle-
mand nommé la Mare, avoit fait plus
d'un voyage de Bender à Dresde, &
avoit porté & rapporté des paroles du
Kam à Fleming, & de Fleming au
Kam. On avoit entendu dire plus d'u-
ne fois au Roi Auguste en parlant de
Charles, *je tiens mon Ours lié à Ben-
der.*

Précisément dans ce tems, le Roi
de Suede fit arrêter sur les frontieres
de la Valachie, un courrier que Fle-
ming envoyoit au Prince Tartare.
Les lettres lui furent aportées : on les
déchiffra ; on y vit une intelligence
marquée entre les Tartares & la Cour
de Dresde : mais elles étoient conçues
en termes si ambigus & si generaux,
qu'il étoit difficile de démêler, si le
but du Roi Auguste étoit seulement
de détacher les Turcs du parti de la
Suede, ou s'il vouloit que le kam li-
vrât Charles à ses Saxons en le recon-
duisant en Pologne.

Il sembloit difficile d'imaginer qu'un
Prince aussi genereux qu'Auguste,
voulût en saisissant la personne du
Roi de Suede, hazarder la vie de ses

Ambassadeurs , & de trois cens gentilshommes Polonois qui étoient retenus dans Andrinople , comme des gages de la sûreté de Charles.

Mais d'un autre côté on sçavoit que Fleming , Ministre absolu d'Auguste , étoit très-délié & peu scrupuleux. Les outrages faits au Roi Electeur par le Roi de Suede , sembloient rendre toute vengeance excusable ; & on pouvoit penser que si la Cour de Dresde achetoit Charles du kam des Tartares , elle pourroit acheter aisement de la Cour Ottomane la liberté des otages Polonois.

Ces raisons furent agitées entre le Roi , Mullern son Chancelier privé , & Grothusen son favori. Ils lurent & relurent les lettres ; & la malheureuse situation où ils étoient les rendant plus soupçonneux , ils se déterminèrent à croire ce qu'il y avoit de plus triste.

Quelques jours après le Roi fut confirmé dans ses soupçons , par le départ précipité d'un Comte Saphieha réfugié auprès de lui , qui le quitta brusquement pour aller en Pologne se jeter entre les bras d'Auguste. Dans tou-

te autre occasion Saphieha ne lui auroit paru qu'un mécontent ; mais dans ces conjonctures délicates , il ne balançoit pas à le croire un traître. Les instances réitérées qu'on lui fit alors de partir , changerent ses soupçons en certitude. L'opiniâtreté de son caractère se joignant à toutes ces vraisemblances , il demeura ferme dans l'opinion qu'on vouloit le trahir & le livrer à ses ennemis , quoique ce complot n'ait jamais été prouvé.

Il pouvoit se tromper dans l'idée qu'il avoit que le Roi Auguste avoit marchandé sa personne avec les Tartares ; mais il se trompoit encore davantage en comptant sur le secours de la Cour Ottomane. Quoiqu'il en soit , il résolut de gagner du tems.

Il dit au Pacha de Bender qu'il ne pouvoit partir sans avoir auparavant de quoi paier ses dettes ; car quoiqu'on lui eût rendu depuis long-tems son Thaïm , ses libéralités l'avoient toujours forcé d'emprunter : le Pacha lui demanda ce qu'il vouloit , le Roi répondit au hazard mille bourses , qui font quinze cent mille francs de notre Argent en monnoye forte. Le Pa-

24 *Histoire de Charles XII.*

cha en écrivit à la Porte : le Sultan au lieu de mille bourses qu'on lui demandoit , en accorda douze cens , & écrivit au Pacha la lettre suivante.

Lettre du Grand Seigneur au Pacha de Bender.

Le but de cette lettre Imperiale , est pour vous faire sçavoir que sur vôtre recommandation & representation , & sur celle du très-noble Delvet Gherai Han , à nôtre sublime Porte , nôtre Imperiale magnificence a accordé mille bourses au Roi de Suede , qui seront envoyées à Bender sous la conduite & la charge du très-illustre Mehemet Pacha , ci devant Chiaoux Pachi , pour rester sous vôtre garde jusqu'au tems du départ du Roi de Suede , dont Dieu dirige les pas ; & lui être données alors avec deux cens bourses de plus , comme un surcroit de nôtre liberalité Imperiale qui excède sa demande.

Quant à la route de Pologne qu'il est resolu de prendre , vous aurez soin , vous & le Han , qui devez l'accompagner , de prendre des mesures si prudentes & si sages , que pendant tout le passage , les troupes

troupes qui sont sous vôtre commandement, & les gens du Roi de Suede, ne causent aucun dommage & ne fassent aucune action qui puisse être reputée contraire à la paix qui subsiste encore entre nôtre sublime Porte, & le Royaume & la Republique de Pologne; enforte que le Roi de Suede passe comme ami sous nôtre protection.

Ce que faisant (comme vous lui recommanderez bien expressement de faire) il recevra tous les honneurs & les égards dûs à Sa Majesté de la part des Polonois, ce dont nous ont fait assurer les Ambassadeurs du Roi Auguste, & de la Republique, en s'offrant même à cette condition aussi bien que quelques autres nobles Polonois, si nous le requérons, pour ôtages & sureté de son passage.

Lorsque le tems dont vous serez convenu avec le très-noble Delvet Gherai pour la marche, sera venu, vous vous mettrez à la tête de vos braves soldats, entre lesquels seront les Tartares, ayant à leur tête le Ham, & vous conduirez le Roi de Suede avec ses gens.

Qu'ainsi il plaise au seul Dieu tout-puissant de diriger vos pas & les leurs; le Pacha d'Aulos restera à Bender pour la

26 *Histoire de Charles XII.*

garder en vôtre absence, avec un corps de Spahis, & un autre de Janissaires; & en suivant nos ordres & intentions Imperiales en tous ces points & articles, vous vous rendrez digne de la continuation de nôtre faveur Imperiale, aussi-bien que des louanges & des recompenses dûes à tous ceux qui les observent.

Fait à nôtre résidence Imperiale de Constantinople le 2. de la Lune de Cheval 1124. de l'Egire.

Pendant qu'on attendoit cette réponse du Grand Seigneur, le Roi écrivit à la Porte, pour se plaindre de la trahison dont il soupçonnoit le Kam des Tartares; mais les passages étoient bien gardés, de plus le ministère lui étoit contraire: les lettres ne parvinrent point au Sultan: le Visir empêcha même M. Desalleurs de venir à Andrinople où étoit la Porte, de peur que ce Ministre qui agissoit pour le Roi de Suede, ne voulût déranger le dessein qu'on avoit de le faire partir.

Charles indigné de se voir en quelque sorte chassé des terres du Grand

Seigneur, se déterminâ à ne point partir du tour.

Il pouvoit demander à s'en retourner par les terres d'Allemagne, ou s'embarquer sur la mer Noire, pour se rendre à Marseille par la Méditerranée; mais il aimâ mieux ne demander rien & attendre les événements.

Quand les douze cens bourses furent arrivées, son Trésorier Grothusen qui avoit appris la langue Turque dans ce long séjour, alla voir le Pacha sans interprète, dans le dessein de tirer de lui les douze cens bourses, & de former ensuite à la Porte quelque intrigue nouvelle, toujours sur cette fausse supposition que le parti Suedois armeroit enfin l'empire Ottoman contre le Czar.

Grothusen dit au Pacha que le Roi ne pouvoit avoir ses équipages prêts sans argent; mais, dit le Pacha, c'est nous qui ferons tous les frais de votre départ. Votre Maître n'a rien à dépenser tant qu'il sera sous la protection du mien.

Grothusen repliqua qu'il y avoit tant de différence entre les équipages Turcs,

de ceux des Francs, qu'il falloit avoir recours aux Artisans Suedois & Polonois qui étoient à Varnitza.

Il l'assura que son maître étoit disposé à partir, & que cet Argent faciliteroit & avanceroit son départ. Le Pacha trop confiant donna les douze cens bourses : il vint quelques jours après demander au Roi d'une manière très-respectueuse, les ordres pour le départ.

Sa surprise fut extrême quand le Roi lui qu'il n'étoit pas prêt de partir, & qu'il lui falloit encore mille Bourses. Le Pacha confondu à cette réponse, fut quelque tems sans pouvoir parler. Il se retira vers une fenêtre, où on le vit verser quelques larmes. Ensuite s'adressant au Roi ; il m'en coûtera la tête, dit il, pour avoir obligé ta Majesté : j'ai donné les douze cens bourses malgré l'ordre exprès de mon Souverain : ayant dit ces paroles, il s'en retournoit plein de tristesse.

Le Roi l'arrêta, & lui dit qu'il l'excuseroit auprès du Sultan : Ah ! repartit le Turc en s'en allant, mon Maître ne sçait point excuser les fautes ; il ne sçait que les punir.

Ismaël Pacha alla apprendre cette nouvelle au Kam des Tartares , lequel ayant reçu le même ordre que le Pacha de ne point souffrir que les douze cens bourses fussent données avant le départ du Roi ; & ayant consenti qu'on délivrât cet argent , apprehendoit aussi bien que le Pacha l'indignation du Grand Seigneur. Ils écrivirent tous deux à la Porte pour se justifier ; ils protestèrent qu'ils n'avoient donné les douze cens bourses que sur les promesses positives d'un Ministre du Roi , de partir sans délai ; & ils supplièrent sa Hauteſſe que le refus du Roi ne fût point attribué à leur desobéissance.

Charles persistant toujours dans l'idée que le Kam & le Pacha vouloient le livrer à ses ennemis , ordonna à M. Funk , alors son envoyé auprès du Grand Seigneur , de porter contre eux ses plaintes , & de demander encore mille bourses. Son extrême générosité , & le peu de cas qu'il faisoit de l'argent , l'empêchoit de sentir qu'il y avoit de l'avilissement dans cette proposition. Il ne la faisoit que pour s'attirer un refus , & pour avoir

un nouveau prétexte de ne point paraître. Mais c'étoit être réduit à d'étrange extrémités que d'avoir besoin de pareils artifices. Savari, son interprète, homme adroit & entreprenant, porta sa lettre à Andrinople malgré la sévérité avec laquelle le grand Visir faisoit garder les passages.

Funk fut obligé d'aller faire cette demande dangereuse. Pour toute réponse on le fit mettre en prison. Le Sultan indigné fit assembler un Divan extraordinaire, & y parla lui-même, ce qu'il ne fait que très-rarement. Tel fut son discours selon la tradition qu'on en fit alors.

„ Je n'ai presque connu le Roi de Sue-
„ de que par sa défaite à Pultava, &
„ par la prière qu'il m'a faite de lui
„ accorder un azile dans mon Empire :
„ je n'ai, je crois, nul besoin de lui,
„ & n'ai sujet ni de l'aimer, ni de le
„ craindre ; cependant sans consulter
„ d'autres motifs que l'hospitalité d'un
„ Musulman, & ma générosité qui
„ répand la rosée de ses faveurs sur les
„ grands comme sur les petits, sur
„ les étrangers comme sur mes sujets,
„ je l'ai reçu & secouru de tout, lui,

ses Ministres , ses Officiers , ses Soldats , & n'ai cessé pendant trois ans & demi de l'accabler de pressens.

Je lui ay accordé une escorte considerable pour le conduire dans ses Etats. Il a demandé mille bourses pour payer quelques frais , quoique je les fasse tous ; au lieu de mille , j'en ay accordé douze cens , après les avoir tirées de la main du Serafquier de Bender , il en demande encore mille autres , & ne veut point partir sous prétexte que l'escorte est trop petite , au lieu qu'elle n'est que trop grande pour passer par un pais ami.

Je demande donc si c'est violer les Lois de l'hospitalité , que de renvoyer ce Prince ; & si les puissances étrangères doivent m'accuser de violence & d'injustice , en cas qu'on soit réduit à le faire partir par force. " Tout le Divan répondit que le Grand Seigneur agissoit avec justice.

Le Moughy declara que l'hospitalité n'est point de commande aux Musulmans envers les Infidèles , encore

moins envers les ingrats ; & il donna son Fetfa , espece de Mandement qui accompagne presque toujours les ordres importants du Grand Seigneur ; ces Fetfa son reverés comme des oracles , quoique ceux dont ils émanent soient des esclaves du Sultan comme les autres.

L'ordre & le Fetfa furent portés à Bender par le *Bonyouk Imraour* grand maître des écuries , & un Chiaous Pacha premier Huissier. Le Pacha de Bender reçut l'ordre chés le kam des Tartares , aussi tôt il alla à Varnitsa demander si le Roi vouloit partir comme ami , ou le réduire à exécuter les ordres du Sultan.

Charles XII. menacé n'étoit pas maître de sa colère. Obéis à ton maître si tu l'oses , lui dit il , & fors de ma presence. Le Pacha indigné s'en retourna au grand galop contre l'usage ordinaire des Turcs : s'en retournant il rencontra Fabrice & lui cria toujours en courant ; Le Roi ne veut point écouter la raison , tu vas voir des choses bien étranges. Le jour même il retrancha les vivres au Roi , & lui ôta sa grade de Janissaires. Il fit

dire aux Polonois & aux Cosaques qui étoient à Varnitsa, que s'ils vou-
loient avoir des vivres, il falloit quit-
ter le Camp du Roi de Suede, & ve-
nir se mettre dans la ville de Bender,
sous la protection de la Porte. Tous
obéirent, & laisserent le Roi réduit
aux Officiers de sa maison, & à trois
cens Suedois, contre vingt mille Tar-
tares, & six mille Turcs. Il n'y avoit
plus de provision dans le Camp pour
les hommes, ni pour les chevaux.

Le Roi ordonna qu'on tuât hors du
Camp à coups de fusil, vingt de ces
beaux chevaux Arabes que le Grand
Seigneur lui avoit envoyés, en disant;
je ne veux ni de leurs provisions, ni
de leurs chevaux: ce fut un regal pour
les troupes Tartares, qui comme on
sait, trouvent la chair de cheval dé-
licieuse. Cependant les Turcs & les
Tartares investirent en un moment le
petit Camp du Roi.

Ce Prince sans s'étonner fit faire
des retranchemens reguliers par ses
trois cens Suedois: il y travailla lui-
même; son Chancelier, son Trésor-
ier, ses Secretaires, ses valets de

Chambre , tous les domestiques avoient à l'ouvrage. Les uns barra-
doient les fenêtres , les autres enfon-
goient des solives derrière les portes
en forme d'arc boutans.

Quand on eut bien barricadé la
maison , & que le Roi eût fait le tour
de ses prétendus rerranchemens , il se
mit à jouer aux échecs tranquille-
ment avec son favori Grothusen ,
comme si tout eût été dans une sécuri-
té profonde. Heureusement Fabrice ,
l'envoyé de Holstein , ne s'étoit point
logé à Varnitza , mais dans un petit
Village entre Varnitza & Bender , où
demeuroit aussi Monsieur Jeffreis , en-
voyé d'Angleterre auprès du Roi de
Suede. Ces deux Ministres voyant l'o-
rage prêt à éclater , prirent sur eux de
se rendre médiateurs entre les Turcs
& le Roi. Le Kam & sur tout le Pacha
de Bender , qui n'avoit nulle envie de
faire violence à ce Monarque , reçû-
rent avec empressement les offres de
ces deux Ministres : ils eurent ensem-
ble à Bender deux conférences , où as-
sisterent cet Huisier du Sérail , & le
grand Maître des écuries , qui avoient
apporté l'ordre du Sultan , & le Fetfa
du Mouphty. y.

Monsieur Fabrice leur avoua que Sa Majesté Suedoise avoit de justes raisons de croire qu'on vouloit le livrer à ses ennemis en Pologne. le kam, le Pacha & les autres jurèrent sur leur barbe ; & mettant leurs mains sur leurs têtes, prirent Dieu à témoin qu'ils détestoient une si horrible perfidie, qu'ils verseroient tout leur sang plutôt que de souffrir qu'on manquât seulement de respect au Roi en Pologne : ils dirent qu'ils avoient entre leurs mains les Ambassadeurs Moscovites & Polonois, dont la vie leur répondoit du moindre affront qu'on oseroit faire au Roi de Suede. Enfin ils se plainquirent amèrement des soupçons outrageants que le Roi concevoit sur des personnes qui l'avoient si bien reçu & si bien traité. Quoique les sermens ne soient souvent que le langage de la perfidie, M. Fabrice se laissa persuader par ces Barbares : il crut voir dans leurs protestations cet air de vérité que le mensonge n'imité jamais qu'imparfaitement. Il sçavoit bien qu'il

Tout ce récit est rapporté par Mr. Fabrice dans ses Lettres.

y avoit eu une secrete correspondance entre le kam Tartare & le Roi Auguste ; mais il demeura convaincu qu'il ne s'étoit agi dans leur négociation , que de faire sortir Charles XII. des terres du Grand Seigneur. Soit que Fabrice se trompât ou non , il les assura qu'il représenteroit au Roi l'injustice de ces défiances ; mais prétendez vous le forcer à partir ; ajouta-t-il ? Oui , dit le Pacha , tel est l'ordre de nôtre Maître. Alors il les pria encore une fois de bien considérer si cet ordre étoit de verser le sang d'une Tête couronnée : Oui , repliqua le kam en colère , si cette Tête couronnée desobéît au Grand Seigneur dans son Empire.

Cependant tout étant prêt pour l'assaut , la mort de Charles XII. paroissant inévitable ; & l'ordre du Sultan n'étant pas positivement de le ruer en cas de résistance , le Pacha engagea le Kam à souffrir qu'on envoyât dans le moment un exprès à Andrinople où étoit alors le Grand Seigneur , pour avoir les derniers ordres de sa Hautesse.

Monsieur Jeffreis , & M. Fabrice

ayant obtenu ce peu de relâche , coururent en avertir le Roi : ils arrivent avec l'empressement de gens qui apportent une nouvelle heureuse ; mais ils furent très froidement reçus : il les appella médiateurs volontaires , & persista à soutenir que l'ordre du Sultan & le Ferfa du Mouphty étoient forgés , puisqu'on venoit d'envoyer demander de nouveaux ordres à la Porte.

Le ministre Anglois se retira , bien résolu de ne se plus mêler des affaires d'un Prince si inflexible : M. Fabrice aimé du Roi , & plus accoutumé à son humeur que le ministre Anglois , resta avec lui pour le conjurer de ne pas hazarder une vie si précieuse dans une occasion si inutile.

Le Roi pour toute réponse , lui fit voir ses retranchemens , & le pria d'employer sa médiation seulement pour lui faire avoir des vivres : on obtint aisément des Turcs de laisser passer des provisions dans le camp du Roi , en attendant que le courrier fût revenu d'Andrinople.

Le kam même avoit défendu à ses Tartares impatiens du pillage , de rien

attenter contre les Suedois jusqu'à nouvel ordre: de sorte que Charles XII. sortoit quelquefois de son camp avec quarante chevaux, & couroit au milieu des troupes Tartares qui lui laissoient respectueusement le passage libre: il marchoit même droit à leurs rangs, & ils s'ouvroient plutôt que de résister.

Enfin l'ordre du Grand Seigneur étant venu, de passer au fil de l'épée tous les Suedois qui feroient la moindre résistance, & de ne pas épargner la vie du Roi: le Pacha eut la complaisance de montrer cet ordre à Fabrice, afin qu'il fît un dernier effort sur l'esprit de Charles. Fabrice vint faire aussi tôt ce triste rapport Avez-vous vu l'ordre dont vous parlez; dit le Roi: Oui, répondit Fabrice; & bien dites leur de ma part que c'est un second ordre qu'ils ont supposé, & que je ne veux point partir. Fabrice se jeta à ses pieds, se mit en colere, lui reprocha son opiniâtreté; tout fut inutile: retournez à vos Turcs, lui dit le Roi en souriant, s'ils m'attaquent je saurai bien me défendre.

Les Chapelains du Roi se mirent

aussi à genoux devant lui, le conjurant de ne pas exposer à un massacre certain les malheureux restes de Pulrava, & sur tout sa personne sacrée; l'assurant de plus que cette résistance étoit injuste, qu'il violoit les droits de l'hospitalité en s'opiniâtrant à résister par force chez des étrangers qui l'avoient si long tems & si genereusement secouru. Le Roi qui ne s'étoit point fâché contre Fabrice, se mit en colere contre ses Prêtres, & leur dit qu'il les avoit pris pour faire les prieres, & non pour lui dire leurs avis.

Le general Hord & le general Daradoff, dont le sentiment avoit toujours été de ne pas tenter un combat dont la suite ne pouvoit être que funeste, montrerent au Roi leurs estomacs couverts de blessures reçues à son service; & l'assurant qu'ils étoient prêts de mourir pour lui; ils le supplierent que ce fût au moins dans une occasion plus necessaire. Je sçai par vos blessures & par les miennes, leur dit Charles XII. que nous avons vaillamment combattu ensemble: vous avez fait votre devoir jusqu'à présent,

20 *Histoire de Charles XII.*

faites le encore aujourd'hui. Il n'y eût plus alors qu'à obéir ; chacun eût honte de ne pas chercher à mourir avec le Roi. Ce Prince préparé à l'assaut, se flottoit en secret du plaisir & de l'honneur de soutenir avec trois cens Suedois, les efforts de toute une armée. Il plaça chacun à son poste : son Chancelier Mullern, le Secrétaire Empreüs & les Clercs devoient défendre la maison de la Chancellerie : le Baron Fief à la tête des Officiers de la bouche étoit à un autre poste : les Palfreniers, les Cuisiniers avoient un autre endroit à garder ; car avec lui tout étoit Soldat : il courroit à cheval de ses retranchemens à sa maison, promettant des récompenses à tout le monde, créant des Officiers, & assurant de faire Capitaines les moindres Valets qui combattroient avec courage.

On ne fut pas long tems sans voir l'armée des Turcs & des Tartares qui venoient attaquer le petit retranchement avec dix pièces de canon & deux mortiers. Les queues de Cheval flottoient en l'air ; les clairons sonnoient, les cris de alla, alla, se faisoient en-

tendre de tous côtés. Le Baron de Grothusen remarqua que les Turcs ne méloient dans leurs cris aucune injure contre le Roi, & qu'ils l'appeloient seulement *Demisbakh*, tête de fer. Aussi tôt il prend le parti de sortir seul sans armes des retranchemens; il s'avance dans les rangs des Janissaires, qui presque tous avoient reçu de lui de l'argent: "Eh, quoi mes amis! leur dit il en propres mots, venez-vous massacrer trois cens Suedois sans défense? vous braves Janissaires qui avez pardonné à cens mille Moscovites, quand ils vous ont crié *amman* pardon. Avez vous oublié les bienfaits que vous avez reçus de nous? & voulez vous assaffiner ce grand Roi de Suede que vous aimez tant, & qui vous a fait tant de liberalités? Mes amis, il ne demande que trois jours; & les ordres du Sultan ne sont pas si severes qu'on vous les fait croire."

Ces paroles firent un effet que Grothusen n'attendoit pas lui même. Les Janissaires jurèrent sur leurs barbes, qu'ils n'attaqueroient point le Roi, & qu'ils lui donneront les trois jours

42 *Histoire de Charles XII.*

qu'il demandoit. En vain on donna le signal de l'assaut ; les Janissaires loin d'obéir , menacèrent de se jeter sur leurs Chefs , si on n'accordoit pas trois jours au Roi de Suede : ils vinrent en tumulte à la tente du Pacha de Bender , criant que les ordres du Sultan étoient suposés : à cette sédition inopinée , le Pacha n'eût à opposer que la patience.

Il feignit d'être content de la généreuse résolution des Janissaires ; & leur ordonna de se retirer à Bender. Le Kam des Tartares , homme violent , vouloit donner immédiatement l'assaut avec ses troupes ; mais le Pacha qui ne prétendoit pas que les Tartares eussent seuls l'honneur de prendre le Roi , tandis qu'il seroit puni peut être de la désobéissance de ses Janissaires , persuada au Kam d'attendre jusqu'au lendemain.

Le Pacha de retour à Bender assembla tous les Officiers des Janissaires & les plus vieux Soldats : il leur lût & leur fit voir l'ordre positif du Sultan & le Ferfa du Mouphy.

Soixante des plus vieux qui avoient des barbes blanches venerables , &

qui avoient reçu mille presens des mains du Roi, proposèrent d'aller eux-mêmes le supplier de se remettre entre leurs mains, & de souffrir qu'ils lui servissent de gardes.

Le Pacha le permit, il n'y avoit point d'expédient qu'il n'eût pris, plutôt que d'être réduit à faire tuer ce prince. Ces soixante vieillards allèrent donc le lendemain matin à Varnitsa, n'ayant dans leurs mains que de longs bâtons blancs, seules armes des Janissaires quand ils ne vont point au combat; car les Turcs regardent comme barbare la coutume des Chrétiens, de porter des épées en tems de paix, & d'entrer armés chez leurs amis & dans leurs Eglises.

Ils s'adresserent au Baron de Grothusen & au Chancelier Mullern; ils leur dirent qu'ils venoient dans le dessein de servir de fidèles gardes au Roi; & que s'il vouloit ils le conduiroient à Andrinople, où il pourroit parler lui même au Grand Seigneur. Dans le tems qu'ils faisoient cette proposition, le Roi lisoit des lettres qui arrivoient de Constantinople; & que Fabrice qui ne pouvoit plus le

44 *Histoire de Charles XII.*

voir , lui avoit fait tenir *secretement* par un Janissaire. Elles étoient du com-
te Poniatosky , qui ne pouvoit le ser-
vir ni à Bender ni à Andrinople , étant
retenu à Constantinople par ordre de
la Porte depuis l'indiscrete demande
des mille bourses. Il mandoit au Roi
que les ordres du Sultan pour saisir
ou massacrer sa personne Royale en
cas de résistance , n'étoient que trop
réels ; qu'à la verité le Sultan étoit
trompé par ses Ministres , mais que
plus l'Empereur étoit trompé dans cet-
te affaire , plus il vouloit être obéï ,
qu'il falloit céder au tems , & plier
sous la necessité : qu'il prenoit la li-
berté de lui conseiller de tout tenter
auprès des Ministres par la voye des
negociations : de ne point mettre de
l'inflexibilité , où il ne falloit que de
la douceur , & d'attendre de la po-
litique & du tems , le remède à un mal
que la violence aigriroit sans ressour-
ce.

Mais ni les propositions de ces vieux
Janissaires , ni les lettres de Poniatos-
ky , ne purent donner seulement au
Roi l'idée qu'il pouvoit fléchir sans
deshonneur. Il aimoit mieux mourir

de la main des Turcs , que d'être en quelque sorte leur prisonnier : il renvoya ces Janissaires sans les vouloir voir ; leur fit dire que s'ils ne se retiroient , il leur feroit couper la barbe , ce qui est dans l'Orient le plus outrageant de tous les affronts.

Ces vieillards remplis de l'indignation la plus vive , s'en retournerent en criant , ha la tête de fer ! puisqu'il veut perir qu'il perisse. Ils vinrent rendre compte au Pacha de leur commission , & apprendre à leurs Camarades à Bender l'étrange reception qu'on leur avoit faite. Tous jurèrent alors d'obéir aux ordres du Pacha sans délai , & eurent autant d'impatience d'aller à l'assaut qu'ils en avoient eu peu le jour précédent.

L'ordre est donné dans le moment : ils marchent aux retranchemens : les Tartares les attendoient déjà , & les dix canons commençoient à tirer.

Les Janissaires d'un côté & les Tartares de l'autre , forcent en un instant ce petit Camp : à peine vingt Suedois tirèrent l'épée , les trois cens soldats furent envelopés & faits prisonniers sans résistance : le Roi étoit alors à

cheval entre sa maison & son Camp avec les Generaux Hord , Daldorf & Sparre ; voyant que tous ses soldats s'étoient laissés prendre en sa presence , il dit de sang froid à ces trois Officiers ; allons défendre la maison : nous combattons, ajouta-t'il en souriant , *pro aris & focis.*

Aussi - tôt il galope avec eux vers cette maison où il avoit mis environ quarante domestiques en sentinelle , & qu'on avoit fortifié du mieux qu'on avoit pû.

Ces Généraux tout accoutumés qu'ils étoient à l'opiniâtre intrépidité de leur Maître , ne pouvoient se laisser d'admirer qu'il voulût de sang froid , & en plaisantant , se défendre contre dix canons & toute une armée ; ils le suivent avec quelques gardes , & quelques domestiques qui faisoient en tout vingt personnes.

Mais quand ils furent à la Porte , ils la trouverent assiégée de Janissaires ; déjà même près de deux cens Turcs ou Tartares étoient entrés par une fenêtre , & s'étoient rendus maîtres de tous les appartemens , à la reserve d'une grande sale où les domestiques du Roi

vouloit entrer avec sa petite troupe de vingt personnes : il s'étoit jetté en bas de son cheval le pistolet & l'épée à la main , & sa suite en avoit fait autant.

Les Janissaires tombent sur lui de tous côtés ; ils étoient animés par la promesse qu'avoit fait le Pacha de huit ducats d'or à chacun de ceux qui auroient seulement touché son habit , en cas qu'on pût le prendre. Il bleissoit , il tuoit tous ceux qui s'approchoient de sa personne : Un Janissaire qu'il avoit blessé , lui apuya son mousqueton sur le visage ; si le bras du Turc n'avoit fait un mouvement causé par la foule qui alloit & qui venoit comme des vagues, le Roi étoit mort : la balle glissa sur son nez, lui emporta un bout de l'oreille , & alla casser le bras au general Hord , dont la destinée étoit d'être toujours blessé à côté de son Maître.

Le Roi enfonça son épée dans l'estomac du Janissaire ; en même-temps ses domestiques qui étoient enfermés dans la Grande salle en ouvrent la porte : le Roi entre comme un trait suivi de sa petite troupe : on réferme

48 *Histoire de Charles XII.*

la Porte dans l'instant, & en barricade avec tout ce qu'on peut trouver.

Voilà Charles XII. dans cette salle enfermé avec toute sa suite qui consistoit en près de soixante hommes, Officiers, gardes, secretaires, valets de chambre, domestiques de toute espece.

Les Janissaires & les Tartares pilloient le reste de la maison, & remplissoient les appartemens : Allons un peu chasser de chez moi ces barbares, dit il ; & se mettant à la tête de son monde, il ouvre lui même la porte de la salle qui donnoit dans son appartement à coucher, il entre & fait feu sur ceux qui pilloient.

Les Turcs chargés de butin, épouvantés de la subite apparition de ce Roi qu'ils étoient accoutumés à respecter, jettèrent leurs armes, sautent par la fenêtre, ou se retirent jusques dans les caves ; le Roi profitant de leur desordre, & les siens animés par le succès, poursuivent les Turcs de chambre en chambre, tuent ou blessent ceux qui ne fuient point ; & en un quart d'heure nettoient la maison d'ennemis.

Le

Le Roi apperçût dans la chaleur du combat deux Janissaires qui se cachoi-ent sous son lit ; il en tua un d'un coup d'épée , l'autre lui demanda pardon en criant *amman*. Je te donne la vie , dit le Roi au Turc , à condition que tu iras faire au Pacha un fidèle récit de ce que tu as vû ; Grothusen servoit d'Interprète à ces paroles ; le Turc promit aisement ce qu'on vou-lut , & on lui permit de sauter par la fenêtre comme les autres.

Les Suedois étant enfin maîtres de la maison , réfermerent & baricade-rent encore les fenêtres. Ils ne man-quoient point d'armes ; une chambre basse pleine de mousquets & de pou-dre avoit échapé à la recherche tur-multueuse des Janissaires ; on s'en ser-vit à propos : les Suedois tiroient à travers les fenêtres presque à bout por-tant sur cette multitude de Turcs, dont il tuèrent deux cens en moins d'un dé-mi quart d'heure.

Le canon tiroit contre la maison ; mais les pierres étant fort molles , il ne faisoit que des trous & ne renversoit rien.

Le Kam des Tartares & le Pacha

50 *Histoire de Charles XII.*

qui vouloient prendre le Roi en vie ; honteux de perdre du tems, du monde, & d'occuper une armée entiere contre soixante personnes, jugerent à propos de mettre le feu à la maison pour obliger le Roi de se rendre. Ils firent lancer sur le toit, contre les portes, & contre les fenêtres, des fleches entortillées de mèches allumées ; la maison fut en flammes en un moment. Le toit tout embrasé étoit prêt à fondre sur les Suedois. Le Roi donna tranquillement ses ordres pour éteindre le feu. Trouvant un petit baril plein de liqueur ; il prend le baril lui-même, & aidé de deux Suedois, il le jette à l'endroit où le feu étoit le plus violent : il se trouva que ce baril étoit rempli d'eau-de-vie ; mais la précipitation inseparable d'un tel embarras, empêcha d'y penser. L'embrasement redoubla avec plus de rage ; l'appartement du Roi étoit consumé, la grande salle où les Suedois se tenoient, étoit remplie d'une fumée affreuse, mêlée de tourbillons de feu qui entroient par les portes des appartemens voisins : la moitié du toit étoit abîmé dans la maison même, l'autre tomboit

en dehors en éclatant dans les flammes.

Un grand nommé Vvalberg osa dans cette extrémité crier qu'il falloit se rendre : Voilà un étrange homme , dit le Roi , qui s'imagine qu'il n'est pas plus beau d'être brûlé que d'être prisonnier. Un autre grand nommé Rosen s'avisa de dire , que la maison de la Chancellerie , qui n'étoit qu'à cinquante pas avoit un toit de pierre , & étoit à l'épreuve du feu ; qu'il falloit faire une sortie , gagner cette maison & s'y défendre. Voilà un vrai Suedois , s'écria le Roi ; il embrassa ce grand ; le créa Colonel sur le champ. Allons mes amis , dit il , prenez avec vous le plus de poudre & de plomb que vous pourrez , & gagnons la Chancellerie l'épée à la main.

Les Turcs qui cependant entouraient cette maison toute embrasée ; voyoient avec une admiration mêlée d'épouvante , que les Suedois n'en sortoient point ; mais leur étonnement fut encore plus grand , lorsqu'ils virent ouvrir les portes , le Roi , & les siens fondre sur eux en desesperés , Charles & ses principaux Officiers

étoient armés d'épées & de pistolets; chacun tira deux coups à la fois à l'instant que la porte s'ouvrit; & dans le même clin d'œil jettant leurs pistolets & s'armant de leurs épées, ils firent reculer les Turcs plus de cinquante pas; mais le moment d'après, cette petite troupe fut entourée: le Roi qui étoit en bottes selon sa coutume, s'embarassa dans ses éperons, & tomba: vingt un Janissaires se jettent aussi tôt sur lui, le désarment, & l'emmenent au quartier du Pacha, les uns le tenant sous les bras, & les autres sous les jambes, comme on porte un malade que l'on craint d'incommoder.

Au moment que le Roi se vit saisi; la violence de son temperament & la fureur où un combat si long & si terrible, avoient dû le mettre, firent place tout à coup à la douceur & à la tranquillité. Il ne lui échapa pas un mot d'impatience, pas un coup d'œil de colere. Il regardoit les Janissaires en souriant, & ceux-ci le portoient en criant *alla*, avec une indignation mêlée de respect. Ses Officiers furent pris au même tems, & dépouillés par les

Turcs & par les Tartares : ce fut le 12.
Février de l'an 1713. qu'arriva cet
étrange événement qui eût des suites
singulieres.



ARGUMENT

du septième Livre.

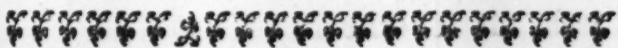
LES Turcs transferent Charles à Demir-tocca : Le Roi Stanislas est pris dans le même-tems : Action hardie de M. de Villelongue : Révolutions dans le Sérail : Batailles données en Poméranie : Altena brûlé par les Suedois : Charles part enfin pour retourner dans ses Etats : Sa maniere étrange de voyager : Son arrivée à Stralsund : Etat où étoit alors l'Europe : Disgraces de Charles : Succès de Pierre le Grand : Son triomphe dans Petersbourg



HISTOIRE
DE
CHARLES XII.
ROI DE SUEDE.



LIVRE SEPTIEME.



E Pacha de Bender attendoit Charles gravement dans sa tente, ayant près de lui Mar- co un interprète : Il reçût ce Prince avec un profond respect , & le suplia de se reposer sur un sofa ; mais le Roi ne prenant pas seulement garde aux civilités du Turc , se tint debout dans la tente.

Le Tout Puissant soit benî , dit le Pacha , de ce que ta Majesté est en vie : mon desespoir est amer d'avoir été réduit par ta Majesté à executer les ordres de Sa Hautesse. Le Roi fâché seulement de ce que ses trois cens soldats s'étoient laissés prendre dans leurs retranchemens , dit au Pacha : Ah ! s'ils s'étoient défendus comme ils devoient , on ne nous auroit pas forcés en dix jours. Hélas ! dit le Turc , voilà du courage bien mal employé. Il fit reconduire le Roi à Bende sur un cheval richement caparaçonné. Ses Suedois étoient ou tués ou pris ; tout son équipage , ses meubles , ses papiers , ses hardes les plus nécessaires pillées ou brûlées : on voyoit sur les chemins les Officiers Suedois presque nuds , enchaînés deux à deux , & suivant à pied des Tartares ou des Janissaires. Le Chancelier , les Generaux n'avoient point un autre sort ; ils étoient esclaves des Soldats à qui ils étoient échus en partage.

De tous ces prisonniers celui qui eût la destinée la plus funeste , fut ce jeune *Federic* , premier Valet de chambre

du Roi qui lui avoit sauvé la vie à Pultava , & qui seconda la hardiesse du Comte Poniatosky avoit conduit son maître au milieu des ennemis victorieux , l'espace de trois grands milles. Federic soutint à l'action de Bender la réputation qu'il avoit acquise à Pultava : il combattit toujours près de Charles , & ne fut pris qu'après avoir tué douze Turcs de sa main. Il avoit la réputation d'égaliser le Roi Auguste par la force du corps : ces dons extraordinaires de la nature étoient joints en lui à une très grande beauté qui fut la cause de sa fin malheureuse. Plusieurs Tartares se disputèrent sa prise. Ces barbares enivrés de la fureur du combat & d'une passion odieuse , ne pouvant convenir entr'eux à qui apartiendrait cette proye , coupèrent Federic à coups de sabre par le milieu du corps.

Ismaël Pacha ayant conduit Charles XII. dans son sérail de Bender , lui céda son appartement & le servit en Roi , non sans prendre la précaution de mettre des Janissaires en sentinelle à la porte de la chambre. On lui prépara un lit ; mais il se jeta tout

8 *Histoire de Charles XII.*

botté sur un sofa, & dormit profondément. Un Officier qui se tenoit debout auprès de lui, lui couvrit la tête d'un bonnet que le Roi jeta en se réveillant de son premier sommeil : & le Turc voyoit avec étonnement un Souverain qui couchoit en bottes & nuë tête. Le lendemain matin Ismaël introduisit Fabrice dans la chambre du Roi. Fabrice trouva ce Prince avec ses habits déchirés, ses bottes, ses mains, & toute sa personne couverte de sang & de poudre, les sourcils brûlés, mais l'air serein dans cet état affreux. Il se jeta à genoux devant lui sans pouvoir proferer une parole : rassuré bien tôt par la manière libre & douce dont le Roi lui parloit il reprit avec lui sa familiarité ordinaire, & tous deux s'entretenrent en riant du combat de Bender. On prétend, dit Fabrice, que Votre Majesté a tué vingt Janissaires de sa main. Bon, bon, dit le Roi, on augmente toujours les choses de la moitié. Au milieu de cette conversation, le Pacha presenta au Roi son favori Grothusen, & le Colonel Ribbins qu'il avoit eu la generosité de ras-

cherer à ses dépens. Fabrice se chargea de la rançon des autres prisonniers.

Jeffreis, l'envoyé d'Angleterre, se joignit à lui pour fournir à cette dépense. La Motraie ce gentilhomme François, que la curiosité avoit amené à Bender, & qui a écrit une partie des événemens que l'on rapporte, donna aussi ce qu'il avoit : ces Etrangers assistez des soins, & même de l'argent du Pacha, racheterent non seulement les Officiers, mais encore leurs habits des mains des Turcs & des Tartares.

Dès le lendemain on conduisit le Roi prisonnier dans un Chariot couvert d'écarlate sur le chemin d'Andrinople ; son Trésorier Grothusen étoit avec lui : le Chancelier Mullern, & quelques Officiers suivoient dans un autre Chariot : plusieurs étoient à cheval ; & lors qu'ils jettoient les yeux sur le Chariot où étoit le Roi, ils ne pouvoient retenir leurs larmes. Le Pacha étoit à la tête de l'escorte ; Fabrice lui représenta qu'il étoit honteux de laisser le Roi sans épée, & le pria de lui en donner une : Dieu m'en pre-

serve , dit le Pacha , il voudroit nous en couper la barbe : cependant il la rendit quelques heures après.

Comme on conduisoit ainsi prisonnier & desarmé ce Roi , qui peu d'années auparavant avoit donné la Loy à tant d'Etats , & qui s'étoit vû l'arbitre du Nord & la terreur de l'Europe ; on vit au même endroit un autre exemple de la fragilité des grandeurs humaines.

Le Roi Stanislas avoit été arrêté sur les terres des Turcs , & on l'amenoit prisonnier à Bender dans le tems même qu'on transféroit Charles XII.

Stanislas n'étant plus soutenu par la main qui l'avoit fait Roi , se trouvant sans argent & par conséquent sans parti en Pologne , s'étoit retiré d'abord en Pomeranie ; & ne pouvant plus conserver son Royaume , il avoit défendu autant qu'il l'avoit pû , les Etats de son bienfaiteur.

Il passa même en Suede pour précipiter le secours dont on avoit besoin dans la Livonie & dans la Pomeranie. Enfin ayant fait tout ce qu'on devoit attendre de l'ami du Roi de Suede ,

& lutté contre la mauvaise fortune ; il ne songea qu'à céder une Couronne qu'il ne pouvoit plus garder. Il en conféra avec Flemming , ce premier Ministre du Roi Auguste qui lui devoit tant , & qui lui promit des conditions avantageuses , sinon par reconnaissance , au moins par honneur ; ou ce qui est plus vray-semblable, pour le tromper.

Mais Stanislas ne pouvoit avec bienséance abdiquer sans le consentement de Charles , une Couronne qu'il lui devoit. Il lui écrivit donc d'abord à Bender , pour le prier d'agréer une abdication devenue nécessaire par les conjonctures , & glorieuse par ses motifs : il le prioit de ne plus sacrifier ses vrais intérêts pour la cause d'un ami malheureux qui ne pensoit plus qu'à se sacrifier lui-même au repos public. Charles XII. reçût ces lettres à Varnitsa. Il dit en colère au Courrier en présence de plusieurs témoins ; s'il ne veut pas être Roi , j'en sçaurai bien faire un autre. Stanislas espéra que sa présence feroit plus d'effet que ses lettres ; il partit donc lui-même avec le Baron

82 *Histoire de Charles XII.*

de Sparre , qui depuis a été Ambassadeur de Suede en France ; il quitta son habit Polonois , de peur d'être reconnu sur la route : il passa par les frontieres de la Hongrie & de la Transilvanie , craignant toujours d'être arrêté par tout sur les chemins : il ne se crut en sûreté que quand il se vit enfin en Moldavie , à Yassi sur les terres des Turcs , près de cent endroits où le Czar avoit à peine échapé de leurs mains : ce fut à Yassi même qu'on l'arrêta. On lui demanda qui il étoit : il se dit Suedois , chargé d'une commission à Bender pour le Roi de Suede , s'assurant qu'à ce nom seul les Turcs le laisseroient aller avec honneur ; il étoit bien éloigné de soupçonner ce qui se passoit alors.

On se saisit de sa personne dès qu'il eût prononcé qu'il étoit Suedois , & on le conduisit prisonnier sur le chemin de Bender. On aprit bien-tôt qui il étoit : la nouvelle en vint au Pacha , dans le tems qu'il accompagnoit le Chariot du Roi de Suede : le Pacha le dit à Fabrice ; celui cy s'approchant du Chariot de Charles XII. lui prit qu'il n'étoit pas le seul Roi prison-

nier entre les mains des Turcs, & que Stanislas étoit à quelques milles de lui, conduit par des soldats. Courez à lui, mon cher Fabrice, lui dit Charles, sans se déconcerter d'un tel accident : dites lui bien qu'il ne fasse jamais de paix avec le Roi Auguste ; & assurez-le que dans peu nos affaires changeront. Telle étoit l'irflexibilité de Charles dans ses opinions, que tout abandonné qu'il étoit en Pologne, tout poursuivi dans ses propres Etats, tout captif dans une litière Turque, conduit prisonnier sans savoir où on le menoit ; il comptoit encore sur sa fortune, & esperoit toujours un secours de cent mille hommes de la Porte Ottomane. Fabrice courut s'acquitter de sa commission, accompagné d'un Janissaire, avec la permission du Pacha. Il trouva à quelques milles le gros de soldats qui conduisoit Stanislas : il s'adressa au milieu d'eux à un cavalier vêtu à la Francoise & assés mal monté, & lui demanda en Allemand où étoit le Roi de Pologne ; celui à qui il parloit étoit Stanislas lui-même qu'il n'avoit pas reconnu sous ce déguisement. Eh quoi !

64 *Histoire de Charles XII.*

dit le Roi , ne vous souvenez - vous donc plus de moi ? Alors Fabrice lui aprit le triste état où étoit le Roi de Suède , & la fermeté inébranlable , mais inutile de ses desseins.

Quand Stanislas fut près de Bender , le Pacha qui revenoit , après avoir accompagné Charles XII. quelques milles , envoya au Roi Polonois un cheval Arabe avec un harnois magnifique.

Il fut reçu dans Bender au bruit de l'artillerie , & à la liberté près qu'il n'eut pas d'abord , il n'eut point à se plaindre du traitement qu'on lui fit. Cependant on conduisoit Charles sur le chemin d'Andrinople. Cette ville étoit déjà remplie du bruit de son combat. Les Turcs le condamnoient , & l'admiroient ; mais le Divan irrité menaçoit déjà de le { releguer dans une Isle de l'Archipel.

¶ Monsieur Desaleurs qui auroit pu prendre son parti , & empêcher qu'on ne fît cet affront aux Rois Chrétiens , étoit à Constantinople , aussi - bien que Monsieur de Poniatosky , dont on craignoit toujours le génie second en ressources. La plupart des Suedois

restés dans Andrinople étoient en prison, le trône du Sultan paroissoit inaccessible de tous côtés aux plaintes du Roi de Suede.

Le Marquis de Fierville envoyé secrètement de la part de la France auprès de Charles à Bender, étoit pour lors à Andrinople. Il osa imaginer de rendre service à ce Prince dans le tems que tout l'abandonnoit ou l'oprimoit. Il fut heureusement secondé dans ce dessein par un Gentilhomme François, d'une ancienne maison, nommé de Villelonge, homme intrépide qui n'ayant pas alors une fortune selon son courage, & charmé d'ailleurs de la réputation du Roi de Suede, étoit venu chez les Turcs dans le dessein de se mettre au service de ce Prince.

Monsieur de Fierville avec l'aide de ce jeune homme, écrivit un Mémoire au nom du Roi de Suede, dans lequel ce Monarque demandoit vengeance au Sultan de l'insulte faite en sa personne à toutes les têtes couronnées, & de la trahison vraie ou fausse du Kam & du Pacha de Bender.

On y accusoit le Visir & les autres

Ministres d'avoir été corrompus par les Moscovites , d'avoir trompé le Grand Seigneur , d'avoir empêché les lettres du Roi de parvenir jusqu'à sa Hauteſſe , & d'avoir par ſes artifices arraché du Sultan cette ordre ſi contraire à l'hospitalité Muſulmane , par lequel on avoit violé le droit des nations , d'une manière ſi indigne d'un grand Empereur , en attaquant avec vingt mille hommes un Roi qui n'avoit pour ſe défendre que ſes domeſtiques , & qui comptoit ſur la parole ſacrée du Sultan.

Quand ce mémoire fut écrit , il fallut le faire traduire en Turc , & l'écrire d'une écriture particulière ſur un papier fait exprès , dont on doit ſe ſervir pour tout ce qu'on préſente au Sultan.

On s'adreſſa à quelques Interprètes François qui étoient dans la Ville ; mais les affaires du Roi de Suede étoient ſi deſeſpérées , & le Viſir déclaré ſi ouvertement contre lui , qu'aucun Interprète n'oſa ſeulement traduire l'écrit de M. de Fierville. On trouva enfin un autre Etranger dont la main n'étoit point connue à la Porte , qui

oyennant quelque recompense , & assurance d'un secret profond , tra-
nsmisit le Mémoire en Turc , & l'écrivit sur le papier convenable : le Baron d'Arvidson , Officier des troupes de Suede , contrefit la signature du Roi : Pierville qui avoit le sceau Royal l'ap-
posâ à l'écrit , & on cacheta le tout avec les armes de Suede. Villelongue se chargea de remettre lui-même ce paquet entre les mains du Grand Seigneur , lors qu'il iroit à la Mosquée selon la coutume. On s'étoit déjà servi d'une pareille voye pour presenter au Sultan des Mémoires contre ses Ministres. Mais cela même rendoit le succès de cette entreprise plus difficile , & le danger beaucoup plus grand.

Le Visir qui prévoyoit que les Suedois demanderoient justice à son Maître , & qui n'étoit que trop instruit par le malheur de ses prédécesseurs , avoit expressement défendu qu'on ne laissât approcher personne du Grand Seigneur , & avoit ordonné sur tout qu'on arrêtât tous ceux qui se presenteroient auprès de la Mosquée avec des Placets.

Villelongue sçavoit cet ordre , & n'ignoroit pas qu'il y alloit de sa tête.

Il quitta son habit franc, prit un vêtement à la Gréque; & ayant caché dans son sein la lettre qu'il vouloit présenter, il se promena de bonne heure près de la Mosquée où le Grand Seigneur devoit aller. Il contrefit l'insensé, s'avança en dansant au milieu de deux haies de Janissaires, entre lesquelles le Grand Seigneur alloit passer: il laissoit tomber exprés quelques piéces d'argent de ses poches pour amuser les Gardes.

Dès que le Sultan aprocha, on voulut faire retirer Villelongue; il se jeta à genoux & se débattit entre les mains des Janissaires: son bonnet tomba; de grands cheveux qu'il portoit, le firent reconnoître pour un franc: Il reçut plusieurs coups, & fut très maltraité: le Grand Seigneur qui étoit déjà proche, entendit ce tumulte & en demanda la cause. Villelongue lui cria de toutes ses forces, *amman! amman! misericorde!* en tirant la lettre de son sein. Le Sultan commanda qu'on le laissât aprocher; Villelongue court à lui dans le moment, embrasse son étrier & lui presente l'écrit, en lui disant *Sued Krall dan*, c'est le Roi de Suede qui te le

bonne. Le Sultan mit la lettre dans son sein & continua son chemin vers la Mosquée. Cependant on s'assure de Villelongue, & on le conduit en prison dans les bâtimens extérieurs du Sérail

Le Sultan au sortir de la Mosquée après avoir lû la lettre, voulut lui-même interroger le prisonnier. Il quitta l'habit Imperial, comme-aussi le Turban particulier qu'il porte, & se déguisa en Officier des Janissaires, ce qui lui arrive assés souvent : il amena avec lui un Vieillard de l'Isle de Malthe qui lui servit d'Interprète. A la faveur de ce déguisement, Villelongue jouit d'un honneur qu'aucun Ambassadeur Chrétien n'a jamais eu : il eût tête à tête une conférence d'un quart d'heure avec l'Empereur Turc. Il ne manqua pas d'expliquer les griefs du Roi de Suede, d'accuser les Ministres, & de demander vengeance avec d'autant plus de liberté, qu'en parlant au Sultan même, il étoit censé ne parler qu'à son égard. Il avoit reconnu aisement le Grand Seigneur malgré l'obscurité de la prison, & il n'en fut que plus hardi dans la conversation. Le prétendu Of-

ficier des Janissaires dit à Villelongue ces propres paroles : Chretien , assure moi que le Sultan mon maître a l'amour d'un Empereur ; & que si ton Roi de Suede a raison , il lui fera justice. Villelongue fut bien-tôt élargi : on vit quelque semaines après un changement subit dans le sérail , dont les Suedois attribuèrent la cause à cette unique conférence. Le Mouphty fut déposé ; le Kam des Tartares exilé à Rhodes , & le Sérasquier Pacha de Bender relégué dans une Isle de l'Archipel.

La Porte Ottomane est si sujette à de pareils orages , qu'il est bien difficile de décider si en effet le Sultan voulut apaiser le Roi de Suede par ces sacrifices. La maniere dont ce Prince fut traité ne prouve pas que la Porte s'empressât beaucoup à lui plaire.

Le favori Ali Coumourgi fut soupçonné d'avoir fait seul tous ces changemens pour ses intérêts particuliers. On dit qu'il fit exiler le kam de Tartarie & le Sérasquier de Bender , sous prétexte qu'ils avoient délivré au Roi les douze cens bourses malgré l'ordre du Grand Seigneur. Il mit sur le trône

les Tartares le fils du Kam déposé ,
eune homme de son âge , qui aimoit
eu son pere , sur lequel Ali Cou-
mourgi comptoit beaucoup dans les
guerres qu'il méditoit. A l'égard du
grand Visir Jussuf , il ne fut déposé
que quelques semaines après ; & Soli-
man Pacha eût le titre de premier
Visir.

Je suis obligé de dire que M. de
Villelongue & plusieurs Suedois m'ont
assuré que la simple lettre présentée au
Sultan au nom du Roi , avoit causé
tous ces grands changemens à la Por-
te ; mais M. de Fiervielle m'a de son
côté assuré tout le contraire. J'ai trou-
vé quelquefois de pareilles contrarie-
tés dans les Mémoires que l'on m'a
confiés. En ce cas tout ce que doit
faire un Historien, c'est de conter ingé-
nûment le fait , sans vouloir pénétrer
les motifs , & de se borner à dire pré-
cisement ce qu'il sçait , au lieu de dé-
viner ce qu'il ne sçait pas.

Cependant on avoit conduit Char-
les XII. dans le petit Château de Des-
mirtash auprès d'Andrinople. Une
foule innombrable de Turcs s'étoit
renduë en cet endroit pour voir arri-

ver ce Prince : on le transporta de son Chariot au château sur un Sopha ; mais Charles pour n'être point vû de cette multitude , se mit un carreau sur la tête.

La Porte se fit prier quelques jours de souffrir qu'il habitât à Demotica ; petite ville à six lieuës d'Andrinople , près du fameux fleuve Hebrus aujourd'hui apellé Marizza. Coumourgi dit au grand Visir Soliman : Va , fais avertir le Roi de Suede , qu'il peut rester à Demotica toute sa vie ; je te répons qu'avant un an il demandera à s'en aller de lui même ; mais sur tout ne lui fais point tenir d'argent.

Ainsi on transféra le Roi à la petite ville de Demotica , où la Porte lui assigna un Thaim considérable de provisions pour lui, & pour sa suite ; on lui accorda seulement vingt-cinq écus par jour en argent , pour acheter du cochon & du vin , deux sortes de provisions que les Turcs ne fournissent pas , mais la bourse de cinq cens écus par jour qu'il avoit à Bender , lui fut retranchée,

A peine fut il à Demotica avec sa petite Cour , qu'on déposa le grand Visir

Visir Soliman. Sa place fut donnée à Ibrahim Molla, fier, brave & grossier à l'excès. Il n'est pas inutile de sçavoir son histoire, afin que l'on connoisse plus particulièrement tous ces Vice-Rois de l'Empire Ottoman, dont la fortune de Charles a si long tems dépendu.

Il avoit été simple Matelot à l'avènement du Sultan Akmet troisiéme; cet Empereur se déguisoit souvent en homme privé, en Iman, ou Dervis: il se glissoit le soir dans les caffés de Constantinople, & dans les lieux publics, pour entendre ce qu'on disoit de lui, & pour recueillir par lui-même les sentimens du Peuple. Il entendit un jour ce Matelot qui se ploignoit de ce que les vaisseaux Turcs ne revenoient jamais avec des prises, & qui juroit que s'il étoit Capitaine de Vaisseau, il ne rentreroit jamais dans le Port de Constantinople sans ramener avec lui quelque bâtiment des infidèles. Le Grand Seigneur ordonna dès le lendemain qu'on lui donnât un vaisseau à commander, & qu'on l'envoyât en course. Le nouveau Capitaine revint quelques jours après avec une Barque

Maltaise & une galiote de Gennes. Au bout de deux ans on le fit Capitaine general de la mer, & enfin grand Vifir. Dès qu'il fut dans ce poste il crut pouvoir se passer du favori ; & pour se rendre nécessaire, il projetta de faire la guerre aux Moscovites : dans cette intention il fit dresser une tente près de l'endroit où demouroit le Roi de Suède.

Il invita ce Prince à l'y venir trouver avec le nouveau Kam des Tartares & l'Ambassadeur de France. Le Roi d'autant plus altier qu'il étoit malheureux, regardoit comme le plus sensible des affronts qu'un sujet osât l'envoier chercher : il ordonna à son Chancelier Mullern d'y aller à sa place : & de peur que les Turcs ne lui manquaient de respect, & ne le forçassent à commercer sa dignité ; ce Prince extrême en tout se mit au lit, & résolut de n'en pas sortir tant qu'il seroit à Démotica. Il resta dix mois couché, feignant d'être malade : le Chancelier Mullern, Georhufen, & le Colonel Dubens étoient les seuls qui mangeaient avec lui. Ils n'avoient aucune des commodités dont les Français se servent ; tou

avoit été pillé à l'affaire de Bender; de sorte qu'il s'en falloit bien qu'il y eût dans leurs repas de la pompe & de la délicatesse : ils se servoient eux mêmes ; & ce fut le Chancelier Mullern qui fit pendant tout ce tems la fonction de Cuisinier.

Tandis que Charles XII. passoit sa vie dans son lit , il aprit la desolation de toutes ses Provinces situées hors de la Suede.

Le General Steinbok , illustre pour avoir chassé les Danois de Scanie , & pour avoir vaincu leurs meilleures troupes avec des Païsans , soutint encore quelque tems la reputation des armes Suedoises. Il défendit autant qu'il pût la Poméranie & Brême , & ce que le Roi possédoit encore en Allemagne : mais il ne pût empêcher les Saxons & les Danois réunis de passer l'Elbe , & d'assiéger Stade ville forte & considérable , située près de ce Fleuve dans le Duché de Brême : la Ville fut bombardée & réduite en cendres , & la garnison obligée de se rendre à discrétion avant que Steinbok pût s'avancer pour la secourir.

Ce general qui avoit environ deux

76 *Histoire de Charles XII.*

ze mille hommes, dont la moitié étoit cavalerie, pour suivit les ennemis qui étoient une fois plus forts, les obligea de repasser l'Elbe, & les atteignit enfin dans le Duché de Mekelbourg près d'un lieu nommé Gadebush, & d'une petite Rivière qui porte ce nom: il arriva vis à vis des Saxons & des Danois le 20. Decembre 1712. il étoit séparé d'eux par un marais. Les ennemis campés derrière ce marais étoient appuyez à un Bois; ils avoient l'avantage du nombre & du terrain; & on ne pouvoit aller à eux qu'en traversant le marécage sous le feu de leur artillerie.

Steinbock passe à la tête de ses troupes, arrivé en ordre de bataille, & engage un des combats des plus sanglants & des plus acharnés qui se fût encore donné entre des deux nations rivales. Après trois heures de cette mêlée si vive, les Danois & les Saxons furent enfoncés, & quittèrent le Champ de bataille.

Un fils du Roi Auguste & de la Comtesse de Konismar, connu sous le nom du Comte de Saxe, fit dans cette bataille son apprentissage de l'art de

la guerre. C'est ce même Comte de Saxe qui eût depuis l'honneur d'être élu, quoique sans aucun effet, Duc de Curlande, & à qui il n'a manqué que la force pour jouir du droit le plus incontestable qu'un homme puisse jamais avoir sur une Souveraineté, je veux dire les suffrages unanimes du Peuple. Il commandoit un Regiment à Gadebush, & y eût un Cheval tué sous lui: je lui ay entendu dire que les Suédois gardèrent toujours leurs rangs; & que même après que la victoire fut décidée, les premieres lignes de ces braves troupes ayant à leurs pieds leurs ennemis morts, il n'y eût pas un soldat Suédois qui osât seulement se baisser pour les dépeciller; avant que la priere eût été faite sur le Champ de bataille; tant ils étoient inébranlables dans la discipline severe à laquelle leur Roi les avoit accoutumés.

Steinbok après cette victoire se souvenant que les Danois avoient mis Stade en cendres, alla s'en venger sur Altena, qui appartient au Roi de Danemark. Altena est au dessus de Hambourg, sur le Fleuve de l'Elbe qui peut apporter dans son port d'assez gros vais-

seaux. Le Roi de Dannemark fa-
voit cette Ville de beaucoup de privi-
leges : son dessein étoit d'y établir un
commerce florissant ; déjà même l'in-
dustrie des Altenois encouragée par
les sages vûes du Roi , commençoit
à mettre leur Ville au nombre des Vil-
les commerçantes & riches. Hambourg
en concevoit de la jalousie , & ne sou-
haitoit rien tant que sa destruction.
Dès que Steinbok fut à la vûe d'Al-
tena , il envoya dire par un Trompette
aux Habitans , qu'ils eussent à se re-
soudre avec ce qu'ils pourroient em-
porter d'effets , & qu'on alloit dé-
truire leur Ville de fond en comble.

Les Magistrats vinrent se jeter à
ses pieds , & offrirent cent mille écus
de rançon. Steinbok en demanda deux
cent mille : les Altenois supplièrent qu'il
leur fût permis au moins d'envoyer
à Hambourg où étoient leurs corres-
pondances , & assurèrent que le len-
demain ils apporteroient cette somme ;
le General Suedois répondit qu'il fal-
loit la donner sur l'heure , ou qu'on al-
loit embraser Altena sans délai.

On disoit que les Hambourgeois
avoient donné secrettement à Steinbok

une grosse somme , pour acheter la ruine de cette Ville qui leur faisoit ombrage ; & que Steinbok dans cette sévérité satisfaisoit également ses intérêts , sa vengeance & celle de son maître.

Ses troupes étoient dans le fauxbourg le flambeau à la main : une foible porte de bois & un fossé déjà comblé , étoient les seules défenses des Altenois. Ces malheureux furent obligés de quitter leurs maisons avec précipitation au milieu de la nuit : c'étoit le 9. Janvier 1713. il faisoit un froid rigoureux , augmenté par un vent de Nord violent qui servit à étandre l'embrasement avec plus de promptitude dans la Ville , & à rendre plus insupportables les extrémités où le peuple fut réduit dans la campagne. Les hommes , les femmes courbés sous le fardeau des meubles qu'ils emportoient , se réfugièrent en pleurant & en poussant des hurlemens , sur les côteaux voisins qui étoient couvers de glace. On voyoit plusieurs jeunes gens qui portoient sur leurs épaules des vieillards paralytiques. Quelques femmes nouvellement accouchées , emportèrent leurs

enfans & moururent de froid avec eux sur la colline , en regardant de loin les flammes qui consumoient leur patrie. Tous les habitans n'étoient pas encore sortis de la Ville , lorsque les Suedois y mirent le feu. Altona brûla depuis minuit jusqu'à dix heures du matin presque toutes les maisons étoient de bois : tout fut consumé ; & il ne parut pas le lendemain qu'il y eût eu une Ville en cet endroit.

Les Vieillards , les malades , & les femmes les plus délicates réfugiés dans les glaces pendant que leurs maisons étoient en feu , se traînèrent aux portes de Hambourg , & supplièrent qu'on leur ouvrît & qu'on leur sauvât la Vie : mais les Hambourgeois refusèrent de les recevoir , sous prétexte qu'il regnoit dans Altona quelques maladies contagieuses. Ainsi la plupart de ces misérables expirèrent sous les murs de Hambourg , en prenant le Ciel à témoin de la Barbarie des Suedois , & de celle des Hambourgeois qui ne paroissoit pas moins inhumaine.

Toute l'Allemagne cria contre cette violence : les ministres & les généraux de Pologne & de Dannemark , écrivirent

rent au Comte de Steinbok , pour lui reprocher une cruauté si grande, qui fut faite sans nécessité , & demeurant sans excuse , soulevoit contre lui le Ciel & la terre.

„ Steinbok répondit qu'il ne s'étoit
„ porté à ces extrémités , que pour a-
„ prendre aux ennemis du Roi son
„ maître à ne plus faire une guerre de
„ barbares , & à respecter le droit des
„ gens ; qu'ils avoient rempli la Po-
„ méranie de leurs cruautés , devasté
„ cette belle Province , & vendu p^rès
„ de cent mille habitans aux Turcs :
„ que les flambeaux qui avoient mis
„ Altena en cendres , étoient les repré-
„ sentations des boulets rouges par qui Sta-
„ de avoit été consumée ; que la guer-
„ re n'étoit point le théâtre de la mo-
„ dération & de la douceur ; que ni le
„ Roi de France Louis XIV. qui a-
„ voit permis l'incendie du Palatinat ,
„ ni Turenne qui l'avoit exécuté , ni
„ ceux qui l'imiterent depuis avec plus
„ d'excès n'avoient point passé pour
„ des hommes plus cruels que les au-
„ tres : qu'enfin si ces excès étoient
„ condamnables , il falloit en accuser
„ les Moscovites , les Danois , & les

„ Saxons qui en avoient donné l'exem-
„ ple. ”

C'étoit avec cette fureur que les Suedois & leurs ennemis se faisoient la guerre , si Charles XII. avoit paru alors dans la Poméranie , il est à croire qu'il eût pû retrouver sa premiere fortune. Ses armées quoi qu'éloignées de sa presence , étoient encore animées de son esprit ; mais l'absence du Chef est toujours dangereuse aux affaires , & empêche qu'on ne profite des victoires. Steinbok perdit par les détails ce qu'il avoit gagné par des actions signalées, qui en un autre tems auroient été décisives.

Tout vainqueur qu'il étoit il ne pût empêcher les Moscovites , les Saxons, & les Danois de se réunir. On lui enleva des quartiers : il perdit du monde dans plusieurs escarmouches : deux mille hommes de ses troupes se noyèrent en passant l'Eïder , pour aller hiverner dans le Holstein : toutes ces pertes étoient sans ressource dans un pais où il étoit entouré de tous côtés d'ennemis puissans.

Le Holstein avoit alors pour Souverain le jeune Duc Frédéric, âgé de dou-

ze ans, neveu du Roi de Suede, & fils du Duc qui avoit été tué à la bataille de Grassau : l'Evêque de Lubek son oncle gouvernoit sous le nom d'Administrateur ce pais malheureux que ses Souverains n'ont presque jamais possédé paisiblement : l'Evêque qui craignoit pour les Etats de son pupille, voulut conserver en aparence la neutralité ; mais il lui étoit impossible de rester neutre entre l'armée d'un Roi de Suede dont le Duc de Holstein pouvoit être l'héritier, & les armées des Alliés prêts à envahir cet Etat.

Le Comte Steinbok pressé par les ennemis, & ne pouvant plus conserver sa petite armée, somma l'Evêque administrateur de permettre qu'elle fût reçue dans la forteresse de Tonninge. L'Evêque se trouva réduit ou à perdre entierement l'armée du Roi, ou s'il la sauvait, à attirer sur le Holstein la vengeance du Dannemark.

Il eût recours à la finesse, ressource dangereuse des foibles : il ordonna au Colonel Volf, Commandant à Tonninge, de recevoir les troupes Suédoises dans la place. Mais en même

tems il exigea de ce Commandant qu'il ne parlât jamais de cet ordre ; & Steinbok de son côté fit serment de tenir la negociation secrette.

Il fallut que Volf pût sur lui de recevoir l'armée dans sa place , comme de sa propre autorité , & de paroître infidèle aux ordres de son Souverain. Tout cet artifice ne tourna qu'au malheur du Duc , du país , & de Steinbok. Le Czar , le Roi de Dannemark , & le Roi de Prusse bloquerent Tonnin-ge , les provisions qui devoient venir à la petite armée manquèrent par une fatalité qui a toujours ruiné dans cette guerre les affaires de la Suede.

Enfin Steinbok fut obligé de se rendre prisonnier au Roi de Dannemark avec ses troupes , le 16. Mars 1713 ; ainsi fut dissipée sans retour cette armée qui avoit gagné les deux celebres batailles d'Helsingbourg & de Gadebush , sous un General dont on avoit conçu les plus grandes esperances ; & le Roi de Dannemark eut la satisfaction de tenir entre ses mains , celui qui avoit arrêté tous ses progrès , & qui avoit mis sa Ville d'Altena en cendres. Steinbok en sortant.

de Tonninge assura le Roi de Dannemark qu'il n'y étoit entré que par stratagème, & qu'il avoit trompé le Commandant. C'est Officier le jura de même, & aima mieux subir la honte d'avoir été surpris, que de divulguer le secret de son maître.

Le Duc de Holstein & l'Evêque administrateur, protestèrent qu'ils avoient conservé la neutralité : ils implorèrent la médiation du Roi de Prusse & de l'Electeur de Hanover : toute cette politique n'étant point soutenue par la force, n'empêcha pas que le Roi de Dannemark n'assiégât Volf dans Tonninge quelque tems après avec ses troupes & celles du Czar : ce Commandant se rendit comme Steinbok, & avoua enfin le secret dont les Danois ne se douttoient que trop.

Ce fut un pretexte au Roi de Dannemark pour s'emparer des Etats du Duc de Holstein, dont on ne lui a rendu encore aujourd'hui qu'une partie. Ce même Roi de Dannemark qui ravissoit sans scrupule les Duchés de Holstein, avoit cependant la generosité de traiter Steinbok avec considération, & faisoit voir que les

Rois sont souvent plus occupés de leurs intérêts que de leur vengeance. Il laissa l'incendiaire d'Altena libre dans Copenhague sur sa parole, & affecta de l'accabler de bons traitemens, jusqu'à ce que Steinbok ayant voulu s'évader, eût le malheur d'être arrêté & d'être convaincu d'avoir manqué à sa parole. Alors il fut étroitement resserré & réduit à demander grace au Roi de Danemark, qui la lui accorda.

La Poméranie sans défense, à la réserve de Stralsunde, de l'Isle de Rugen & de quelques lieux circonvoisins, devint la proie des Alliés; elle fut sequestrée entre les mains du Roi de Prusse. Les Etats de Brême furent remplis de garnisons Danoises. Au même tems les Moscovites inondoient la Finlande, & y battoient les Suedois que la confiance abandonnoit, & qui étant inférieurs en nombre commençoient à n'avoir plus sur leurs ennemis aguerris, la superiorité de la valeur.

Pour achever les malheurs de la Suede, son Roi s'obstinoit à rester à Démostica, & se repaissoit encore de l'esperance de ce secours Turc, sur le

quel il ne devoit plus compter.

Ibrahim Molla ce Visir si fier qui s'obstinoit à la guerre contre les Moscovites malgré les vûes du favori, fut étranglé entre deux portes.

La place de Visir étoit devenuë si dangereuse que personne n'osoit l'occuper, elle demeura vacante pendant six mois : enfin le favori Ali Coumourgi prit le titre de grand Visir. Alors toutes les esperances du Roi de Suede tombèrent. Il connoissoit Coumourgi d'autant mieux qu'il en avoit été servi quand les interêts de ce favori s'accordoient avec les siens.

Il avoit été onze mois à Démotica enseveli dans l'inaction & dans l'oubli ; cette oisiveté extrême succédant tout à coup aux plus violents exercices, lui avoit donné enfin la maladie qu'il feignoit. On le croyoit mort dans toute l'Europe. Le Conseil de Regence qu'il avoit établi à Stokholm quand il partit de sa Capitale, n'entendoit plus parler de lui. Le Senat vint en corps supplier la Princesse Ulrik Eleonor sœur du Roi, de se charger de la Regence, pendant cette longue absence de son frere ; elle l'accepta ; mais quand elle

vit que le Senat vouloit l'obliger à faire la paix avec le Czar & le Roi de Dannemark qui attaquoient la Suede de tous côtés, cette Princeesse jugeant bien que son frere ne ratifieroit jamais la paix, se démit de la Regence, & envoya en Turquie un long détail de cette affaire.

Le Roi reçût le paquet de sa sœur à Démotica. Le Despotisme qu'il avoit succé en naissant lui faisoit oublier qu'autrefois la Suede avoit été libre, & que le Senat gouvernoit anciennement le Royaume conjointement avec les Rois.

Il ne regardoit ce corps que comme une troupe de Domestiques qui vouloient commander dans la maison en l'absence du Maître; il leur écrivit que s'ils prétendoient gouverner, il leur envoyeroit une de ses bottes, & que ce seroit d'elle dont il faudroit qu'ils prissent les ordres.

Pour prévenir donc ces prétendus attentats en Suede contre son autorité, & pour défendre enfin son païs, n'espérant plus rien de la Porte Ottomane, & ne comptant plus que sur lui seul, il fit signifier au grand Visir qu'il

souhaitoit partir & s'en retourner par l'Allemagne.

L'Ambassadeur de France Desaleurs qui s'étoit chargé des affaires de la Suede, fit la demande de sa part. Hé bien dit le Visir au Comte Desaleurs, n'avois je pas bien dit que l'année ne se passeroit pas sans que le Roi de Suede demandât à partir ? Dites lui qu'il est à son choix de s'en aller ou de demeurer ; mais qu'il se détermine bien , & qu'il fixe le jour de son départ , afin qu'il ne nous jette pas une seconde fois dans l'embarras de Bender.

Le Comte Desaleurs adoucit au Roi la dureté de ces paroles. Le jour fut choisi , mais Charles avant que de quitter la Turquie , voulut étaler la pompe d'un grand Roi , quoique dans la misere d'un fugitif. Il donna à Grothusen le titre d'Ambassadeur extraordinaire , & l'envoya prendre congé dans les formes à Constantinople , suivi de quatre vingt personnes toutes superbement vêtues.

Les ressorts secrets qu'il fallut faire jouer pour amasser de quoi fournir à cette dépense , étoient plus humilians que l'Ambassade n'étoit pompeuse.

M. Desalleurs prêta au Roi quaran-

te mille écus. Grothusen avoit des Agents à Constantinople qui empruntoient en son nom à cinquante pour cent d'intérêt, mille écus d'un Juif, deux cent pistoles d'un marchand Anglois, mille francs d'un Turc.

On amassa ainsi de quoi jouer en présence du Divan la brillante Comédie de l'ambassade Suedoise, Grothusen reçut à Constantinople tous les honneurs que la Porte fait aux Ambassadeurs extraordinaires des Rois le jour de leur audience ; le but de tout ce fracas étoit d'obtenir de l'argent du grand Visir, mais ce Ministre fut inexorable.

Grothusen proposa d'emprunter un million de la Porte. Le Visir repliqua sèchement que son Maître sçavoit donner quand il vouloit, & qu'il étoit au dessous de sa dignité de prêter ; qu'on fourniroit au Roi abondamment ce qui étoit nécessaire pour son voyage d'une manière digne de celui qui le renvoyoit, que peut être même la Porte lui feroit quelque présent en or non monnoyé, mais qu'on n'y devoit pas compter.

Enfin le premier Octobre 1714. le Roi de Suede se mit en route pour

quitter
avec
au ch
ce den
il lui
Seigne
brodée
gnée
cheva
avec d
étaien
indig
Ecuy
cheva
gie ;
tems
faire
noble
hom
déra
mau
font
mais
S
forte
che
pigi
Tur
gen

quitter la Turquie. Un Capigi Pacha avec six Chiaoux le vinrent prendre au château de Demirtash, où le Prince demouroit depuis quelques jours: il lui presenta de la part du Grand Seigneur, une large tente d'écarlate brodée d'or, un sabre avec une poignée garnie de Pierrieres, & huit chevaux Arabes d'une beauté parfaite, avec des selles superbes dont les étriers étoient d'argent massif. Il n'est pas indigne de l'histoire de dire qu'un Ecuyer Arabe qui avoit soin de ces chevaux, donna au Roi leur genealogie; c'est un usage établi depuis longtemps chez ces Peuples qui semblent faire beaucoup plus d'attention à la noblesse des chevaux qu'à celle des hommes; ce qui peut être n'est pas si déraisonnable, puisque chez les animaux les races dont on a soin & qui sont sans mélange, ne dégénèrent jamais.

Soixante chariots chargés de toutes sortes de provisions, & trois cens chevaux formoient le convoi. Le Capigi Pacha sachant que plusieurs Turcs avoient prêté de l'argent aux gens de la suite du Roi à un gros

intérêt, lui dit que l'usure étant contraire à la Loi Mahométane, il supplioit Sa Majesté de faire liquider toutes ces dettes, & d'ordonner au Résident qu'il laisseroit à Constantinople de ne payer que le capital. Non, dit le Roi, si mes Domestiques ont donné des billets de cent écus, je veux les payer quand ils n'en auroient reçu que dix.

Il fit proposer aux Creanciers de le suivre avec l'assurance d'être payés de leurs frais & de leurs dettes. plusieurs entreprirent le voyage de Suede, & Grothusen eût soin qu'ils fussent payés.

Les Turcs afin de montrer plus de déférence pour leur hôte, le faisoient voyager à très-petites journées; mais cette lenteur respectueuse gênoit l'impatience du Roi. Il se levoit dans la route à trois heures du matin selon sa coutume. Dès qu'il étoit habillé, il éveillait lui-même le Capigi & les Chiaoux, & ordonnoit la marche au milieu de la nuit noire; la gravité Turque étoit dérangée par cette manière nouvelle de voyager; mais le Roi prenoit plaisir à leur embarras, & di-

oit qu'il se vengeoit un peu de l'affaire
de Bender.

Tandis qu'il gagnoit les frontieres
des Turcs , Stanislas en sortoit par un
autre chemin , & alloit se retirer en
Allemagne dans le Duché des deux
Ponts , Province qui confine au Pa-
latinat du Rhin , & à l'Alsace , &
qui appartenoit au Roi de Suede de-
puis que Charles X. successeur de
Christine avoit joint cet heritage à la
Couronne. Charles assigna à Stanislas
le revenu de ce Duché , estimé alors
environ soixante & dix mille écus ; ce
fut là qu'aboutirent tant de projets ,
tant de guerres , & tant d'esperances.
Stanislas vouloit & auroit pû faire un
traité avantageux avec le Roi Augus-
te , mais l'indomptable opiniâreté
de Charles XII. lui fit perdre ses ter-
res & ses biens réels en Pologne pour
lui conserver le titre de Roi.

Ce Prince resta dans le Duché des
deux Ponts jusqu'à la mort de Char-
les ; alors cette Province retournant
à un Prince de la maison Palatine ;
il choisit sa retraite à Wissembourg
dans l'Alsace Françoisse. M. Sum en-
voyé du Roi Auguste en porta ses

plaintes au Duc d'Orleans, Regent de France. Le Duc d'Orleans répondit à M. Sum ces paroles remarquables.

Monsieur, mandez au Roi votre maître que la France a toujours été l'asile des Rois malheureux,

Le Roi de Suede étant arrivé sur les confins de l'Allemagne, aprit que l'Empereur avoit ordonné qu'on le reçût dans toutes les terres de son obéissance avec une magnificence convenable. Les Villes & Villages où les Maréchaux de Logis avoient par avance marqué sa route, faisoient des preparatifs pour le recevoir; tous ces Peuples attendoient avec impatience de voir passer cet homme extraordinaire dont les victoires, & les malheurs, les moindres actions, & le repos même, avoient fait tant de bruit en Europe & en Asie. Mais Charles n'avoit nulle envie d'essuyer toute cette pompe, ni de montrer en spectacle le prisonnier de Bender; il avoit résolu même de ne jamais rentrer dans Stokolm, qu'il n'eût auparavant réparé ses malheurs par une meilleure fortune.

Quand il fut à Targovits sur les frontières de la Transilvanie, après avoir congédié son escorte Turque, il rassembla sa suite dans une grange, il leur dit à tous de ne se mettre point en peine de sa personne, & de se trouver le plutôt qu'ils pourroient à Stralsund en Pomeranie sur le bord de la mer Baltique, environ à trois cens lieues de l'endroit où ils étoient.

Il ne prit avec lui qu'un jeune homme nommé During, qu'il avoit fait depuis peu Colonel, & quitta ses Officiers gayement, les laissant tous dans l'étonnement, dans la crainte & dans la tristesse; il prit une perruque noire pour se déguiser, car il portoit toujours ses cheveux, mit un chapeau bordé d'or avec un habit gris d'épine & un manteau bleu, prit le nom d'un Officier Allemand, & courut la poste à cheval avec le seul colonel During.

Il évita dans sa route autant qu'il le put les terres de ses ennemis déclarés & secrets, prit son chemin par la Hongrie, la Moravie l'Autriche, la Bavière, le Virtemberg, le Palatinat de Westphalie, & le Meckelbourg: ainsi

il fit presque le tour de l'Allemagne, & allongea son chemin de la moitié. A la fin de la première journée, après avoir couru sans relâche, le jeune Daring qui n'étoit pas endurci à ces fatigues excessives comme le Roi de Suede, s'évanoüit en descendant de cheval. Le Roi qui ne vouloit pas s'arrêter un moment sur la route, demanda à Daring, quand celui-cy fut révenu à lui, combien il avoit d'argent; Daring ayant répondu qu'il avoit environ mille écus en or: Donne m'en la moitié, dit le Roi, je vois bien que tu n'es pas en état de me suivre, j'acheverai la route tout seul. Daring le supplia de daigner se reposer du moins trois heures, l'assurant qu'au bout de ce tems il seroit en état de remonter à cheval & de suivre Sa Majesté: il le conjura de penser à tous les risques qu'il alloit courir. Le Roi inexorable se fit donner les cinq cens écus, & demanda des chevaux. Alors Daring éfrayé de la résolution du Roi, s'avisa d'un stratagème innocent; il tira à part le maître de la Poste, & lui montra le Roi de Suede: Cet homme, lui dit il, est mon cousin; nous

voyageons

voya
faire
veut
heure
plus
& c
quel
Il
maî
men
au R
Mon
soir
nuit
la pl
après
mit
par
mille
le R
faire
de s
ne.
Il
rior
paill
rouc
dorr
s'atr

voyageons ensemble pour la même affaire, il voit que je suis malade, & ne veut pas seulement m'attendre trois heures ; donnez lui, je vous prie, le plus méchant cheval de votre écurie, & cherchez-moi quelque chaise ou quelque chariot de poste.

Il mit deux ducats dans la main du maître de la Poste, qui satisfait exactement à toutes ses demandes ; on donna au Roi un cheval rétif & boiteux. Ce Monarque partit seul à dix heures du soir dans cet équipage au milieu d'une nuit noire avec le vent, la neige & la pluie. Son compagnon de voyage après avoir dormi quelques heures, se mit en route dans un chariot traîné par de forts chevaux. A quelques milles il rencontra au point du jour le Roi de Suede, qui ne pouvant plus faire marcher sa monture, s'en alloit de son pied gagner la poste prochaine.

Il fut forcé de se mettre sur le chariot du Düring, il y dormit sur de la paille. Ensuite ils continuèrent leur route, courant à cheval le jour, & dormant sur une charrette la nuit sans s'arrêter en aucun lieu.

Après seize jours de course , ne
sans danger d'être arrêtés plus d'une
fois , ils arrivèrent enfin le 21. No
vembre de l'année 1714. aux portes
de Stralsund à une heure après mi
nuit.

Le Roi cria à la sentinelle qu'il étoit
un Courier dépêché de Turquie par le
Roi de Suede , & qu'il falloit qu'on le
fit parler dans le moment au General
Duxer , Gouverneur de la Place. La
sentinelle répondit qu'il étoit trop tard
que le Gouverneur étoit couché , &
qu'il falloit attendre le point du jour.

Le Roi repliqua qu'il venoit pour
des affaires importantes , & leur de
clara que s'ils n'alloient pas réveiller
le Gouverneur sans délai , ils seroient
tous pendus le lendemain matin. Un
Sergent alla enfin réveiller le Gouver
neur : Duxer s'imagina que c'étoit
peut être un des Generaux du Roi de
Suede ; on fit ouvrir les portes ; on in
troduisit ce Courier dans sa chambre.

Duxer à moitié endormi lui deman
da des nouvelles du Roi de Suede : le
Roi le prenant par le bras ; Eh quoi ,
dit-il Duxer ! mes plus fidèles sujets
m'ont-ils oublié ? le General reconnut

le Roi
se je
genoux
larmes
pandue
le mon
entour
Les ru
qui se
Est il
des ill
de vin
de mi
l'artill
Cep
il y a
couché
sur les
l'extré
ni hab
hâte d
conver
dormi
que p
troupe
Le jou
ordres
plus v
conçm

Le Roi : il ne pouvoit croire ses yeux ;
 Il se jette en bas du lit , embrasse les
 genoux de son Maître en versant des
 larmes de joie. La nouvelle en fut ré-
 pandue à l'instant dans la Ville : tout
 le monde se leva ; les Soldats vinrent
 entourer la maison du Gouverneur.
 Les rues se remplirent des habitans
 qui se demandoient les uns aux autres ;
 Est il vrai que le Roi est icy ? On fit
 des illuminations à toutes les fenêtres :
 le vin coula dans les rues à la lumière
 de mille flambeaux & au bruit de
 l'artillerie.

Cependant on mena le Roi au lit ;
 il y avoit seize jours qu'il ne s'étoit
 couché ; il fallut lui couper ses bottes
 sur les jambes qui s'étoit enflées par
 l'extrême fatigue. Il n'avoit ni linge ,
 ni habits : on lui fit une garde-robe en
 hâte de ce qu'on pût trouver de plus
 convenable dans la Ville. Quand il eût
 dormi quelques heures , il ne se leva
 que pour aller faire la revue de ses
 troupes , & visiter les fortifications.
 Le jour même il envoya par tout ses
 ordres pour recommencer une guerre
 plus vive que jamais contre tous ses
 ennemis.

L'Europe étoit alors dans un état bien différent de celui où elle étoit quand Charles la quitta en mil-sept-cent-neuf.

La guerre qui avoit si long-temps déchiré toute la partie Meridionale c'est à dire, l'Allemagne, l'Angleterre, la Hollande, la France, l'Espagne, Portugal & l'Italie, étoit éteinte. Cette paix générale avoit été produite par des brouilleries particulières arrivées à la Cour d'Angleterre. Le Comte d'Oxford Ministre habile, & le Lord Bolingbrook, un des plus brillants génies, & l'homme le plus éloquent de son siècle, prévalurent contre le fameux Duc de Malbouroug, & engagerent la Reine Anne à faire la paix avec Louis XIV. La France n'avoit plus l'Angleterre pour ennemie, & fort bien tôt les autres Puissances à s'en commodier.

Philippe V. petit fils de Louis XIV. commençoit à regner paisiblement sur les débris de la Monarchie Espagnole. L'Empereur d'Allemagne devenu maître de Naples & de la Flandres, s'affermissoit dans ses vastes Etats : Louis XIV. n'aspiroit plus qu'à achever

sa longue carrière

Anne Reine d'Angleterre étoit morte le 10. Août 1714. haïe de la moitié de sa Nation, pour avoir donné la couronne à tant d'Etats. Son frere Jacques Stuart Prince malheureux, exclus du Trône presque en naissant, n'ayant point paru alors en Angleterre pour tenter de recueillir une succession que de nouvelles Lois lui auroient donnée, son parti eût prévalu : Georges premier, Electeur de Hanover, fut reconnu unanimement Roi de la Grande Bretagne. Le Trône appartenoit à cet Electeur, non en vertu du sang, quoiqu'il descendît d'une fille de Jacques premier ; mais en vertu d'un Acte du Parlement de la Nation.

Georges appelé dans un âge avancé à gouverner un Peuple dont il n'entendoit point la langue, & chez qui tout étoit étranger, se regardoit comme l'Electeur de Hanover plutôt que comme le Roi d'Angleterre. Toute son ambition étoit d'agrandir ses Etats en Allemagne. Il repassoit tous les ans en France pour revoir des Sujets dont il étoit adoré. Au reste, il se plaisoit plus à vivre en homme qu'en maître. La

pompe de la Royauté étoit pour lui un fardeau pesant. Il vivoit avec un petit nombre d'anciens Courtisans qu'il admettoit à sa familiarité. Ce n'étoit pas le Roi de l'Europe qui eût le plus d'éclat ; mais il étoit un des plus sages, & le seul qui connût sur le Trône les douceurs de la vie privée & de l'amitié.

Tels étoient les principaux Monarques , & telle la situation du Midi de l'Europe.

Les changemens arrivés dans le Nord étoient d'une autre nature. Ses Rois étoient en guerre , & se réunissoient contre le Roi de Suede.

Auguste étoit depuis long tems remonté sur le Trône de Pologne avec l'aide du Czar , & du consentement de l'Empereur d'Allemagne , d'Anne d'Angleterre , & des Etats Generaux , qui tous garants du traité d'Altranstad quand Charles XII, imposoit des Lois, se désisterent de leur garantie quand il ne fut plus à craindre.

Mais Auguste ne jouïssoit pas d'un pouvoir tranquille. La République de Pologne en reprenant son Roi , reprit bien-tôt ses craintes du pouvoir arbitraire : elle étoit en armes pour l'obli-

er à se conformer au Pacta Conven-
a, Contrat sacré entre les Peuples &
es Rois, & sembloit n'avoir rapellé
son maître que pour lui declarer la
guerre. Dans le commencement de ces
troubles, on n'entendoit pas pronon-
cer le nom de Stanislas : son parti sem-
bloit anéanti ; & on ne se ressouvenoit
en Pologne du Roi de Suede, que
comme d'un torrent qui avoit changé
le cours de toutes choses pour un tems
dans son passage.

Pu'tava & l'absence de Charles XII.
en faisant tomber Stanislas, avoient
aussi entraîné la chute du Duc de Holf-
stein neveu de Charles, qui venoit
d'être dépouillé de ses Etats par le Roi
de Dannemark. Le Roi de Suede avoit
aimé tendrement le pere : il étoit pé-
nété & humilié des malheurs du fils ;
de plus n'ayant rien fait en sa vie que
pour la gloire, la chute des Souve-
rains qu'il avoit faits ou rétablis, lui
étoit aussi sensible que la perte de tant
des Provinces.

C'étoit à qui s'enrichiroit de ces
pertes : Frédéric Guillaume depuis peu
Roi de Prusse, qui paroissoit avoir
peu d'inclination à la guerre que

son pere avoit été pacifique , comme
mença par se faire livrer Stettin &
une partie de la Poméranie , pour qua-
tre cent mille écus payés au Roi de
Dannemark & au Czar.

Georges Eleéteur de Hanover, devenu
Roi d'Angleterre , avoit aussi séquestre
entre ses mains le Duché de Brême &
de Verden , que le Roi de Dannemark
lui avoit mis en dépôt pour soixante
mille pistoles. Ainsi on dispoisoit des
dépoüilles de Charles XII. & ceux qui
les avoient en garde devenoient par
leurs interêts des ennemis aussi dan-
gereux que ceux qui les avoient pri-
ses.

Quant au Czar il étoit sans doute
le plus à craindre : ses anciennes dé-
faites , ses victoires , ses fautes mêmes ,
sa perséverance à s'instruire , & à
montrer à ses sujets ce qu'il avoit
appris , ses travaux continnels , en
avoient fait un grand homme en tout
genre. Déjà Riga étoit pris ; la Li-
vonie , l'Ingrie , la Carelie , la moitié
de la Finlande , tant de Provinces qu'a-
voient conquises les Rois ancêtres de
Charles , étoient sous le joug Mosco-
vite.

Pierre Alexiovits que vingt ans auparavant n'avoit pas une Barque dans la mer Baltique , se voyoit alors maître de cette mer , à la tête d'une Flotte de trente grands Vaisseaux de ligne.

Un de ces Vaisseaux avoit été construit de ses propres mains ; il étoit le meilleur Charpentier , le meilleur Amiral, le meilleur Pilote du Nord. Il n'y avoit point de passage difficile qu'il n'eût sondé lui même depuis le fond du golphe de Bothnie , jusqu'à l'Océan, ayant joint le travail d'un Matelot aux expériences d'un Philosophe , aux desseins d'un Empereur , & étant devenu Amiral par degrés & à force de victoires , comme il avoit voulu parvenir au Generalat sur terre.

Tandis que le Prince Gallican , Général formé par lui , & l'un de ceux qui seconderent le mieux ses entreprises , achevoit la conquête de la Finlande , prenoit la ville de Vasa , & battoit les Suedois ; cet Empereur se mit en mer pour aller conquerir l'Isle d'Alan située dans la mer Baltique à douze lieues de Stokolm.

Il partit pour cette expedition au commencement de Juillet 1714. pen-

dant que son rival Charles XII. se tenoit dans son lit à Demirtosca. Il s'embarqua au Port de Cronslot qu'il avoit bâti depuis quelques années à quatre milles de Pétersbourg. Ce nouveau Port, la flotte qu'il contenoit, les Officiers & les Matelots qui la montoient, tout cela étoit son ouvrage; & de quelque côté qu'il jettât les yeux, il ne voyoit rien qu'il n'eût créé en quelque sorte.

La flotte Ruffienne se trouva le quinze Juillet à la hauteur d'Alan: elle étoit composée de trente vaisseaux de ligne, de quatre vingt Galères & de cent demi Galeres. Elle portoit vingt mille Soldats: l'Amiral Apraxin la commandoit: l'Empereur Moscovite y servoit en qualité de Contre-Amiral, la flotte Suedoise vint le seize à sa rencontre, commandée par le Vice Amiral Erinchild. Elle étoit moins forte de deux tiers, cependant elle se battit pendant trois heures. Le Czar s'attacha au vaisseau d'Erinchild, & le prit après un combat opiniâtre.

Le jour de la victoire il débarqua seize mille hommes dans Alan; & ayant pris plusieurs soldats Suedois

qui n'avoient pû encore s'embarquer sur la flotte d'Erinchild, il les amena prisonniers sur ses vaisseaux. Il rentra dans son Port de Cronstot avec le grand vaisseau d'Erinchild, trois autres de moindre grandeur, une Frégate & six Galères dont il s'étoit rendu maître dans ce combat.

De Cronstot il arriva dans le Port de Pétersbourg, suivi de toute sa flotte victorieuse & des vaisseaux pris sur les ennemis. Il fut salué d'une triple décharge de cent cinquante canons ; après quoi il fit une entrée triomphale qui le flatta encore davantage que celle de Moscou, parce qu'il recevoit ces honneurs dans sa Ville favorite, en un lieu où dix ans auparavant il n'y avoit pas une cabane, & où il voyoit alors trente quatre mille cinq cens maisons : Enfin parce qu'il se trouvoit non-seulement à la tête d'une marine victorieuse, mais de la premiere flotte Rus-sienne qu'on eût jamais vûe dans la mer Baltique, & au milieu d'une nation à qui le nom de Flotte n'étoit pas même connu avant lui.

On observa à Petersbourg à peu près, les mêmes cérémonies qui avoient

décoré son triomphe à Moscou. Le vice amiral Suedois fut le principal ornement de ce triomphe nouveau. Pierre Alexiévitch y parut en qualité de Contre amiral. Un Boyard Russe nommé Romanodouky, lequel représentoit le Czar dans ces occasions solennelles, étoit assis sur un trône, ayant à ses côtés douze Sénateurs. Le Contre amiral lui presenta la relation de sa victoire; & on le déclara Vice amiral en considération de ses services: cérémonie bizarre, mais utile dans un pays où la subordination militaire étoit une des nouveautés que le Czar avoit introduites.

L'Empereur Moscovite enfin victorieux des Suedois sur mer & sur terre, & ayant aidé à les chasser de la Pologne, y dominoit à son tour. Il s'étoit rendu médiateur entre la République & Auguste; gloire aussi flatteuse peut-être que d'y avoir fait un Roi. Cet éclat & toute cette fortune de Charles avoient passé au Czar: il en jouissoit même plus utilement que n'avoit fait son rival, car il faisoit servir tous ses succès à l'avantage de son pays. S'il prenoit une Ville, les principaux arti-

sans alle
industr
les ma
des pr
les Et
soient
les con
sable.

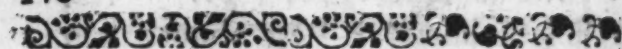
La
presqu
la me
argen
si réd
taill
Sued
Etats
voien
tars
sensi
quit
L
mira
tes,
jeun
foul
res
les c

ans alloient porter à Pére sbourg leur industrie : il transportoit en Moscovie les manufactures , les arts , les sciences des provinces conquises sur la Suede : ses Etats s'enrichissoient & se polissoient par ses victoires , ce qui de tous les conquérans le rendoit le plus excusable.

La Suede au contraire privée de presque toutes ses provinces au delà de la mer , n'avoit plus ni commerce , ni argent , ni crédit. Ses Vieilles troupes si redoutables avoient péri dans les batailles ou de misere. Plus de cent mille Suedois étoient Esclaves dans les vastes Etats du Czar , & presque autant avoient été vendus aux Turcs & aux Tartares. L'espece d'hommes manquoit sensiblement ; mais l'esperance renâquit dès qu'on scût le Roi à Stralsund.

Les impressions de respect & d'admiration pour lui étoient encore si fortes , dans l'esprit de ses sujets , que la jeunesse d's campagnes se presenta en foule pour s'enrôler , quoique les terres n'eussent pas assez de mains pour les cultiver.

Fin du septième Livre.



ARGUMENT

du huitième Livre.

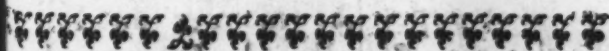
C Charles marie la Prin-
cesse sa sœur au Prince
de Hesse : Il est assiégué dans
Stralsund , & se sauve en
Suede : Entreprises du Ba-
ron de Goerts son premier
Ministre : Projets d'une ré-
conciliation avec le Czar ,
& d'une descente en An-
gleterre : Charles assiege
Frideri - Hall en Noruege :
Il est tué : Son caractère :
Goerts est décapité.



HISTOIRE
DE
CHARLES XII.
ROI DE SUEDE.



LIVRE HUITIEME.



LE Roi au milieu de ces préparatifs donna la sœur qui lui restoit Ulrique Eleonore, en mariage au Prince Frédéric de Hesse Cassel.

La Reine Douairière Grand^e Mere de Charles XII. & de la Princesse, âgée de quatre vingt ans, fit les honneurs de cette fête le 4. Avril 1715. dans le

112 *Histoire de Charles XII.*

palais de Stokolm , & mourut peu de tems après.

Ce mariage ne fut point honoré de la présence du Roi ; il resta dans Stralsund occupé à achever les fortifications de cette place importante menacée par les Rois de Dannemark & de Prusse. Il déclara cependant son beaufrere Generalissime de ses armées en Suede. Ce Prince avoit servi les Etats generaux dans les guerres contre la France : il étoit regardé comme un bon General ; qualité qui n'avoit pas peu contribué à lui faire épouser une sœur de Charles XII.

Les mauvais succès se suivoient alors aussi rapidement qu'autrefois les victoires. Au mois de Juin de cette année 1715. les troupes Allemandes du Roi d'Angleterre , & celles de Dannemark investirent la forte ville de Vismar : les Danois , les Prussiens & les Saxons réunis au nombre de trente-six mille , marchèrent en même tems vers Stralsund pour en former le siège. Les Rois de Dannemark & de Prusse coulèrent à fonds près de Stralsund cinq vaisseaux Suedois. Le Czar étoit alors sur la mer Baltique avec vingt grands vais-

seaux de guerre , & cent cinquante de transport , sur lesquels il y avoit trente mille hommes. Il menaçoit la Suede d'une descente ; tantôt il avança jusqu'à la côte d'Helsingbourg , tantôt il se presentoit à la hauteur de Stokolm. Toute la Suede étoit en armes sur les côtes , & n'attendoit que le moment de cette invasion. Dans ce même tems ses troupes de terre chassoient de poste en poste les Suedois des Places qu'ils possédoient encore dans la Finlande vers le Golfe de Bothnie ; mais le Czar ne poussa pas plus loin ses entreprises.

A l'embouchure de l'Oder , fleuve qui partage en deux la Pomeranie , & qui après avoir coulé sous Stetin , tombe dans la mer Baltique , est la petite îlle Usedom : cette Place est très importante par sa situation , qui commande l'Oder à droite & à gauche ; celui qui en est le maître l'est aussi de la navigation du Fleuve. Le Roi de Prusse avoit délogé les Suedois de cette Îlle , & s'en étoit saisi aussi bien que de Stetin qu'il gardoit en sequestre ; le tout , disoit-il , pour l'amour de la paix. Les Suedois avoient repris l'île d'Usedom

au mois de May 1715. ils y avoient deux forts ; l'un étoit le fort de la *Suine* sur la branche de l'Oder qui porte ce nom , l'autre de plus de conséquence étoit Pennamondie sur l'autre cours de la riviere. Le Roi de Suede n'avoit pour garder ces deux Forts & toute l'Isle , que deux cens cinquante soldats Poméranien commandés par un vieil Officier Suedois nommé Düllep ou D flerp , dont le nom merite d'être conservé.

Le Roi de Prusse envoie le 4. Août quinze cens hommes de pied , & huit cens dragons pour débarquer dans l'Isle ; ils arrivent & mettent pied à terre sans opposition du côté du Fort de la *Suine*. Le Commandant Suedois leur abandonna ce Fort comme le moins important , & ne pouvant partager le peu qu'il avoit du monde , il se retira dans le château de Pennamondie avec sa petite troupe , résolu de se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Il fallut donc l'assiéger dans les formes : on embarque pour cet effet de l'artillerie à Stetin ; on renforce les troupes Prussiennes de mille fantassins , & de quatre cens cavaliers. Le dix huit Août on ouvre la tranchée en deux

endroits & la place est vivement battuë par le canon & par les mortiers. Pendant le siège, un soldat Suedois chargé en secret d'une lettre de Charles XII. trouva le moyen d'aborder dans l'Isle & de s'introduire dans Pennamondre ; il rendit la lettre au Commandant : elle étoit conçûe en ces termes.

Ne faites aucun feu que quand les ennemis seront au bord du fossé : défendez-vous jusqu'à la dernière goutte de votre sang ; je vous recommande à votre bonne fortune. CHARLES.

Duflerp. ayant lû ce billet résolut d'obéir, & de mourir comme il lui étoit ordonné pour le service de son maître. Le vingt deux au point du jour les ennemis donnerent l'assaut : les Assiégés n'ayant tiré que quand ils virent les Assiegeans au bord du fossé en tuèrent un grand nombre ; mais le fossé étoit comblé, la brèche large ; le nombre des Assiegeans trop supérieur : on entra dans le château par deux endroits à la fois : le Commandant ne songea alors qu'à vendre chèrement sa vie, & à obéir à la lettre. Il abandonne les brèches par où les ennemis entroient ;

il retranche près d'un bastion sa petite troupe qui eût l'audace & la fidélité de le suivre : il la place de façon qu'elle ne peut être entourée. Les ennemis courent à lui étonnez de ce qu'il ne demande point quartier. Il se bat pendant une heure entiere ; & après avoir perdu la moitié de ses Soldats , il est tué enfin avec son Lieutenant & son Major : alors cent soldats qui restoient avec un seul Officier , demanderent la vie, & furent faits prisonniers : on trouva dans la poche du Commandant la lettre de son maître qui fut portée au Roi de Prusse.

Pendant que Charles perdoit l'isle d'Usedom , & les Isles voisines qui furent bien tôt prises ; que Vismar étoit prêt de se rendre , qu'il n'avoit plus de flotte , que la Suede étoit menacée, il étoit dans la ville Stralsund ; & cette Place étoit déjà assiégée par trente-six mille hommes.

Stralsund ville dévenue fameuse en Europe par le siège qu'y soutint le Roi de Suede , est la plus forte Place de la Pomeranie. Elle est bâtie entre la mer Baltique & le Lac de Franken , sur le détroit de Gella : on n'y peut arriver de terre que sur une Chaussée étroite

défen due par une Citadelle , & par des retranchemens qu'on croyoit inacces-
sibles. Elle avoit une garnison de près
de neuf mille hommes , & de plus le
Roi de Suede lui même. Les Rois de
Dannemark & de Prusse , entreprirent
ce siège avec une armée de trente six
mille hommes composée de Prussiens ,
de Danois & de Saxons.

L'honneur d'assiéger Charles XII.
étoit un motif si pressant , qu'on passa
par dessus tous les obstacles , & qu'on
ouvrit la tranchée la nuit du 19. au
20. Octobre de cette année 1715.

Le Roi de Suede dans le commen-
cement du siège, disoit qu'il ne compre-
noit pas comment une place bien for-
tifiée & munie d'une garnison suffisante
te , pouvoit être prise. Ce n'est pas que
dans le cours de ses conquêtes passées
il n'eût pris plusieurs Places , mais pres-
que jamais par un siège régulier : la
terreur de ses armes avoit alors tout
emporté ; d'ailleurs il ne jugeoit pas
des autres par lui-même , & n'estimoit
pas assez ses ennemis. Les assiégeans
presserent leurs ouvrages avec une acti-
vité & des efforts qui furent secondés
par un hazard très singulier.

On ſçait que la mer Baltique n'a ni flux ni réflux ; le retranchement qui couvroit la Ville , & qui étoit apuyé du côté de l'Occident à un marais impraticable , & du côté de l'Orient à la mer , ſembloit hors de toute injulte. Perſonne n'avoit fait attention que lorsque les vents d'Occident ſouffloient avec quelque violence , ils réſouloient les eaux de la mer Baltique vers l'Orient , & ne leur laiſſoient que trois pieds de profondeur vers ce retranchement qu'on eût cru bordé d'une mer impraticable. Un Soldat ſ'étant laiſſé tomber du haut du retranchement dans la mer , fut étonné de trouver fonds ; il conçut que cette découverte pourroit faire ſa fortune , il deferta & alla au quartier du Comte de VV:kerbach , General des troupes Saxonnès , donner avis qu'on pouvoit paſſer la mer à gué , & pénétrer ſans peine au retranchement des Suedois. Le Roi de Pruſſe ne tarda pas à profiter de l'avis.

Le lendemain donc à minuit le vent d'Occident ſoufflant encore , le Lieutenant Colonel Kepel entra dans l'eau , ſuivi de dix huit cens hommes ; deux mille s'avançoient en même tems ſur

la Chaussée qui conduisoit à ce retranchement ; toute l'artillerie des Prussiens tiroit , & les Prussiens & les Danois donnoient l'allarme d'un autre côté.

Les Suedois se crurent sûrs de renverser ces deux mille hommes qu'ils voyoient venir si témérairement en espérance sur la Chaussée ; mais tout à coup Kepel avec ses dix huit cens hommes entre dans le retranchement du côté de la mer. Les Suedois entourés & surpris ne purent résister : le poste fut enlevé après un grand carnage. Quelques Suedois s'enfuirent vers la Ville ; les assiégeans les y poursuivirent : ils entroient pêle mêle avec les fuyards ; deux Officiers , & quatre soldats Saxons étoient déjà sur le Pont-levis ; mais on eût le tems de le lever : ils furent pris , & la Ville fut sauvée pour cette fois.

On trouva dans ces retranchemens vingt quatre canons que l'on tourna contre Stralsund. Le siège fut poussé avec l'opiniâtreté & la confiance que devoit donner ce premier succès. On canona & on bombarda la Ville pres-que sans relâche.

Vis-à-vis Stralsund dans la mer Bal-

rique est l'isle de Rugen qui sert de rempart à cette place, & où la garnison & les Bourgeois auroient pû se retirer, s'ils avoient eu des barques pour les transporter. Cette Isle étoit d'une conséquence extrême pour Charles : il voyoit bien que si les ennemis en étoient les maîtres, il se trouveroit assiégé par terre & par mer ; & que selon toutes les apparences, il seroit réduit ou à s'ensevelir sous les ruines de Stralsund, ou à se voir prisonnier de ces mêmes ennemis qu'il avoit si long-tems méprisés, & auxquels il avoit imposé des Lois si dures. Cependant le malheureux état de ses affaires, ne lui avoit pas permis de mettre dans Rugen une garnison suffisante. Il n'y avoit pas plus de deux mille hommes de troupes réglées.

Ses ennemis faisoient depuis trois mois toutes les dispositions nécessaires pour descendre dans l'isle de Rugen, dont l'abord est très difficile : enfin ayant fait construire des Barques, le Prince d'Anhalt à l'aide d'un tems favorable, débarqua dans l'isle le 15. Novembre avec douze mille hommes.

Le jour même le Roi après avoir disputé pendant trois heures un ouvrage avancé, rentrant dans sa maison accablé de fatigue, apprend que les Danois & les Prussiens sont dans Rugen. Il étoit huit heures du soir quand on lui dit cette nouvelle : il se jeta aussitôt dans un Bateau de Pêcheur avec Poniatosky, Grothusen, Doring, Dardorf ; & à neuf heures il étoit déjà dans l'Isle ; il joint ses deux mille soldats qui étoient retranchés près d'un petit Port à trois lieues de l'endroit où l'ennemi avoit abordé. Il se mit à leur tête & marche au milieu de la nuit dans un silence profond. Le Prince d'Anhalt avoit déjà retranché ses troupes par une précaution qui sembloit inutile. Les officiers qui commandoient sous lui, ne s'attendoient pas d'être attaqués la nuit même, & croyoient Charles XII. à Stralsund ; mais le Prince d'Anhalt qui sçavoit de quoi Charles étoit capable, avoit fait creuser un fossé profond, bordé de chevaux de frise, & prenoit toutes ses sûretés, comme s'il eût eu une armée supérieure en nombre à combattre.

A deux heures du matin Charles

arrivé aux ennemis sans faire le moindre bruit. Ses soldats se disoient les uns aux autres, *arrachez les chevaux de frise*. Ces paroles furent entendues des sentinelles : l'alarme est donnée aussi tôt dans le Camp : les ennemis se mettent sous les armes : le Roi ayant ôté les chevaux de frise, vit devant lui un large fossé : *Ah*, dit il, *est-il possible ! je ne m'y attendois pas*. Cette surprise ne le découragea point : il ne sçavoit pas combien de troupes étoient débarquées ; ses ennemis ignoroient de leur côté à quel petit nombre ils avoient affaire. L'obscurité de la nuit sembloit favorable à Charles, il prend son parti sur le champ ; il se jette dans le fossé accompagné des plus hardis, & suivi en un instant de tout le reste. Les chevaux de frise attachés, la terre éblouée, les troncs & les branches d'arbres qu'on put trouver, les soldats tués par les coups de mousquet tirés au hasard servirent de fascines. Le Roi, les généraux qu'il avoit avec lui, les officiers & les soldats les plus intrépides, montent sur l'épaule des autres comme à un assaut. Le Combat s'engage dans Le Champ Ennemi. L'impétuosité Sue-

doise mit d'abord le desordre parmi les Danois & les Prussiens ; mais le nombre étoit trop inégal : les Suedois furent repoussés après un quard d'heure de combat : & repassèrent le fossé : le Prince d'Anhalt le poursuivit alors dans la plaine : il ne sçavoit pas que dans ce moment c'étoit Charles XII. lui-même qui fuyoit devant lui. Ce Roi malheureux railla sa troupe en plein champ , & le combat recommença avec une opiniâreté égale de part & d'autre. Grouthusen le favori du Roi, & le General Dardof , tomberent morts auprès de lui. Charles en combattant passa sur le corps de ce dernier qui respiroit encore. During qui l'avoit seul accompagné dans son voyage de Turquie à Stralsund fut tué à ses yeux.

Lui même eut un coup de fusil près de la mamelle gauche. Le comte Poniatosky étoit dans ce moment auprès de sa personne ; il avoit eu le bonheur de lui sauver la vie à Pultava : il la lui sauva encore dans ce combat de Rugen & le remit à cheval.

Les Suedois se retirèrent vers un endroit de l'isle nommé Alteserre , où il

y avoit un fort dont ils étoient encore maîtres. Delà le Roi repassa à Stralsund, obligé d'abandonner les braves Troupes qui l'avoient si bien secondé dans cette entreprise : elles furent faites prisonnières de guerre deux jours après.

Parmi ces prisonniers se trouva ce malheureux Régiment François composé des débris de la bataille d'Hoshted, qui avoit passé au service du Roi Auguste, & delà au Roi de Suede : la plupart des soldats furent incorporés dans un nouveau Régiment d'un fils du Prince d'Anhalt qui fut leur quatrième maître : celui qui commandoit dans Rugen ce Regiment errant, étoit alors ce même Comte de Villelongue, qui avoit si genereusement exposé sa vie à Andrinople pour le service de Charles XII. il fut pris avant sa troupe, & ne fut ensuite que très-mal récompensé de tant de services, de fatigues, & de malheurs.

Le Roi après tous ses prodiges de valeur qui ne servoient qu'à affoiblir ses forces, renfermé dans Stralsund & près d'y être forcé, étoit tel qu'on l'avoit vû à Bender. Il ne s'étonnoit de

rien : le jour il faisoit faire des coupures & des retranchemens derriere ses murailles : la nuit il faisoit des sorties sur l'ennemi ; cependant Stralsund étoit battu en brèche : les bombes pluvoient sur les maisons : la moitié de la Ville étoit en cendres : le bourgeois loin de murmurer : plein d'admiration pour leur maître dont les fatigues , la sobriété & le courage les étonnoient , étoient tous devenus soldats sous lui. Ils l'accompagnoient dans les sorties : ils étoient pour lui une seconde garnison.

Un jour que le Roi dictoit des lettres pour la Suede à un secretaire , une bombe tomba sur la maison , perça le toit & vint éclater près de la chambre même du Roi. La moitié du plancher tomba en pieces ; le cabinet où le Roi dictoit étant pratiqué en partie dans une grosse muraille , ne souffrit point de l'ébranlement , & par un bonheur étonnant nul des éclats qui sautoient en l'air, n'entra dans ce cabinet dont la porte étoit ouverte. Au bruit de la bombe & au fracas de la maison qui sembloit tomber , la plume échapa des mains du secretaire. Qu'y

a-t-il donc ? lui dit le Roi d'un air tranquille , pourquoi n'écrivez vous pas ? celui-cy ne peut répondre que ces mots : Et , Sire , la bombe ! Eh bien , reprit le Roi , qu'a de commun la bombe avec la lettre que je vous dicte ? continuez.

Il y avoit alors dans Stralsund un ambassadeur de France enfermé avec le Roi de Suede. C'étoit un Colbert, comte de Croissy, Lieutenant General des Armées de France, frere du Marquis de Torfy, celebre Ministre d'Etat, & parent de ce fameux Colbert dont le nom doit être immortel en France. Envoyer un homme à la tranchée ou en ambassade auprès de Charles XII. c'étoit presque la même chose. Le Roi entretenoit Croissy des heures entieres dans les androits les plus exposés , pendant que le canon & les bombes tuoient du monde à côté & derriere eux , sans que le Roi s'aperçût du danger , ni que l'Ambassadeur voulût lui faire seulement soupçonner qu'il y avoit des endroits plus convenables pour parler d'affaires. Ce Ministre fit ce qu'il put avant le siege , pour ménager un accommodement

entre les Rois de Suede & de Prusse ,
mais celui-ci demandoit trop , &
Charles XII. ne voulut rien ceder.
Le Comte de Croissy n'eut donc dans
son ambassade d'autre satisfaction ,
que celle de jouir de la familiarité
de cet homme singulier. Il couchoit
souvent auprès de lui sur le même
manteau : il avoit en partageant les
dangers & les fatigues acquis le droit
de lui parler avec liberté. Charles
encourageoit cette hardiesse dans ceux
qu'il aimoit : disoit quelquefois au
Comte de Croissy , *veni , maledicamus*
de rege. Allons , disons un peu de
mal de Charles XII.

Croissy resta jusqu'au 13. de No-
vembre dans la Ville ; & enfin ayant
obtenu des ennemis permission de sor-
tir avec ses bagages , il prit congé
du Roi de Suede qu'il laissa au mi-
lieu des ruines de Stralsund avec une
garnison déperie des deux tiers , ré-
solut de soutenir un assaut.

En effet on en donna un quatre
jours après à l'ouvrage à corne. Les
ennemis s'en emparèrent deux fois
& en furent deux fois chassés. Le
Roi y combattit toujours parmi les

grenadiers : enfin le nombre prévalut ; les assiégeans en demeurèrent les maîtres. Charles resta encore deux jours dans la Ville , attendant à tout moment un assaut general. Il s'arrêta le 21. jusqu'à minuit sur un petit ravelin tout ruiné par les bombes & par le canon : le jour d'après les officiers principaux le conjurerent de ne plus rester dans une place qu'il n'étoit plus question de défendre : mais la retraite étoit devenue aussi dangereuse que la place même. La mer Baltique étoit couverte de vaisseaux Moscovites & Danois. On n'avoit dans le port de Stralsund qu'une petite barque à voiles & à rames. Tant de périls qui rendoient cette retraite glorieuse , y déterminèrent Charles. Il s'embarqua la nuit du 20. Decembre 1715. avec dix personnes seulement. Il fallut casser la glace dont la mer étoit couverte dans le port : ce travail pénible dura plusieurs heures avant que la barque pût voguer librement. Les Amiraux ennemis avoient des ordres précis de ne point laisser sortir Charles de Stralsund , & de le prendre mort ou vif. Heureusement ils étoient sous

le vent & ne purent l'aborder : il courut un danger encore plus grand en passant à la vûe de l'Isle de Rugen, près d'un endroit nommé la Barberte, où les Danois avoient élevé une batterie de douze canons. Ils tirèrent sur le Roi : les matelots faisoient force de voiles & de rames pour s'éloigner : un coup de canon tua deux hommes à côté de Charles, un autre fracassa le mât de la barque ; au milieu de ces dangers le Roi arriva vers deux de ses vaisseaux qui croisoient dans la mer Baltique : dès le lendemain Stralsund se rendit ; la garnison fut faite prisonniere de guerre & Charles aborda à Isted en Scanie, & delà se rendit à Carlescroon dans un état bien autre que quand il en partit quinze ans auparavant sur un vaisseau de cent vingt canons pour aller donner des lois au Nord.

Si près de sa Capitale, on s'attendoit qu'il la reverroit après cette longue absence : mais son dessein n'étoit d'y rentrer qu'après des victoires. Il ne pouvoit se résoudre d'ailleurs à revoir des peuples qui l'aimoient & qu'il étoit forcé d'opri-

mer pour se défendre contre ses ennemis. Il voulut seulement voir sa sœur ; il lui donna rendez vous sur le bord du Lac VVeter en Ostrogotie : il s'y rendit en poste , suivi d'un seul domestique , & s'en retourna après avoir resté un jour avec elle.

De Carlescroon où il séjourna l'hiver , il ordonna des levées d'hommes , dans son Royaume. Il croïoit que tous ses sujets n'étoient nés que pour le suivre à la guerre , & il les avoit accoutumés à le croire aussi.

On enrôloit de jeunes gens de quinze ans ; il ne resta dans plusieurs villages que des vieillards , des enfans & des femmes : on voyoit même en beaucoup d'endroits les femmes seules labourer la terre.

Il étoit encore plus difficile d'avoir une flotte : pour y suppléer on donna des commissions à des Armateurs , qui moyenant des privilèges excessifs & ruineux pour le païs équipèrent quelques vaisseaux : ces efforts étoient les dernières ressources de la Suede. Pour subvenir à tant de frais , il fallut prendre la subsistance des peuples. Il n'y eut point

d'extorsion que l'on n'inventât sous le nom de taxe & d'impôt. On fit la visite dans toutes les maisons, & en en tira la moitié des provisions pour être mises dans les magasins du Roi: On acheta pour son compte tout le fer qui étoit dans le Royaume, que le Gouvernement paya en billets, & qu'il vendit en argent. Tous ceux qui portoient des habits où il entroit de la soye, qui avoient de perruques & des épées dorées furent taxés. On mit un impôt excessif sur les cheminées. Le peuple accablé de tant d'exactions, se fût révolté sous tout autre Roi; mais le Païsan le plus malheureux de la Suede; sçavoit que son maître menoit une vie encore plus dure & plus frugale que lui; ainsi tout se soumettoit sans murmure à des rigueurs que le Roi enduroit le premier.

Le danger public fit même oublier les miseres particulieres: on s'attendoit à tout moment à voir les Moscovites, les Danois, les Prussiens, les Saxons, les Anglois descendre en Suede: cette crainte étoit si bien fondée & si forte, que ceux qui avoient

132 *Histoire de Charles XII.*

de l'argent ou des meubles précieux les enfouissoient dans la terre.

En effet une Flotte Angloise avoit déjà paru dans la mer Baltique, & le Roy de Dannemark avoit la parole du Czar, que les Moscovites joints aux Danois foudroient en Suede au Printems de 1716.

Ce fut une surprise extrême pour toute l'Europe attentive à la fortune de Charles XII. quand au lieu de défendre son païs menacé par tant de Princes, il passa en Norvege au mois de Mars 1716. avec vingt mille hommes.

Depuis Hannibal on n'avoit point encore vû de General qui ne pouvant se soutenir chez lui-même contre ses ennemis, fût allé leur faire la guerre au cœur de leurs Etats. Le Prince de Hesse son beau-frere l'accompagna dans cette expedition.

On ne peut aller de Suede en Norvege que par des défilez assez dangereux ; & quand on les a passés, on rencontre de distance en distance des flâques d'eau que la mer y forme entre des rochers : il falloit faire des ponts chaque jour. Un petit nombre

de Danois auroient pu arrêter l'armée Suedoise ; mais on n'avoit pas prévu cette invasion subite. L'Europe fut encore plus étonnée , que le Czar demeurât tranquille au milieu de ces évènements , & ne fit pas une descente en Suede comme il en étoit convenu avec ses Alliés.

La raison de cette inaction étoit un dessein des plus grands , mais en même tems des plus difficiles à executer qu'ait jamais formés l'imagination humaine.

Le Baron Henri de Goerts né dans le Holstein , & ministre du Prince à qui il ne restoit plus alors que le titre de ce Duché , ayant rendu des services importans au Roi de Suede pendant le séjour de ce Monarque à Bender , étoit depuis devenu son favori & son premier Ministre.

Jamais homme ne fut si souple & si audacieux à la fois , si plein de ressources dans les disgraces , si vaste dans ses desseins , ni si actif dans ses démarches : nul projet ne l'effrayoit , nul moyen ne lui coutoit ; il prodiguoit les dons , les promesses , les sermens , la verité & le mensonge.

Il alloit de Suede en France, en Angleterre, en Hollande essayer lui-même les ressorts qu'il vouloit faire joüer. Il eût été capable d'ébranler l'Europe, & il en avoit conçu l'idée. Ce que son Maître étoit à la tête d'une armée, il l'étoit dans le cabinet : aussi prit-il sur Charles XII. un ascendant qu'aucun Ministre n'avoit eu avant lui.

Ce Roi qui à l'âge de vingt ans n'avoit donné que des ordres au comte Piper, recevoit alors des leçons du Baron de Goerts, d'autant plus soumis à ce Ministre, que le malheur le mettoit dans la nécessité d'écouter des conseils, & que Goerts ne lui en donnoit que de conformes à son courage. Il remarqua que de tant de Princes réunis contre la Suede, Georges Electeur de Hanover, Roi d'Angleterre, étoit celui contre lequel Charles étoit le plus piqué, parce que c'étoit le seul que Charles n'eût point offensé; que Georges étoit entré dans la querelle sous prétexte de l'apaiser, & uniquement pour garder Brême & Verden, auxquels il sembloit n'avoit

d'autre droit que de les avoir achetés à vil prix du Roi de Dannemark, à qui ils n'appartenoient pas.

Il entrevit aussi de bonne heure que le Czar étoit secrètement mécontent des Alliés; qui tous l'avoient empêché d'avoir un établissement dans l'empire d'Allemagne, où ce Monarque devenu trop dangereux n'aspiroit qu'à mettre le pied. Vismar, la seule Ville qui restât encore aux Suedois sur les côtes d'Allemagne, venoit enfin de se rendre aux Prussiens & aux Danois le 14. Février 1716. ceux cy ne voulurent pas seulement souffrir que les troupes Moscovites qui étoient dans le Mikelbourg, parussent à ce siège. De pareilles défiances réitérées depuis deux ans avoient aliéné l'esprit du Czar, & avoient peut-être empêché la ruine de la Suede. Il y a beaucoup d'exemples d'Etats alliés conquis par une seule puissance: il y en a bien peu d'un grand Empire conquis par plusieurs Alliés. Si leurs forces réunies l'abattent, leurs divisions le relèvent bien tôt.

Dès l'année 1714. le Czar eût

pu faire une descente en Suede ; mais soit qu'il ne s'accordât pas avec les Rois de Pologne , d'Angleterre , de Dannemark & de Prusse , Alliés justement jaloux , soit qu'il ne crût pas encore ses troupes assez aguerries pour attaquer sur ses propres foyers cette même nation , dont les seuls païsans avoient vaincu l'éclite des troupes Danoises , il recula toujours cette entreprise.

Ce qui l'avoit arrêté encore étoit le besoin d'argent. Le Czar étoit un des plus puissans Monarques du monde , mais un des moins riches : ses revenus ne montoient pas alors à plus de dix huit millions de nos livres : il avoit découvert des mines d'or , d'argent , de fer , & de cuivre ; mais le profit en étoit encore incertain , & le travail ruineux. Il étoit blissoit un grand commerce ; mais les commencemens ne lui apportoient que des esperances : ses provinces nouvellement conquises augmentoient sa puissance & sa gloire , sans accroître encore ses revenus. Il falloit du tems pour fermer les plaies de la Livonie , païs abondant , mais desolé par quinze

ze ans de guerre, par le fer, par le feu, & par la contagion, vuide d'habitans, & qui étoit alors à charge à son Vainqueur. Les flotes qu'il entretenoit, les nouvelles entreprises qu'il faisoit tous les jours, épuisoient ses finances: il avoit été réduit à la mauvaise ressource de hauffer les monnoies, remede qui ne guérit jamais les meaux d'un Etat, & qui est surtout préjudiciable à un païs qui reçoit des étrangers plus de marchandise qu'il ne leur en fournit.

Voilà en parties les fondemens sur lesquels Goerts bâtit le dessein d'une révolution. Il osa proposer au Roy de Suede d'acheter la paix de l'Empereur Moscovite à quelque prix que ce pût être, lui faisant envisager le Czar irrité contre les Rois de Pologne & d'Angleterre, & lui donnant à entendre que Pierre Alexiovits & Charles XII. réunis, pourroient faire trembler le reste de l'Europe.

Il n'y avoit pas moïen de faire la paix avec le Czar, sans ceder une grande partie des Provinces qui sont à l'Orient & au Nord de la mer Baltique: mais il lui fit considerer, qu'en

cedant ces Provinces que le Czar possédoit déjà , & qu'on ne pouvoit reprendre , le Roi pourroit avoir la gloire de remettre à la fois Stanislas sur le Trône de Pologne , de replacer le fils de Jacques II. sur celui d'Angleterre , & de rétablir le Duc de Holstein dans ses Etats.

Charles flatté de ces grandes idées sans pourtant y compter beaucoup , donna carte blanche à son Ministre Goerres partit de Suede muni d'un plein pouvoir qui l'autorisoit à tout sans restriction , qui le rendoit Plénipotentiaire auprès de tous les Princes avec qui il jugeroit à propos de negocier. Il fit d'abord sonder la Cour de Moscou par le moyen d'un Ecoissois nommé Arskins premier Medecin du Czar , dévoué au parti du prétendant , ainsi que l'étoient presque tous les Ecoissois qui ne subsistoient pas des faveurs de la Cour de Londres.

Ce Medecin fit valoir au Prince Menzikof l'importance & la grandeur du projet , avec toute la vivacité d'un homme qui y étoit intéressé. Le Prince Menzikof goûta ses ouvertures

Le Czar les approuva. Au lieu de descendre en Suede comme il en étoit convenu avec les Alliés, il fit hiverner ses troupes dans le Melkelbourg, & il y vint lui même sous prétexte de terminer les querelles qui commençoient à naître entre le Duc de Melkelbourg son neveu, & la noblesse de ce païs; mais poursuivant en effet son dessein favori d'avoir une principauté en Allemagne, & comptant engager le Duc de Melkelbourg à lui vendre sa souveraineté.

Les Alliés furent irrités de cette démarche; ils ne vouloient point d'un voisin si terrible, qui aiant une fois des terres en Allemagne, pourroit un jour s'en faire élire Empereur, & en opprimer les souverains. Plus ils étoient irrités, plus le grand projet du baron de Goerts s'avançoit vers le succès. Il négocioit cependant avec tous les Princes confederés, pour mieux cacher ses intrigues secretes. Le Czar les amusoit tous aussi pour des esperances. Charles XII. cependant étoit en Norvége avec son beau-frere le Prince de Hesse, à la tête de vingt mille hommes; la province

n'étoit gardée que par onze mille Danois divisés en plusieurs corps que le Roi & le Prince de Hesse passerent au fil de l'épée.

Charles avança jusqu'à Christiania Capitale du Royaume; la fortune recommençoit à lui devenir favorable dans ce coin du monde, mais jamais le Roi ne prit assez de précaution pour faire subsister ses troupes; une Armée & une Flotte Danoise approchoient pour défendre la Norvège. Charles qui manquoit de vivres se retira en Suede, attendant l'issuë de vastes entreprises de son Ministre.

Cet ouvrage demandoit un profond secret & des préparatifs immenses, deux choses assez incompatibles. Goertrits fit chercher jusques dans les mers de l'Asie, un secours qui tout odieux qu'il paroissoit, n'en eût pas été moins utile pour une descente en Ecosse, & qui du moins eût apporté en Suede de l'argent, des hommes & des vaisseaux.

Il y avoit long-tems que des pirates de toutes nations, & particulièrement des Anglois aiant fait entr'eux une association, infestoient les mers de

Europe & de l'Amerique. Pour suivis
par tout sans quartier, ils venoient
de se retirer sur les côtes de Mada-
gascar, grande Isle à l'Orient de l'A-
frique. C'étoient des hommes deses-
perés, presque tous connus par des
actions auxquelles il ne manquoit que
la justice pour être héroïques. Ils
cherchoient un Prince qui voulût les
recevoir sous sa protection ; mais les
Loix des Nations leur fermoient tous
les Ports du monde.

Dès qu'ils scûrent que Charles XII.
étoit retourné en Suede, ils espererent
que ce Prince passionné pour la guer-
re, obligé de la faire, & manquant
de Flotte & de soldats, leur feroit une
bonne composition ; ils lui envoyerent
un député qui vint en Europe sur un
vaisseau Hollandois, & qui alla pro-
poser au Baron de Goerts de les rece-
voir dans le Port de Gottembourg,
où ils s'offroient de se rendre avec
soixante Vaisseaux chargés de richesses.

Le Baron fit agréer au Roi la pro-
position ; on envoya même l'année sui-
vante deux gentilshommes Suedois,
l'un nommé Kromstrom & l'autre

Mendal, pour consommer la négociation avec ces corsaires de Madagascar.

On trouva depuis un secours plus noble & plus important dans le Cardinal Alberoni, puissant génie qui a gouverné l'Espagne assez long-temps pour sa gloire, & trop peu pour la grandeur de cet Etat.

Il entra avec ardeur dans le projet de mettre le fils de Jacques II. sur le trône d'Angleterre. Cependant comme il ne venoit que de mettre le pied dans le ministère, & qu'il avoit l'Espagne à rétablir avant que de songer à bouleverser d'autres Royaumes, il sembloit qu'il ne pouvoit de plusieurs années mettre la main à cette grande machine, mais en moins de deux ans on le vit changer la face de l'Espagne, lui rendre son crédit dans l'Europe, engager, à ce qu'on prétend, les Turcs à attaquer l'Empereur d'Allemagne, & tenter en même tems d'ôter la régence de France au Duc d'Orleans, & la couronne de la grande Bretagne au Roi Georges : tant un seul homme est dangereux quand il est absolu dans un puis-

ant Etat , & qu'il a de la grandeur
& du courage dans l'esprit.

Goerts ayant ainsi dispersé à la Cour
de Moscovie & à celle d'Espagne les
premieres étincelles de l'embrasement
qu'il meditoit , alla secrettement en
France , & de là en Holande , où il
vit les adherans du Prétendant.

Il s'informa plus particuliere-
ment de leurs forces, du nombre & de
la disposition des mécontents d'An-
gleterre , de l'Argent qu'ils pouvoient
fournir des Troupes qu'ils pouvoient
mettre sur pied, Les mécontents ne
demandoient qu'un secours de dix
mille hommes , & faisoient envisa-
ger une révolution sure avec l'aide
de ces Troupes.

Le Comte de Gillimbourg, Amba-
sadeur de Suede en Angleterre, ins-
truit par le Baron de Goerts, eut
plusieurs conferences à Londres avec
les principaux mécontents, il les en-
couragea & leur promit tout ce qu'ils
voulurent ; le parti du Prétendant al-
la jusqu'à fournir des sommes consi-
derables que Goerts toucha en Hol-
lande. Il négocia l'achat de quelques
Vaisseaux , & en acheta six en Breta-

gne avec des armes de toute espee.

Il envoya alors secrettement en France plusieurs Officiers , entr'autres le Chevalier de Follard , qui ayant fait trente campagnes dans les armées Françoises , & y ayant fait peu de fortune étoit allé depuis peu offrir ses services au Roi de Suede , moins par des vûes interessées que par le désir de servir sous un Roi qui avoit une réputation si étonnante. Le Chevalier de Follard esperoit d'ailleurs faire goûter à ce Prince les nouvelles idées qu'il avoit sur la guerre ; il avoit étudié toute sa vie cet art en Philosophe : & il a depuis communiqué ses découvertes au Public dans ses Commentaires sur Polibe. Ses vûes furent goûtées de Charles XII. qui lui-même avoit fait la guerre d'une maniere nouvelle , & qui ne se laissoit conduire en rien par la coutume ; il destina le Chevalier de Follard à être un des instrumens dont il vouloit se servir dans la descente projetée en Ecosse. Ce gentilhomme executa en France les ordres secrets du Baron de Goeris. Beaucoup d'Officiers François , un plus grand nombre

bre d'Irlandois entrèrent dans cette conjuration d'une espece nouvelle qui se tramoit en même tems en Angleterre, en France, en Espagne, en Moscovie, dont les branches s'étendoient secrettement d'un bout de l'Europe à l'autre.

Ces préparatifs étoient encore peu de chose pour le baron de Goers, mais c'étoit beaucoup d'avoir commencé. Le point le plus important & sans lequel rien ne pouvoit réussir, étoit d'achever la paix entre le Czar & Charles, il restoit beaucoup des difficultés à aplanir. Le Baron Osterman Ministre d'Etat en Moscovie, ne s'étoit point laissé entraîner d'abord aux vûes de Goerts; il étoit aussi circonspect que le Ministre de Charles étoit entreprenant. Sa Politique lente & mesurée vouloit laisser tout mourir, lorsque le génie impatient de l'autre prétendoit recueillir immédiatement après avoir semé. Osterman craignoit que l'Empereur son maître ébloüi par l'éclat de cette entreprise, n'accordât à la Suede une paix trop avantageuse; il recardoit par ses longueurs & pe

ses obstacles la conclusion de cette affaire.

Heureusement pour le baron de Goerts le Czar lui-même vint en Hollande au commencement de 1717. Son dessein étoit de passer ensuite en France ; il lui manquoit d'avoir vu cette nation célèbre , qui est depuis plus de cent ans censurée , enviée , & imitée par tous ses voisins ; il vouloit y satisfaire sa curiosité insatiable de voir & d'apprendre , & exercer en même tems sa politique.

Goerts vit deux fois à la Haye cet Empereur , il avança plus dans ces deux conférences qu'il n'eût fait en six mois avec des Plenipotentiaires. Tout prenoit un tour favorable ; ses grands desseins paroissent couverts d'un secret impénétrable ; il se flattoit que l'Europe ne les apprendroit que par l'exécution. Il ne parloit cependant à la Haye que de paix , il disoit hautement qu'il vouloit regarder le Roi d'Angleterre , comme le pacificateur du Nord , il pressoit même en apparence la tenue d'un congrès à Brunswick où les intérêts de la Suede & de ses

ennemis devoient être décidés à l'amiable.

Le premier qui découvrit ces intrigues fut le Duc d'Orleans Regent de France; il avoit des épions dans toute l'Europe. Ce genre d'hommes dont le métier est de vendre le secret de leurs amis , & qui subsiste de délations & souvent même de calomnies , s'étoit tellement multiplié en France sous son gouvernement , que la moitié de la Nation étoit devenue l'espion de l'autre. Le Duc d'Orleans lié avec le Roi d'Angleterre par des engagemens personnels , lui découvrit les menées qui se tramoient contre lui.

Dans le même tems les Hollandois qui prenoient des ombrages de la conduite de Goerts , communiquèrent leurs soupçons au Ministre Anglois. Goerts & Gillembourg poursuivoient leurs desseins avec chaleur , lorsqu'ils furent arrêtés tous deux , l'un à la Haye & l'autre à Londres.

Comme Gillembourg Ambassadeur de Suede , avoit violé le droit des gens , en conspirant contre le Prince

auprès duquel il étoit envoyé , on viola sans scrupule le même droit en sa personne. Mais on s'étonna que les Etats Generaux d'Hollande , par une complaisance inouïe pour le Roi d'Angleterre , missent en prison le Baron de Goers. Ils chargerent même le Comte de Velderen de l'interroger. Cette formalité ne fut qu'un outrage de plus , lequel devenant inutile , ne tourna qu'à leur confusion. Goerts demanda au Comte de Velderen , s'il étoit connu de lui ? ouï , Monsieur , répondit le Hollandois. Hé bien , dit le Baron de Goerts , si vous me connoissés, vous devés sçavoir que je ne dis que ce que je veux. L'interrogatoire ne fut guères poussé plus loin ; tous les Ambassadeurs , mais particulièrement le Marquis de Monteleon , Ministre d'Espagne en Angleterre , protesterent contre l'attentat commis envers la personne de Goerts & de Gillembourg. Les Hollandois étoient sans excuse ; ils avoient non-seulement violé un droit sacré en arrêter le premier Ministre du Roi de Suede , qui n'avoit rien machiné contre eux ; mais ils agissoient direc-

vement contre les principes de cette liberté précieuse qui a attiré chez eux tant d'étrangers , & qui a été le fondement de leur grandeur.

A l'égard du Roi d'Angleterre , il n'avoit rien fait que de juste en arrêtant prisonnier un ennemi. Il fit pour sa justification imprimer les lettres du Baron de Goerts & du Comte de Gillembourg trouvées dans les papiers de ce dernier. Le Roi de Suede étoit alors dans la province de Scanie ; on lui apporta ces lettres imprimées avec la nouvelle de l'enlèvement de ses deux Ministres. Il demanda en souriant si on n'avoit pas aussi imprimé les siennes ? il ordonna aussitôt qu'on arrêtât à Stokolm le Résident Anglois avec toute sa famille & ses Domestiques ; mais il ne put se vanger sur les Hollandois , qui n'avoient point alors de Ministre à la Cour de Suede. Cependant il n'avoüa ni ne désavoüa le Baron de Goerts ; trop fier pour nier une entreprise qu'il avoit approuvée , & trop sage pour convenir d'un dessein éventé presque dans sa naissance , il se tint dans un silence dédaigneux

150 *Histoire de Charles XII.*
avec l'Angleterre & la Hollande.

Le Czar prit tout un autre parti. Comme il n'étoit point nommé , mais obscurément impliqué dans les lettres de Gillembourg & de Goerts ; il écrivit au Roi d'Angleterre une longue lettre pleine de complimens sur la conspiration , & d'assurance d'une amitié sincère : le Roi Georges reçut ses protestations sans les croire , & feignit de se laisser tromper. Une conspiration tramée par des particuliers quand elle est découverte , est anéantie ; mais une conspiration de Rois n'en prend que de nouvelles forces. Le Czar arriva à Paris au mois de Mai de la même année 1717. il ne s'y occupa pas uniquement à voir les beautés de l'art & de la nature , à visiter les Academies , les Bibliothèques publiques , les Cabinets des Curieux , & maisons Royales ; il proposa au Duc d'Orleans Regent de France un traité dont l'acceptation eut pû mettre le comble à la grandeur Moscovite , son dessein étoit de se réunir avec le Roi de Suède , qui lui cédoit de grandes Provinces , d'ôter entièrement aux

Danois l'Empire de la mer Baltique , d'affoiblir les Anglois par une guerre Civile , & d'attirer à la Moscovie tout le commerce du Nord. Il ne s'éloignoit pas même de remettre le Roi Stanislas aux prises avec le Roi Auguste , afin que le feu étant allumé de tous côtés , il pût courir pour l'attiser ou pour l'éteindre , selon qu'il y trouveroit ses avantages. Dans ces vûes il proposa au Régent de France la méditation entre la Suede & la Moscovie , & de plus une alliance offensive & défensive avec ces Couronnes & celle d'Espagne. Ce traité qui paroissoit si naturel , si utile à ces nations , & qui mettoit dans leurs mains la balance de l'Europe , ne fut cependant pas accepté du Duc d'Orleans. Il prenoit précisément dans le tems des engagements tout contraires : il se liguoit avec l'Empereur d'Allemagne & Georges Roi d'Angleterre. La raison d'état changeoit alors dans l'esprit de tous ces Princes au point que le Czar étoit prêt de se déclarer contre son ancien allié le Roi Auguste , & d'embrasser les querelles de Charles son mortel ennemi ; pen

dant que la France alloit en faveur des Allemans & des Anglois faire la guerre au petit fils de Louïs XIV. après l'avoir soutenu si long tems contre ces mêmes ennemis aux dépens de tant de trésors & de sang. Tout ce que le Czar obtint par des voyes indirectes, fut que le Régent interposât ses bons offices pour l'élargissement du Baron de Goerts & du Comte de Gillembourg. Il s'en retourna dans ses Etats à la fin de Juin, après avoir donné à la France le spectacle rare d'un Empereur qui voyageoit pour s'instruire; mais trop de François ne virent en lui que les déhors-grossiers que sa mauvaise éducation lui avoit laissés; & le législateur, le createur d'une nation nouvelle, le grand homme leur échapa.

Ce qu'il cherchoit dans le Duc d'Orleans, il le trouva bien-tôt dans le Cardinal Alberoni, devenu tout puissant en Espagne. Alberoni ne souhaitoit rien tant que le rétablissement du Prétendant, & comme Ministre de l'Espagne que l'Angleterre avoit si maltraitée, & comme ennemi personnel du Duc d'Orleans lié avec l'Ang-

Angleterre contre l'Espagne, & enfin comme Prêtre d'une Eglise pour laquelle le pere du Prétendant avoit si mal à propos perdu sa Couronne.

Le Duc d'Ormond aussi aimé en Angleterre que le Duc de Malbroug y étoit admiré, avoit quitté son pais à l'avénement du Roi Georges, & étoit alors retiré à Madrid; il alla muni des pleins pouvoirs du Roi d'Espagne & du Prétendant trouver le Czar sur son passage à Mitrau en Curlande, accompagné d'Irnegan autre Anglois, homme habile & entreprenant. Il demanda la Princesse Anne Petrona fille du Czar en mariage pour le fils de Jacques I. I. esperant que cette alliance attacherait plus étroitement le Czar aux intérêts de Prince malheureux. Mais cette proposition faillit à reculer les affaires pour un tems au lieu de les avancer. Le Baron de Goerts avoit dans ces projets destiné cette Princesse au Duc de Holstein, qui en effet l'a épousé depuis. Dès qu'il scut cette proposition du Duc d'Ormond, il en fut jaloux & s'appliqua à la traverser. Il sortit de prison au mois d'Août

aussi bien que le Comte de Gillembourg , sans que le Roi de Suede eût daigné faire la moindre excuse au Roi d'Angleterre ; ni montrer le plus léger mécontentement de la conduite de son Ministre.

En même - tems on élargit à Stockholm le résident Anglois & toute sa famille , qui avoit été traitée avec beaucoup plus de severité que Gillembourg ne l'avoit été à Londres.

Goerts en liberté fut un ennemi déchaîné , qui outre les puissans motifs qui l'agitoient , eut encore celui de la vengeance. Il se rendit en poste auprès du Czar : ses insinuations prévalurent plus que jamais auprès de ce Prince ; d'abord il l'assura qu'en moins de trois mois il leveroit avec un seul Plénipotentiaire de Moscovie , tous les obstacles qui rétar-
doient la conclusion de la paix avec la Suede ; il prit entre ses mains une carte Geographique que le Czar avoit dessinée lui - même , & tirant une ligne depuis Vibourg jusqu'à la mer Glaciale en passant par le lac Ladoga , il se fit fort de porter son Maître à céder ce qui étoit à

l'Orient de cette ligne , aussi bien que la Carélie, l'Ingrie & la Livonie ; ensuite il lui parla du mariage de la nièce du Czar avec le Duc de Holstein , se flattant que le Duc lui pourroit céder ses Etats moyennant un équivalent , que par-là il seroit membre de l'Empire , lui montrant de loin la Couronne Imperiale , soit pour quelqu'un de ses descendans , soit pour lui même. Il flattoit ainsi les vûes ambitieuses du Monarque Moscovite , ôtoit au Prétendant la Princesse Czarienne , en même tems qu'il lui ouvroit le chemin de l'Angleterre , & il remplissoit toutes ses vûes à la fois.

Le Czar nomma l'isle d'Aland pour les conférences que son ministre d'Etat Osterman devoit avoir avec le Baron de Goerts. On pria le Duc d'Ormond de s'en retourner pour ne pas donner de trop violens ombrages à l'Angleterre , avec laquelle le Czar ne vouloit rompre que sur le point de l'invasion : on retint seulement à Pétersbourg Irnégan le confident du Duc d'Ormond , qui fut chargé des intrigues , & qui logea dans la Ville

156 *Histoire de Charles XII.*

avec tant de précaution qu'il ne sortoit que de nuit, & ne voïoit jamais le Ministre du Czar, que déguisé tantôt en païsan, tantôt en Tartare.

Dès que le Duc d'Ormond fut parti, le Czar fit valoir au Roi d'Angleterre sa complaisance d'avoir renvoyé le plus grand partisan du Préendant : & le Baron de Goerts plein d'espérance retourna en Suede.

Il retrouva son Maître à la tête de trente cinq mille hommes de troupes réglées, & les côtes bordées de milices. Il ne manquoit au Roi que de l'argent ; le crédit étoit épuisé en dedans & en dehors du Royaume. La France qui lui avoit fourni quelques subsides dans les dernières années de Louis XIV. n'en donnoit plus sous la régence du Duc d'Orleans, qui se conduisoit par des vûes routes contraires. L'Espagne en promettoit, mais n'étoit pas encore en état d'en fournir beaucoup. Le Baron de Goerts donna alors une libre étendue à un projet qu'il avoit déjà essayé avant d'aller en France & en Hollande. C'étoit de donner au cuivre la même

valeur qu'à l'argent , de sorte qu'une
piece de cuivre dont la valeur intrin-
sèque est un demi sol , passoit pour
trente ou quarante , avec la marque
du Prince ; à peu près comme dans
une Ville assiégée ; les Gouver-
neurs ont souvent païé les soldats
& les bourgeois avec de la monnoye
de cuivre , en attendant qu'on pût
avoir des especes réelles. Ces mon-
noyes fictives inventées par la necessi-
té , & auxquelles la bonne foi seule
peut donner un crédit durable , sont
comme des billets de change dont
la valeur imaginaire peut excéder
aisément les fonds qui sont dans un
Etat.

Ces ressources sont d'un excellent
usage dans un pais libre ; elles ont
quelquefois sauvé une République ,
mais elles ruinent presque sûrement
une Monarchie : car les peuples man-
quant bien-tôt de confiance , le mai-
nistere est réduit à manquer de bonne
foi ; les monnoyes idéales se multi-
plient avec excès , les particuliers en
fournissent leur argent , & la machine
se détruit avec une confusion accom-
pagnée souvent des plus grands maux.

heurs. C'est ce qui arriva au Royaume de Suede.

Le baron de Goerts ayant d'abord répandu avec discrétion dans le public les nouvelles especes , fut entraîné en peu de tems au delà de ses mesures par la rapidité d'un mouvement qu'il ne pouvoit plus conduire. Toutes les marchandises & toutes les denrées aiant monté à un prix excessif , il fut forcé d'augmenter le nombre des especes de cuivre. Plus elles se multiplièrent , plus elles furent décréditées ; la Suede inondée de cette fausse monnoie ne forma qu'un cri contre le Baron de Goerts. Les peuples toujours pleins de vénération pour Charles XII. n'osoient presque le haïr ; & faisoient tomber le poids de leur aversion sur un Ministre , qui comme étranger , & comme gouvernant les finances , étoit doublement assuré de la haine publique.

Un impôt qu'il voulut mettre sur le Clergé acheva de le rendre execrable à la nation ; les Prêtres qui trop souvent joignent leur cause à celle de Dieu , l'appellèrent publiquement

athée, parce qu'il leur demandoit de l'argent. Les nouvelles especes de cuivre avoient l'empreinte de quelques dieux de l'antiquité, on en prit occasion d'appeller ces pièces de monnoye, les dieux du Baron de Goerts.

A la haine publique contre lui se joignit la jalousie des Ministres, implacable à mesure qu'elle étoit alors impuissante. La sœur du Roi & le Prince son mari le craignoient comme un homme attaché par sa naissance au Duc de Holstein, & capable de lui mettre un jour la couronne de Suede sur la tête. Il n'avoit plû dans le Royaume qu'à Charles XII. mais cette aversion generale ne servoit qu'à confirmer l'amitié du Roi, dont les sentimens s'affermissoient toujours par les contradictions. Il marqua alors au Baron une confiance qui alloit jusqu'à la soumission, il lui laissa un pouvoir absolu dans le gouvernement interieur du Royaume, & s'en remit à lui sans réserve sur tout ce qui regardoit les négociations avec le Czar; il lui recommanda sur tout de presser les conférences de l'île d'Aland.

En effet, dès que Goerts eût achevé à Stokolm les arrangemens des Finances qui demandoient sa présence, il partit pour aller consommer avec le Ministre du Czar le grand Ouvrage qu'il avoit entamé.

Voici les conditions préliminaires de cette alliance qui devoit changer la face de l'Europe, telles qu'elles furent trouvées dans les papiers de Goerts après sa mort.

Le Czar retenant pour lui toute la Livonie, & une partie de l'Ingrie & de la Carélie rendoit à la Suede tout le reste; il s'unissoit avec Charles XII. dans le dessein de rétablir le Roi Stanislas sur le Trône de Pologne, & s'engageoit à rentrer dans ce Pais avec quatre-vingt mille Moscovites, pour détrôner ce même Roi Auguste en faveur duquel il avoit fait dix ans la guerre; il fournissoit au Roi de Suede les Vaisseaux nécessaires pour transporter dix mille Suedois en Suede, & trente mille en Allemagne; les forces réunies de Pierre & Charles devoient attaquer le Roi d'Angleterre, dans ses Etats de Hanover, & sur tout dans Brême & Verden; les mêmes troupes

auroient servi à rétablir le Duc de Holstein, & forcé le Roi de Prusse à accepter un traité, par lequel on lui ôtoit une partie de ce qu'il avoit pris. Charles en usa dès-lors comme si les armées victorieuses, renforcées de celles du Czar, avoient déjà executé tout ce qu'on méditoit. Il fit demander hautement à l'Empereur d'Allemagne l'exécution du traité d'Alraſtad. A peine la Cour de Vienne daigna-t-elle répondre à la proposition d'un Prince dont elle croioit n'avoir rien à craindre.

Le Roi de Pologne eût moins de sécurité; il entrevît l'orage qui le menaçoit. Fleming qui étoit le plus défiant de tous les hommes, & celui dont on devoit le plus se défier, soupçonna les desseins du Czar, & ceux du Roi de Suede en faveur du Roi Stanislas. Il voulut le faire enlever dans le Duché des deux Ponts, comme quelques années auparavant on avoit saisi Jacques Sobieski en Silésie: mais Stanislas se tint sur ses gardes, & cette entreprise échoûa.

Quelques avanturiers qui devoient executer cet enlèvement, cher-

cherent à meriter leur récompense en assassinant Stanislas. Ils comploterent de se cacher derriere une haie près de laquelle ce Monarque devoit passer, & de le tuer à coups de fusil ; Stanislas fut averti du complot ; il vint près de l'endroit marqué un peu avant le tems auquel les assassins devoient l'attendre ; il les trouva qui s'assembloient. Il marcha droit à eux avec un seul page , la moindre circonstance derangée suffit quelquefois pour déconcerter des complices. Ces malheureux n'étant pas encore arrivés à l'endroit où ils devoient faire leur coup , n'avoient pas eu le tems de la confirmer dans leur résolution. Ils furent étonnés de la presence du Roi. Mais amis , leur dit il, je ne puis croire que de personnes à qui je n'ai jamais fait de mal veüillent m'ôter la vie ; si la nécessité vous réduit à commettre un assassinât , voilà de l'argent , soyez honnêtes gens : En disant ces paroles il leur jeta quelques pistoles, & s'éloigna d'eux en les laissant dans l'admiration de sa vertu & dans le repentir de leur crime.

Cependant Charles partit une se-

de la seconde fois pour la conquête de la Norvege au mois d'Octobre 1718. Il avoit si bien pris toutes les mesures qu'il esperoit se rendre maître en six mois de ce Royaume. Il aimoit mieux aller conquerir des Rochers au milieu des neiges & des glaces, dans l'âpreté de l'Hiver qui tuë les Animaux en Suede, même où l'air est moins rigoureux, que d'aller reprendre ses belles Provinces d'Allemagne des mains de ses ennemis; c'est ce qu'il esperoit que sa nouvelle alliance avec le Czar, le mettroit bientôt en état de ressaisir toutes ces Provinces, bien plus sa gloire étoit flattée d'enlever un Royaume à son ennemi victorieux.

A l'embouchure du Fleuve Tistendali, & près de la manche du Danemark, entre les villes de Bahus & d'Anflo, est située Frederiks Hall, Place forte & importante qu'on regardoit comme la clef du Royaume. Charles en forma le siège au mois de Decembre. Le Soldat transi de froid, pouvoit à peine remuer la terre enlurcie sous la glace; c'étoit ouvrir la tranchée dans un espee de Roc,

mais les Suedois ne pouvoient rebuter en voyant à leur tête un Roi qui partageoit ces fatigues. Jamais Charles n'en eût de plus grande. Sa constitution éprouvée par dix huit ans de travaux pénibles s'étoit fortifiée au point, qu'il dormoit en plein Champ en Norvege au cœur de l'Hiver sur de la paille ou sur une planche, envelopé seulement d'un manteau, sans que sa santé fût altérée. Plusieurs de ses Soldatsomboient morts de froid dans leurs postes, & les autres presque gélés, voyant leur Roi qui souffroit comme eux, n'osoient proférer une plainte. Ce fut quelque tems avant cette expedition qu'ayant entendu parler en Scanie d'une femme nommée Johns Dotter qui avoit vécu plusieurs mois sans prendre d'autre nourriture que de l'eau; lui qui s'étoit étudié toute sa vie à supporter les plus extrêmes rigueurs que la nature humaine peut soutenir, voulut essayer encore combien de tems il pourroit supporter la faim sans en être abbattu: il passa cinq jours entiers sans manger ni boire; le sixième au matin il courut

eux lieux à cheval, & descendit chez le Prince de Hesse son beau frere, où Jamar mangea beaucoup, sans que ni une abstinance de cinq jours l'eût abattu, si qu'un grand repas à la suite d'un si long jeûne l'incommodât.

Avec ce corps de fer gouverné par une ame si hardie & si inébranlable dans quelque état qu'il pût être réduit, il n'avoit point de voisin auquel il fût redoutable.

Le onze Décembre jour de saint André, il alla sur les neuf heures du soir visiter la tranchée, & ne trouvant pas la parallele assez avancée à son gré, il parut très-mécontent. Monsieur Mégret ingenieur François, qui conduisoit le siège, l'assura que la place seroit prise dans huit jours : Nous verrons dit le Roi, & continua de visiter les ouvrages avec l'ingenieur. Il s'arrêta dans un endroit où le boïau faisoit un angle avec la parallele, il se mit à genoux sur le talus intérieur, & apuïant ses coudes sur le parapet, resta quelque tems à considerer les travailleurs qui continuoient les tranchées à la lueur des étoiles.

Les moindres circonstances deviennent essentielles , quand il s'agit de la mort d'un homme tel que Charles XII. ainsi je dois avertir que toute la conversation que tant d'écrivains , & même Monsieur de la Motraye ont rapportée entre le Roi & l'Ingénieur Mégret , est absolument fautive : Voici ce que je sçai de véritable sur cet événement.

Le Roi étoit exposé presque à mi-corps à une batterie de canon , pointée vis à vis l'angle où il étoit ; il n'y avoit alors auprès de sa personne que deux François ; l'un étoit Monsieur Siker son Ayde de Camp , homme de tête & d'exécution , qui s'étoit mis à son service en Turquie , & qui étoit particulièrement attaché au Prince de Hesse ; l'autre étoit cet Ingénieur. Le canon tiroit sur eux à cartouche , mais le Roi qui se découvroit d'avantage étoit le plus exposé. A quelques pas derrière étoit le Comte Sverin qui commandoit la tranchée ; & le Comte Possé Capitaine aux Gardes , & un Ayde de Camp nommé Kulbert , recevoient des ordres de lui. Siker & Mégret , virent dans ce moment le

Roi de Suede qui tomboit sur le parapet en faisant un grand soupir ; ils l'approcherent , il étoit déjà mort : une balle pesant une demi livre l'avoit atteint à la temple droite , & avoit fait un trou dans lequel on pouvoit enfoncer trois doigts : sa tête étoit renversée sur le parapet , l'œil gauche étoit enfoncé , & le droit entièrement hors de son orbite. L'instant de sa blessure avoit été celui de sa mort ; cependant il avoit eu la force en expirant d'une manière si subite , de mettre par un mouvement naturel la main sur la garde de son épée ; il étoit encore dans cette attitude : à ce spectacle , Mégret homme singulier & indifférent , ne dit autre chose si ce n'est ; voilà la piece finie , allons-nous en. Siker court sur le champ avertir le Comte Sverin. Ils résolurent ensemble de dérober la connoissance de cette mort aux soldats , jusqu'à ce que le Prince de Hesse en pût être informé ; on envelopa le corps d'un manteau gris , Siker mit sa perruque & son chapeau sur la tête du Roi ; en cet état on transporta Charles sous le nom du Capitaine Carlsberg , au tra-

vers des troupes qui voyoient passer leur Roi mort sans se douter que ce fût lui.

Le Prince ordonna à l'instant que personne ne sortit du Camp , & fit garder tous les chemins de la Suede , afin d'avoir le tems de prendre ses mesures pour faire tomber la couronne sur la tête de sa femme , & pour en exclure le Duc de Holstein qui pouvoit y prétendre.

Ainsi périt à l'âge de trente-six ans & demi Charles XII. Roi de Suede , après avoir éprouvé ce que la prospérité a de plus grand , & ce que l'adversité a de plus cruel , sans avoir été amoli par l'une ni ébranlé un moment par l'autre. Presque toutes ses actions , jusqu'à celles de sa vie privée & unie ont été bien loin au-delà du vrai semblable. C'est peut-être le seul de tous les hommes , & jusqu'ici le seul de tous les Rois qui ait vécu sans foiblesse. Il a porté toutes les vertus de Héros à un excès où elles deviennent défauts , où elles sont aussi dangereuses que les vices opposés. Sa fermeté devenue opiniâtreté fit ses malheurs dans l'Ukraine ,

& le retint cinq ans en Turquie, sa libéralité dégénérant en profusion a ruiné la Suede : son courage poussé jusqu'à la témérité a causé sa mort : sa justice a été quelque fois jusqu'à la cruauté, & dans ses dernières années le maintien de son autorité approchoit de la tyrannie. Ses grandes qualités, dont une seule eût pû immortaliser un autre Prince, ont fait le malheur de son pais. Il n'attaqua jamais personne, mais il ne fut pas aussi prudent qu'implacable dans ses vengeances. Il a été le premier qui ait eu l'ambition d'être Conquérant, sans avoir l'envie d'agrandir ses Etats ; il vouloit gagner des Empires pour les donner. Sa passion pour la gloire, pour la guerre, & pour la vengeance l'empêcherent d'être bon politique ; qualité sans laquelle on n'a jamais vu de Conquerant. Avant la bataille il avoit une extrême confiance, après la Victoire il n'avoit que de la modestie, après la défaite que de la fermeté ; dur pour les autres comme pour lui même, comptant pour rien la peine & la vie de ses sujets aussi bien que la sienne ; homme unique plutôt

170 *Histoire de Charles XII.*

que grand homme , & admirable plutôt qu'à imiter : Sa vie doit apprendre aux Rois combien un gouvernement pacifique & heureux est au dessus de tant de gloire.

Charles XII. étoit d'une taille avantageuse & noble , il avoit un très-beau front , de grands yeux blus remplis de douceur , un nez bien formé , mais le bas du visage désagréable , & trop souvent défiguré par un rire fréquent qui ne partoît que des lèvres ? presque point de barbe ni de cheveux ; il parloit très-peu , & ne répondoit souvent que par ce rire dont il avoit pris l'habitude : On observoit à sa table un silence profond. Il avoit conservé dans l'inflexibilité de son caractère , cette timidité qu'on nomme mauvaise honte ; il eût été embarrassé dans une conversation , parce que s'étant donné tout entier aux travaux & à la guerre ; il n'avoit jamais connu la société ; il n'avoit jusqu'à son loisir chez les Turcs que les Commentaires de César & l'Histoire d'Alexandre. Mais il avoit écrit quelques réflexions sur la guerre & sur ses campagnes depuis 1700. jusqu'à

1709. il l'avoüa au chevalier de Fol-
lart, & lui dit que ce manuscrit avoit
été perdu à la malheureuse journée
de Pultava.

A l'égard de sa Religion, quoique
les sentimens d'un Prince ne doivent
point influer sur les autres hommes,
& que l'opinion d'un Monarque aussi
peu instruit que Charles ne soit d'au-
cun poids dans ces matières, cepen-
dant il faut satisfaire sur ce point
comme sur le reste, la curiosité des
hommes qui ont eu les yeux ouverts
sur tout ce qui regarde Charles XII.
Je sçai de celui qui m'a confié les
principaux memoires de cette Histo-
re, que Charles fut Luthérien de
bonne foi jusqu'à l'année 1707. il vit
alors à Lipsik le fameux philosophe
Monsieur Leibnits qui pensoit & par-
loit librement, & qui avoit déjà ins-
piré ses sentimens libres à plus d'un
Prince; Charles XII. puisa dans
la conversation de ce Philosophe
beaucoup d'indifférence pour le Lu-
theranisme. Depuis aiant eu chez les
Turcs plus de loisir encore, & ayant
vû plus de diverses religions, il étendit
plus loin son indifférence. Il ne

conserva de ses premiers principes que celui d'une prédestination absolue ; dogme qui favorisoit son courage , & qui justifioit ses témérités. Le Czar avoit les mêmes sentimens que lui sur la Religion & sur la destinée. Mais il en parloit plus souvent ; car il s'entretenoit familièrement de tout avec ses favoris , & avoit par - dessus Charles l'étude de la Philosophie , & le don de l'éloquence.

Je ne puis me défendre de parler ici d'une calomnie , renouvelée trop souvent à la mort des Princes , que les hommes malins & crédules prétendent toujours avoir été empoisonnés ou assassinés. Le bruit se répandit alors en Allemagne , que c'étoit Monsieur Siker lui-même qui avoit tué le Roi de Suede. Ce brave Officier fut long-tems désespéré de cette calomnie ; un jour en m'en parlant , il me dit ces propres paroles ; J'aurois pu tuer le Roi de Seude , mais tel étoit mon respect pour ce Héros , que si je l'avois voulu , je n'aurois pas osé.

Après sa mort on leva le Siége

de Frederiks Hall. Les Suedois plus accablés que flattés de la gloire de leur Prince, ne songerent qu'à faire la paix avec leurs ennemis, & à reprimier chez eux la puissance absoluë; dont le Baron de Goerts leur avoit fait éprouver l'écès. Les Etats élurent librement pour leur Reine la Princesse sœur de Charles XII. & l'obligèrent solennellement de renoncer à tout droit héréditaire sur la Couronne, afin qu'elle ne la tint que de suffrages de la nation; elle promit par des sermens réitérés qu'elle ne tenteroit jamais de rétablir le pouvoit arbitraire, elle sacrifia depuis la jalousie de la Royauté à la tendresse conjugale, en cédant la Couronne à son mari, & elle engagea les Etats à élire ce Prince qui monta sur le Trône aux mêmes conditions qu'elle.

Le Baron de Goerts arrêté immédiatement après la mort de ce Charles, fut condamné par le Senat de Stokolm à avoir la tête tranchée au pied de la potence de la Ville; exemple de vengeance

174 *Histoire de Charles XII. &c.*
ce, peut être encore plus que de
justice, & affront cruel à la mé-
moire d'un Roi que la Suede ad-
mire encore.





LETTRE

DE

M. DE LA MOTRAYE

A

M. DE VOLTAIRE,

*Contenant des Remarques Historiques et
Critiques sur son HISTOIRE DE
CHARLES XII. ROI DE SUEDE.
Pour servir de SUPPLEMENT à cet
Ouvrage.*



NOTRE petit commerce
de Lettres, Monsieur, à
cessé avec vos Questions
sur quelques faits de la vie
de Charles XII. & par mes Réponses
à ces questions ; mais l'amitié dont
H iij

176 *Remarques Critiques sur*
nous nous donnâmes réciproquement
les premières marques en 1728. à
Paris, n'a pas cessé de mon côté, &
mon admiration pour tout ce qui paroît
de votre plume croît de plus en plus.
Je me flatte que vous me regarderez
comme une preuve de cette amitié
la liberté que je prends de faire quel-
ques Observations sur divers endroits
de votre Histoire, où vous vous êtes
trompé. J'en suis même requis par
des personnes de considération, qui
rendent justice à votre mérite, & qui
jugent par la lecture de deux premiers
volumes de mes voyages, qu'ayant
eu pendant tant d'années l'honneur
d'approcher votre Héros, & de con-
verser continuellement avec ses Of-
ficiers, j'ai dû être mieux informé
que vous de ce qui le regarde, &
même en sçavoir beaucoup plus que
je n'en ai écrit. J'ajouterai que plu-
sieurs de ces personnes, qui ont une
connoissance parfaite, non-seulement
de *Charles XII.* mais encore du *Czar*
Pierre I. & de la *Czarine Catherine*,
trouvent que ce que j'en ai dit dans
mon troisième volume, qui vient de

paroître est conforme à la Vérité, quoiqu'il ne s'accorda pas avec quelques faits que vous rapportez.

Tout le monde convient que votre Livre est très-bien écrit; cela suffiroit, dit-on, pour un Roman où l'invention domine; mais ce n'est pas assez pour une Histoire où le Verité doit regner absolument, où il faut des nerfs, & de la force plutôt que des graces & des fleurs. On se plaint que vous n'avez pas emprunté de la Vérité cette Reine de l'Histoire, tous vos Memoires. C'est, Monsieur, un malheur que les Auteurs ont de commun avec les Princes, de ne pouvoir voir bien des choses que par les yeux d'autrui, qui ne sont pas toujours fidelles. On se plaint que vous faites dire & faire à *Charles* ce que personne ne lui a entendu ni dire ni vû faire; que vous confondez & harnges les temps, les lieux, les personnes, leurs noms, leurs titres leurs offices, &c

Jugeant de vous, Monsieur, par moi même, qui ai déclaré dans la Préface de mon troisième Volume, que je me tiendrois fort obligé à ceux qui y trouva des erreurs de fait,

H y

voudroient bien me les indiquer, & que je me ferois un devoir de montrer ma déference pour leurs lumieres en me retractant dans le premier Ouvrage que je donnerai au public, comme j'ai commencé de faire dans un Errata que je donnai dernièrement; jugeant, dis je de vous par moi même, j'ai crû vous faire plaisir en vous marquant les principaux endroits où vous vous êtes écarté de la Verité, pour avoir mis trop de confiance en des gens mal instruits de ce qu'ils vous ont dit, ou qui pour paroître mieux informez que les autres, vous ont débité leurs imaginations pour des faits authentiques.

Dans le premier Livre de votre Histoire (je n'en marquerai point les pages à cause des différentes Editions qui en ont déjà paru) vous faites gagner au Czar Pierre I. en 1697. la Bataille d'*Asoph* sur les *Turcs*, & leur enlever cette ville (la clef de l'Empire *Ottoman*) qui se rendit par Capitulation le vingt-huitième de Juillet 1695. vous lui faites quitter en 1678. la *Moscovie* pour sa grande Ambassade. Cette Ambassade partit

en 1697. Mais je vous crois trop bien instruit de l'Histoire de ce grand Monarque , pour vous imputer ces be-
vûës , que je regarde comme des fautes d'impression , qui ont néanmoins passé dans la *seconde Edition de Paris* , laquelle , s'il en faut croire le titre , a été *revûë & corrigée par l'Auteur*. Ces fautes d'impression me rappellent la douleur que j'ai eu d'en trouver un grand nombre , dans l'Edition des deux premiers volumes de mes Voyages , imprimez en mon absence , & même dans celle du dernier , quelque soin que j'aye pris pour le rendre plus correct , & je m'en consolerais , pourvû qu'on ne puisse me reprocher d'avoir avancé des faits contraires à la verité. Je puis garantir toute ce que j'ai dit avoir vû , j'ai pris toutes les mesures que j'ai eû nécessaires pour n'être pas trompé sur les faits que je ne pouvois voir : si après tout cela , il m'est arrivé de faire des fautes , on ne sçauroit s'en prendre à moi sans quelque injustice ; mais puisque j'ai commencé à parler ici de moi , je ne sçauois oublier de me disculper en même temps des re-

proches qu'on peut me faire d'avoir joint l'*Anglois* au *François* dans mon troisiéme volume. J'en saisis d'autant plus volontiers l'occasion que ce reproche paroît fondé, & que les apparences sont contre moi. Voici les raisons que j'en ai eu, & que je sou-mets au jugement des personnes équi-tables, persuadé que si elles ne répar-ent pas ce tort au moins justifient-elles mes intentions, qui graces à Dieu, ont toujours été droites. Mon Ouvrage avoit été annoncé. Je m'é-tois engagé par des souscriptions à le donner, lorsque Mylord *Baltimore* me proposa de faire avec lui un voya-ge en *Amerique*. J'avoüerai que cet-te passion décidée, que j'ai toujours eu pour les voyages, ne me permit pas de refuser son offre: il devoit par-tir au mois d'Août de l'année der-niere, je ne fus occupé que du soin de remplir mes engagements pour être prêt pour ce temps là. Je devois mon Ouvrage à la Nation *Françoise* & à la Nation *Angloise*; je pris donc le parti de la donner dans les deux Langues & de retrancher pour cela de mes Memoires, ce qui me pa-

troissoit moins digne d'attention.
Voilà dans l'exacte verité, l'histoire
de ma faute que je reparerai du meilleur
de mon cœur à mon retour de
l'Amérique (voyage que ce Seigneur
a bien différé, mais n'a pas rompu)
cette faute n'a d'autres cause que
cette même passion qui a produit
les deux premieres volumes ; & si le
Lecteur a pris quelque plaisir à les
lire, je lui demande grace pour le
dernier en faveur des précédentes. Je
retourne, Monsieur, à vôtre Histoire.

Ce qui me surprend, c'est que
vous n'avez pas corrigé dans cette
Edition ce que vous dites de *M. le
Fort*, qui étoit fils d'un *François* re-
fugié à *Genève*, & qu'il alla d'a-
bord chercher de l'emploi dans les
Troupes Moscovites. Cela ne s'accor-
de point avec ce que j'en ai appris,
tant de la bouche des *Moscovites*,
que des *Genevois* : Je repeterai ici
quelques circonstances de ce que j'en
ai rapporté dans mon troisiéme vo-
lume.

Monsieur *le Fort* étoit d'une fa-
mille *Genevoise* partagée entre la
Magistrature & le *Commerce*, Après

qu'il eut achevé ses Etudes d'une maniere qui répondoit à la beauté de son génie , son pere voulut qu'il fit un choix entre ces deux états. Il ne montrait aucun penchant ni pour l'un ni pour l'autre , il en avoit au contraire un fort grand pour la guerre, il ne se faisoit presque point d'exercice ou de Revûe qu'il n'y courût ; il li-oit tous les Livres de Fortification , & de Batailles qu'il pouvoit trouver. Cependant se voyant pressé par son Pere sur ce choix , il demanda à être envoyé dans un Comptoir à *Amsterdam*. Son pere l'envoya chez M. *Franconis* fameux Négociant de cette grande ville ; celui ci fut charmé de son application aux affaires dont il s'acquies en très peu de temps une connoissance parfaite : & Monsieur *Franconis* envoyant à *Copenhague* un Vaisseau chargé pour son compte , le Fort le pria de lui permettre d'y aller en quelque qualité qu'il lui plairoit , lui offrant d'avoir un soin particulier de ses interêts. Il lui accorda sa demande , & le fit *Supercargo* ; celui ci s'acquies de sa commission d'une maniere très-avantageuse pour son maître. Quoi

que la profession de Marchand ne soit gueres propre à recommander un jeune homme dans le pais militaire, son bon air & ses manieres polies firent comme oublier sa profession, & le rendirent agreable aux Officiers. Il sentit sa passion pour les Armes se reveiller à la vûe des Troupes *Danoises*, elle devint plus forte que jamais. Il eut des liaisons avec quelques Officiers, sous lesquels il fit une espece d'apprentissage militaire. Se mettant au rang de leurs soldats quand ils faisoient l'exercice; il apprenoit plus en un jour que les nouveaux soldats ne pouvoient apprendre en un mois. Il devint bien tôt aussi capable de faire faire l'exercice à ses camarades, que ses maîtres. Ayant ouï dire un jour à un Officier dans la compagnie duquel il se trouvoit, qu'il y avoit un Ambassadeur nommé pour la Cour de *Russie*, & que cet Ambassadeur cherchoit quelques Pages grands & bien faits, il témoigna une grande envie de voyager, & de voir d'autres pais que ceux qu'il avoit vûs jusques là: & ajouta qu'il se trouvoit heureux

184 *Remarques Critiques sur*
si son Excellence le vouloit accepter
en cette qualité. L'Officier lui dit,
qu'il connoissoit particulièrement
l'Ambassadeur, & lui promit de le
recommander, ce qu'il fit. L'Amba-
assadeur souhaita de le voir, & le
même jour l'Officier le presenta à ce
Ministre, qui fut charmé de son
air de sa physionomie & de ses ma-
nières aisées & libres, & en même-
tems respectueuses. Il lui fit connoi-
tre qu'il ne tiendrait qu'à lui de l'ac-
compagner, qu'il ne partiroit que
dans deux mois, & qu'il auroit le
tems de se préparer au voyage. Le
Fort remercia son futur maître de
l'honneur qu'il vouloit bien lui faire,
& dit qu'il alloit écrire sur le champ
à son Pere, & à Monsieur Franconis
pour avoir leur consentement. Il le fit
en des termes si persuasifs, & avec
des promesses si engageantes à Mon-
sieur Franconis en particulier tou-
chant son commerce avec la *Russie*
(dont celui-ci ressentit dans la suite
les effets) qu'il obtint ce qu'il dési-
roit, avec tout le crédit dont il pou-
voit avoir besoin. Le tems du départ
étant venu, il s'embarqua avec son

l'
maître
Libau
parlé
d'où il
ce du
bassade
que
tre,
pendant
une fa-
gues
l'Alle
à celle
de l'E
Cour
Polono
apprit
à son
jusqu
bien
meille
L'An
magn
fort
Pier
joint
cenc
quel
que

maître sur un Vaisseau de guerre pour *Libau* ville de *Courlande*, dont j'ai parlé dans mon troisième volume, d'où ils allerent à *Mitau* (résidence du Duc de *Courlande*,) & l'Ambassadeur ayant pour ce Duc quelque commission du Roi son maître, s'y arrêta quelques semaines, pendant lesquelles le *Fort*, qui avoit une facilité prodigieuse pour les Langues, sçachant déjà le *Hollandois*, l'*Allemand*, & le *Danois*, s'appliqua à celle du Pais qui est un Dialecte de l'*Esclavon* (Langue commune aux *Courlandois*, aux *Livoniens*, & aux *Polonois* avec les *Russiens*;) & en apprit assez pour servir d'interprète à son maître pendant tout le voyage jusqu'à *Moscov*, où il se fortifia bien-tôt dans le *Russien*, qui est le meilleur Dialecte de cette Langue. L'Ambassadeur étant un homme d'une magnificence - extraordinaire, plût fort aux deux freres, *Czars*, *Jean* & *Pierre*, qui gouvernoient alors conjointement. Il plût par sa magnificence à *Jean* Prince, qu'un mal auquel il étoit sujet avoit rendu presque imbécile, & qui bien que l'ai-

né n'avoit guères que l'apparence de
Czar : & se fit estimer de *Pierre*
 par son mérite. Celui ci le visitoit,
 le traitoit à sa table, & alloit quel-
 quefois manger chez lui. Ce Prince
 ayant un jour remarqué le respect
 avec lequel *le Fort* se tenoit derrière
 la chaise de son maître pendant le
 dîner, & l'envifageant fût frappé de
 son bon air & de sa physionomie; &
 comme il servoit d'Interprete & par-
 loit bon *Russien*, Sa Majesté lui de-
 manda de quelle Nation il étoit, où
 il avoit appris cette Langue, & il lui
 fit d'autres questions, auxquelles il
 répondit d'une maniere satisfaisante.
 Le *Czar* en fût charmé, & lui demanda
 s'il vouloit entrer à son service. *Le*
Fort répondit, " que quelque incli-
 „ nation qu'il pût avoir de servir un
 „ si grand Prince, il dépendoit d'un
 „ Seigneur qui lui donnoit tous les
 „ jours des marques de sa bonté,
 „ & sans le consentement de qui
 „ son devoir & sa reconnois-
 „ sance ne lui permettoient pas
 „ de promettre ni de faire aucune
 „ chose. " Mais, dit *Pierre*, si
 j'obtenois ce consentement de ton maître

re, serois-*tu* bien aise d'être auprès de
 moi. " Oûi , Sire , repliqua t-il ,
 mais je prie Vôte Majesté de ne
 le lui pas demander par ma bou-
 che. , Pierre se contenta de faire di-
 re par son propre Interprete à l'Am-
 bassadeur. Ce jeune homme parle bon
 Ruffien. L'Ambassadeur loüa sa gran-
 de facilité à apprendre les Langues,
 & dit qu'il apprenoit tout ce qu'il
 vouloit ; qu'il parloit *Allemand* , *Da-
 nois* , &c. Le *Fort* s'éloigna là dessus
 par modestie. Le *Czar* ne le voyant
 plus derriere la chaise de son maître ,
 dit , où est le *Fort* ? qu'il m'apporte un
 verre de vin. On l'en avertit , &
 il obéit avec respect & de fort bon-
 ne grace. La premiere fois que l'Am-
 bassadeur revint à la Cour, le *Czar*
 lui fit connoître qu'il souhaitoit d'a-
 voir le *Fort* auprès de lui , & que s'il
 vouloit bien s'en priver , il lui don-
 neroit un de ses Interpretes pour le
 servir durant tout le tems qu'il
 resteroit à sa Cour. L'Ambassadeur
 répondit que cet échange étoit trop
 avantageux & trop honorable au
 jeune homme , & qu'il lui vouloit
 trop de bien pour n'y pas consentir

He bien (repliqua Pierre) s'il en est
 lui-même content, qu'il vienne demain
 matin me trouver. Le Fort y fut, &
 Sa Majesté Czarienne le fit son valet
 de chambre & son interprete. Il de
 vint bien tôt favori de son nouveau
 maître, qui le menoit par tout avec
 lui, & lui faisoit toutes les questions
 dont il s'avisoit, & auxquelles le Fort
 faisoit des réponses, qui plaisoient
 infiniment à ce Monarque. Un jour
 qu'il l'entretenoit sur la Cour de
 Danemarck, & sur les gardes du corps
 du Roi, le Czar lui demanda ce
 qu'il pensoit des siens, & lui or-
 donna de le dire librement & sans
 déguisement. " Je pense dit le Fort
 „ que ce sont de beaux hommes,
 „ de même que tous vos autres sol-
 „ dats, à qui il ne manque que d'é-
 „ tre disciplinez & habillez à notre
 „ maniere. " Ajoûtant que leurs lon-
 gues Robes ne convenoient nulle-
 ment à des gens de guerre étant trop
 embarrassantes. Le Czar répondit,
 Ne pourrois-tu point me faire voir
 quelques habits convenables. " Je tâ-
 „ cherai, dit le Fort. " Il alla le mé-
 me jour chez l'Ambassadeur de Danes

marck, (l)
 la méfuit
 Gardes
 un autre
 après il
 au leve
 pour n
 que lon
 à rire
 va l'h
 après i
 Garde
 satisfait
 avoir
 pagnie
 roit
 pliner
 il l'avo
 chés te
 blis à
 faire p
 & aya
 gers q
 deman
 re pre
 les S
 taille
 prit
 gers

se fit prendre par son Tailleur la mesure d'un habit de Capitaine des Gardes du Corps, & en commanda un autre de simple Garde. Deux jours après il parut avec le premier habit au lever du *Czar*, qui le prit d'abord pour un étranger, & ne le reconnut que lors qu'il parla. Ce Prince se mit à rire, loua sa diligence; & approuva l'habillement. Quelques jours après il parut avec l'habit de simple Garde du Corps. Le *Czar* en fut si satisfait qu'il dit qu'il vouloit en avoir de semblables pour une Compagnie de 50. hommes, dont il le feroit Capitaine, & la faire discipliner à la maniere des Cours dont il l'avoit entretenu. Le *Fort* chercha chez tous les Marchands étrangers établis à *Moscou* tout ce qui étoit nécessaire pour habiller cette Compagnie, & ayant arrêté tous les Tailleurs étrangers qui se trouvoient dans la Ville, demanda un ordre au *Czar* pour faire prendre la mesure à ceux d'entre les *Sirelits* qui étoient de plus belle taille, & avoient meilleure mine. Il prit aussi quelques Officiers étrangers, ou des Soldats qui avoient

quelque connoissance de l'exercice militaire, & en composa la Compagnie. Cela étant fait, il se mit à la tête de ces 50. hommes, & alla faire battre le tambour devant la porte du Palais, un peu avant l'heure que les *Strélitzs* avoient coûtume d'y paroître. Le *Czar* ayant regardé par la fenêtre fut agréablement surpris de ce spectacle. *Le Fort* y donna ses premiers leçons de l'exercice militaire à la vue de ce Prince, qui dit après que cela fut fait, qu'il vouloit entrer dans cette Compagnie, & apprendre ce qu'il y avoit de bon à l'exercice sous le commandement de *le Fort*. Il se fit faire un habit de simple Garde du Corps, & se distingua bien tôt parmi ses nouveaux camarades, ayant des talens extraordinaires pour toutes sortes de choses. Quand à son frere *Jean*, il se contenta d'être spectateur, ou de tenir seul le rang de *Czar* pendant que *Pierre* faisoit le personnage de soldat. Il résolut de discipliner ainsi toutes ses Troupes & donna dès-lors au Capitaine *le Fort*, comme il l'appelloit, l'ordre de lui faire venir autant d'étrangers qu'il seroit possible, en leur pro-

l'H
mettan
roit le
fit de
Amster
ma le
Franco
que M
cher d
Ce
faire o
cès de
avant
nes d'
te per
vée)
gens
moins
vivent
terét
ce P
Mais
toute
& fit
n'a ja
vin,
eût é
le bo
ainsi
de ce

mettant les encouragemens qu'il croiroit les plus propres à les attirer. On fit de grosses remises à *Genève*, à *Amsterdam*, & autres lieux que nomma *le Fort*, qui se souvint de *M. Franconis*. Vous voyez, Monsieur, que *M. le Fort* n'alla pas exprès chercher du service en *Moscovie*.

Ce que vous traitez de bruit populaire ou de fausseté touchant les excès de vin qui portèrent *Charles XII.* avant la Guerre à des actions indignes d'un Prince, (j'ajouterais de toute personne raisonnable & bien élevée) est très-vrai & attesté par des gens d'honneur qui en ont été témoins oculaires, dont quelques-uns vivent encore, & n'ont pas plus d'intérêt que vous & moi d'imputer à ce Prince ce qu'il n'auroit pas fait. Mais il est très-vrai aussi qu'il en eût toute l'horreur qu'elles meritoient, & fit une espece de serment, qu'il n'a jamais violé, de ne plus boire de vin, ni d'aucune liqueur forte. Il eût été à souhaiter pour sa gloire & le bonheur de ses sujets, qu'il se fut ainsi corrigé de ses autres défauts; de cette opiniâtreté qui ne l'a quitté

qu'avec la vie ; de cette inflexibilité dans toutes ses résolutions , les entreprises & ses ordres pour l'exécution de cette bravoure , qui ne lui montrait de la gloire que dans les dangers , les difficultés , & le sacrifice du plus grand nombre d'hommes , tant des siens que des ennemis ; en un mot de cet esprit de contradiction , qui obligea souvent ses Généraux à lui conseiller le contraire de ce qu'il falloit faire , après avoir remarqué que s'ils vouloient , par exemple , attaquer une place par l'endroit le plus foible , il la faisoit infailliblement attaquer par le plus fort. J'en ai donné quelques exemples dans mon second Volume , & dans le dernier ; je n'en repeterai qu'un.

Le Comte d'*Albert* ayant repris le fort de *Dunamuden* sur les Saxons par capitulation , après une aussi longue & aussi vigoureuse attaque des Affligéans , que fut la résistance des Affligéans ; ce jeune Héros vouloit à toute force qu'on y fit rentrer les prisonniers pour le prendre d'assaut , & sans donner ni recevoir de quartier. C'est ce que m'a assuré un Colonel

Suedois

Suedois
j'ai fa
volum
Les
Narv
1700.
ai app
Officie
qui s'
tout à
Vous
6000.
de Ca
Revel
ins &
vous
Fantass
ous lu
re en
grande
arrière
euë de
e Car
eni, v
ette. I
confirm
es prêt
e fonn
ec se
T

Suedois qui étoit présent, & dont j'ai fait mention dans mon dernier volume.

Les relations de la victoire de Narva, assiégé par les *Moscovites* en 1700. varient fort, & ce que j'en ai appris de ce Colonel, & d'autres Officiers tant *Suedois* que *Livoniens* qui s'y trouverent, ne s'accorde pas tout à fait avec ce que vous en dites. Vous faites débarquer *Charles* avec 6000. hommes d'Infanterie & 4000. de Cavalerie, prendre sa marche par *Revel* avec seulement 4000. Fantassins & ses 4000. Cavaliers; & sans vous dire ce que devinrent les 12000. Fantassins qu'il laissa derrière lui, vous lui faites d'abord battre & mettre en fuite 5000. *Moscovites* de la grande avancée, puis 20000. postez derrière ceux là, ensuite 30000 à une lieue de leur Camp, enfin 100000 dans le Camp, & cela avec la rapidité du *veni, vidi, vici*, de *Cesar*; ainsi du reste. D'autres relations qui m'ont été confirmées, à quelques circonstances près par ces mêmes Officiers, en font partir le 16. de Novembre avec ses 20000. hommes & marcher

droit au Nord de *Dorpt*, où le Czar qui avoit prévu qu'il prendroit cette route, avoit envoyé 20000. *Moscovites* pour s'assurer des passages de *Sil-lajoggi*. Ces relations marquent que le Roi de *Suede* fit semblant d'aller à eux, mais qu'il prit le milieu entre eux & la grande armée, se contentant d'envoyer un gros détachement pour les attaquer. Elles ajoutent, que ces 20000. *Moscovites* croyant avoir à combattre toute l'armée *Suedoise* qu'ils jugeoient bien plus nombreuse qu'elle n'étoit, furent épouvantés, défaits, & mis en fuite; ce qui facilita la marche de *Charles*, & lui ouvrit le chemin à la grande armée, qu'elles font nombreuse d'environ 80000. hommes. Que sur l'avis qu'en eut le Duc de *Croy*, il fit les dispositions les plus avantageuses que le temps & le terrain resserré lui permettoient, & que son expérience militaire lui suggéra; remplissant le retranchement d'infanterie qu'il couvrit d'une linge, postant sa Cavalerie derrière cette ligne; qu'à peine eut-il fait ces dispositions, que le Roi de *Suede* l'attaqua avec huit ba-

tail
Ca
pur
heu
Sue
bra
faut
anir
pré
che
3500
Que
che
nom
son
voul
gran
gran
nier
2000
& p
Reb
fait
Cav
bon
rence
horr
faite
L

taillons d'Infanterie , soutenus de la Cavalerie ; que les *Moscovites* lui disputèrent le terrain pendant plusieurs heures , faisant un feu terrible sur les *Suedois* , qui avoient à leur tête le brave Général *Rebinder* ; mais que faute d'être encore aguerris , ou d'être animés comme les ennemis par la présence de leur Prince qui étoit allé chercher à *Pleshov* un renfort de 35000. hommes , ils lâcherent pied. Que les *Suedois* forcerent leur retranchement & leurs lignes ; qu'un grand nombre des *Moscovites* ; qui cherchoit son salut dans la fuite , fut noyé en voulant traverser la Riviere , un plus grand nombre tué , & que le plus grand de tous fut celui des prisonniers. Qu'il y eut de tuez environ 20000. *Moscovites* , & 3000. *Suedois* , & parmi ceux ci les braves Généraux *Rebinder* & *Rubbinghen* , qui avoient fait des Prodiges de valeur. Que la Cavalerie *Moscovite* se sauva en assez bon ordre , & donna au Czar , qu'elle rencontra un peu en deça de *Pleshov* , la premiere nouvelle de la dé faite de sa grande armée.

Les Officiers dont je viens de par

196 *Remarques Critiques sur*

ler m'ont raconté entr'autres particularités , que le nombre des prisonniers *Moscovites* étoit si grand , que pour s'en débarrasser on les renvoya à leur maître après leur avoir ôté jusqu'à un couteau , & coupé en deux endroits la ceinture de leurs hauts-de-chausses , qu'ils étoient obligez de soutenir des deux mains ; & que quelques soldats *Sueois* les chasserent devant eux en cet état comme des troupeaux de bœufs jusqu'à plus d'une lieue de *Narva*. Ils ne m'ont rien dit de la modestie du Roi qui lui fit retrancher quelques expressions dans la relation de cette victoire , ni de ses reproches à un Officier sur sa timidité , non plus que de sa réflexion naturelle , & comme prophétique sur la destinée du Prince *Georgie*. Mais ceux qui se trouvent dans une action ne savent pas toujours tout ce qui s'y passe.

Je ne vous disputerai point l'étimologie du mot *Czar* , ou de *Czarafis* ; je me contente de dire que je n'ai jamais entendu appeller *Czar* que le Souverain de *Moscovie* , dont le fils aîné est toujours appelé *Czarovitz* ;

mais je sçai bien que les *Asiatiques* appellent ordinairement le Prince de *Georgie Gurgistanbey*, comme ils font celui de *Moldavie*, *Bogdanbey* & celui de *Valaquie*, *Valackbey*. Ce qui signifie tout au plus Gouverneur ou Viceroy de *Georgie*. Et je ne sçai pas moins bien que le Roi de *Perse* & le Grand Seigneur en donnent & ôtent selon leur bon plaisir les Gouvernemens, & qu'entr'autres privileges que les *Persans* & les *Turcs* accorderent aux *Chrétiens* habitans de ces Provinces après les avoir conquises, fut celui de leur donner pour Gouverneurs des personnes distinguées de leur Nation & de leur Religion, mais cela sans aucun droit héréditaire pour leurs fils ou parens: les uns ou les autres leur succèdent à la verité quelquefois, s'ils en sont jugez dignes. *Nicolas Mairo Cordato* par exemple, qui fut fait Prince de *Moldavie* en place de *Cantemir*, & ensuite de *Valaquie*; n'étoit parent ni de l'un ni de l'autre ou de ses prédécesseurs en ces Principautez, & *Cantemir* ne fut jamais Prince de *Valaquie* comme quelques rélations l'on fait.

On trouve aussi que la relation que vous avez donnée du siège & de la bataille de *Pultava* ne s'accorde point avec celles qu'on en a eûes jusqu'ici, ni avec ce qu'on en a appris de ceux qui y étoient ; mais je ne m'y arrêterai pas , & reviendrai pour un moment à *Narva*. Le Comte de *Horn* , héritier de la valeur de ses Ancêtres , qui commandoit dans la Ville , & les autres principaux Officiers étoient d'avis que le Roi , au lieu de mépriser après cette victoire les *Moscovites* comme des ennemis indignes de son grand courage , & de s'acharner à poursuivre les *Saxons* l'année suivante jusqu'au fond de la *Pologne* pour détrôner le Roi , après les avantages remportez sur ces derniers près de *Riga* , s'attachât à forcer le *Czar* à lui demander la paix ; pour ne pas donner le tems à ses Troupes de s'aguerrir , selon la maxime d'un des Rois ses Prédecesseurs , qui ne vouloit pas que la *Suede* fit plus de deux ans la guerre aux *Moscovites*. Mais ce Héros avoit pris la résolution , que personne n'étoit capable de lui faire , changer. Il

donna au *Czar* le temps de rassembler de nombreuses armées , & ne laissa presque point de troupes en *Livonie* , ou le peu qu'il y en laissa ne servit qu'à exercer les *Moscovites* ; ce qui fit dire au Comte d'*Albert* ,
„ Que la victoire de *Narva* l'avoit
„ gâté , & qu'il auroit été à souhai-
„ ter qu'il y eut été battu : ” en effet toutes ces victoires qui lui méritèrent les titres d'invincible , de toujours victorieux , &c. furent comme autant de leçons de la discipline militaire des *Suedois* aux *Moscovites* envoyez par le *Czar* au secours du Roi de *Pologne* , qui fut enfin obligé de céder sa Couronne à *Stanislas*. *Charles* le menaçoit même de le dépouiller de son *Electorat* , & ce ne fut que par le traité d'*Alt-Ranstadt* qu'il le lui laissa avec le titre stérile de Roi. Après ce succès lors qu'admiré & craint de toute l'*Europe* il pouvoit s'en rendre l'arbitre , prescrire les conditions d'une paix Generale , & de celle que le *Czar* lui demandoit , Il s'enfonce temerairement dans la *Moscovie* sans magasins , l'aisant derriere lui des places fortifiées ,

& par conséquent sans ressource pour une retraite en cas d'échec , résolu de déposer *Pierre* comme il avoit fait *Auguste* , & cela contre toutes les remontrances de ses généraux , & de *Mazeppa* lui-même qui connoissoit mieux le pays. Le Général *Rhenchield* ne pût s'empêcher de lui dire , „ Si vôtre Majesté , étoit payée par le „ *Czar* , elle ne pourroit le mieux „ servir. ” Enfin il va perdre à *Pultava* le fruit de neuf années de Victoires , (comme vous remarquez fort bien) avec le titre d'invincible ; s'étant trop tard aperçu qu'il avoit enseigné à ses ennemis l'art de la guerre. Ainsi les *Romains* à force de battre les *Gaulois* , les *Goths* & autres nations barbares , leur apprirent leur manière de combattre , & à vaincre leurs vainqueurs , ou leurs maîtres pour me servir du nom que vous faites donner aux généraux *Suedois* prisonniers , par la bouche du *Czar*. Au lieu de dire comme le Comte d'*Albert* , que la Victoire de *Narva* gâta *Charles XII.* ne devoit-on pas plutôt dire qu'elle n'avoit fait que commencer à le gâter , & que ses succès

en Pologne acheverent.

Vous dites que le Général *Rhenchild* fit inhumainement massacrer fix heures après la bataille de *Frauenstadt*, tous les prisonniers *Moscovites*, sans avoir égard à leur soumission ni à leurs larmes ; des Officiers *Suedois* qui étoient présens m'ont assuré que ce fut le Roi lui même qui ordonna ce massacre, & que ce Général qui n'a jamais passé pour cruel ou inhumain, fit en vain ce qu'il pût pour lui faire révoquer cet ordre. Il est vrai que *Charles* chassoit bien souvent avec sa Cavalerie les *Moscovites* jusqu'au fond de la *Lithuanie*, mais il n'étoit pas à six lieues de *Frauenstadt*, quand la bataille se donna, ou au moins quand il en reçût la nouvelle. Un Colonel qui étoit avec lui m'a dit qu'à la tête de 500. Cavaliers, il en avoit attaqué 2000. & les avoit mis en fuite. Je l'ai vû moi même en *Norvegue* partir de son quartier de *Torpum* à la tête de 60. à 70. hommes aller braver les *Danois* jusques dans leur Camp ; en ramener quantité de prisonniers après avoir eu un cheval tué sous lui, dont il paroissoit

plus satisfait que s'il leur en avoit eue vingt. Si on peut dire qu'il a été barbare, c'étoit à l'égard de ces malheureux *Moscovites* massacrez par son ordre. Quand vous direz qu'il ne l'a été qu'une fois, je suppose que vous avez en vûe l'exécution de l'infortuné Comte *Parkul*.

Je rapporterai ici ce que j'ai pu recueillir là-dessus des personnes les moins partiales. On peut entendre selon moi par le mot de *Barbare*, injustement cruel. Je sçai que cette exécution a paru généralement très-cruelle. Le Roi non content de le faire condamner à être rompu tout vif, voulut, dit on, que son propre neveu, Officier au service de Sa Majesté, vit faire cette exécution.

La relation qu'a écrite de l'exécution du Comte *Parkul*, le Chapelain qui l'assista au supplice; l'extrait qu'en a donné Mylord *Molesworth* en Anglois, & d'autres relations en François & en Allemand, donnent un air d'innocence à cet infortuné Comte, qui le fait regarder comme un martyr de la liberté & de l'amour de sa patrie, dont il avoit été plai-

der la cause & les interêts jusqu'au pied du trône J'ai tâché d'excuser cette rigueur, dans mon second volume, en l'attribuant, sur le témoignage de quelques Officiers *Suedois*, aux conseils d'un favori dont le Roi ne reconnut les perfidies qu'à *Bender*, & qu'il chassa pour jamais de sa présence. Les remontrances que fit *Parkul* à *Charles XI.* au nom des *Livoniens* ses Compatriotes d'épouillez des biens & des privileges que leur avoit accordé *Gustave Adolphe*, en consideration & pour récompense des services qu'ils lui avoient rendus dans ses armées, n'auroient pû que paroître justes dans un Etat libre tel qu'est l'*Angleterre*; mais elles étoient devenues criminelles en *Suede*, où le Roi exerçoit le despotisme, & rappelloit aux *Suedois* l'idée de leurs propres maux & l'injustice de ce Prince. L'accueil gracieux qu'il fit d'abord à *Parkul*, lui donna quelque esperance au moins d'adoucissement. Mais il fut bien surpris d'apprendre dès le soir même par la bouche d'un ami, que les ordres étoient donnez de l'arrêter & de lui faire

son procès comme coupable de haute trahison. Il quitta son logis pendant la nuit par le conseil de cet ami fidelle, se cacha, & se sauva en *Pologne* où il reçût bien tôt l'avis de sa condamnation. Il fit en vain tous ses efforts, (à ce que plusieurs personnes m'ont assuré) tant par des placets qu'il remit entre les mains du Ministre de *Suede* à la Cour de *Pologne*, que par des Lettres qu'il écrivit au Senat de *Stokolm*, pour obtenir son pardon, protestant de son innocence & de la pureté de ses intentions. *Charles XI.* étant mort, *Charles XII.* aussi généreux que son pere l'étoit peu, n'eut pas plutôt pris les rênes du gouvernement qu'il établit une Cour appelée la Cour de *Revision* pour examiner les procédures de la Chambre des *Liquidations* établie par son pere, & faire justice à ses peuples des torts qu'ils avoient reçûs. Ils recouvrèrent par là au moins la troisième partie de ce qui leur avoit été pris injustement. Mais voici ce qui fait ou aggrave le crime de *Parkul*, & qui empêcha *Charles XII.* de révoquer la sentence

pronon
ce j
avoit
liance
Polog
bler.
dit o
me a
allum
de sa
Czar
doux
à so
trahi
de p
quel
Char
kul
à l
n'ef
Pail
Cha
s'il
gue
rez
Dre
Par
ob

prononcée contre lui. On persuada à ce jeune Monarque , que *Parkul* avoit donné le plan de la triple Alliance , entre le *Czar* & les Rois de *Pologne* & de *Danemarck* , pour l'accabler. S'il en étoit innocent , il devoit , dit on , se retirer dans quelque Royaume ami de la *Suede* , dès qu'il vit allumée cette guerre qui a coûté tant de sang au lieu d'entrer au service du *Czar* , comme il fit. Quel nom plus doux , ajoute-t-on , peut on donner à son procédé que celui de haute trahison ? & puisque les loix de *Suede* punissent ce crime de la rouë , quelle Barbarie peut-on reprocher à *Charles XII.* Mais dites vous , *Parkul* pris pour la seconde fois les armes à la main contre son Souverain , n'est condamné qu'à perdre la tête. *Parkul* paroïssoit moins coupable à *Charles XII.* & l'étoit en effet moins , s'il est vrai que *Parkul* ait fomenté la guerre contre sa patrie. Mais , ajoutez vous , *Charles XII.* violoit le Droit des Nations en se faisant livrer *Parkul*. Je ne répondray rien à cette objection.

Ce fut Monsieur le Baron de *Siralz*

206 *Remarques Critiques sur*
heim, fameux par ses bons mots, qui
dit à *Charles* le lendemain de son re-
tour d'auprès du Roi *Auguste* à *Dres-*
den, ce que vous lui faites dire par le
Général *Rhenchield*. Cette visite de
Charles à *Auguste*, que ses Officiers re-
gardoient comme temeraire, (pour ne
rien dire de plus) ne passa dans l'es-
prit de ceux qui le connoissent le
mieux, que pour une curiosité de voir
la contenance que tiendrait ce Prince
qu'il avoit forcé à souscrire aux plus
dures conditions, imposées par son
plus inveteré ennemi après une vic-
toire.

Ce Heros tout-puissant en *Saxe*
& en *Pologne* auroit fait l'action du
monde la plus genereuse, s'il fut allé
visiter le Roi *Auguste* ou l'eût invité
à son quartier immédiatement après
la ratification du Traité d'*Alt Rands-*
tadt, & qu'il eût déchiré ce Traité, &
dit, *Je vous rends la Couronne; regnez,*
& soyez aussi sincerement mon ami que
je veux être le vôtre. Cet acte extraor-
dinaire de générosité lui auroit fait
plus d'honneur que tous les avantages
qu'il avoit remportés sur lui: il se se-
roit attaché inviolablement non moins

par inclination que par reconnoissance ,
ce Prince qui possède au suprême dé-
gré toutes les vertus Royales , dont la
générosité n'est pas la moindre. Il au-
roit même satisfait cette ambition que
vous remarquez en lui , d'être con-
querant & de ne gagner des empires
que pour les donner , en rendant la
Couronne à celui à qui il venoit de
l'ôter. Cette victoire sur lui même eut
été le comble de la gloire que lui
avoient déjà acquise les victoires qu'il
avoit remportées sur ses ennemis.

Vous dites " que le Duc de *Mark*
„ *borough* en arrivant à *Leipsich* s'ad-
„ dressa secrettement , non au Comte
„ *Piper* , mais au Baron de *Goerts* qui
„ commençoit à partager la confiance
„ du Roi avec ce premier Ministre ; que
„ lors qu'il parla à ce Monarque de la
„ guerre en general , il crut apperce-
„ voir en lui une aversion naturelle
„ pour la *France* , & qu'il se plaisoit à
„ parler des conquêtes des allies ; qu'en
„ lui nommant le *Czar* , il vit que ses
„ yeux s'enflammoient toujours à ce
„ nom ; & qu'ayant apperçû sur une
„ table une carte de *Moscovie* , il ne
„ lui en salut pas d'avantage pour ju-

„ ger que le véritable dessein du Roi
 „ de *Suede*, & sa seule ambition étoient
 „ de détrôner le *Czar* après le Roi de
 „ *Pologne* ; qu'il laissa *Charles XII.* à son
 „ penchant naturel , & que satisfaire
 „ de l'avoir pénétré il ne lui fit aucune
 „ proposition. ”

Je n'ai jamais ouï parler de ces circonstances , ni dire que le Duc eût pénétré à la simple vûe d'une carte de *Moscovie* le dessein du Roi , que vous dites ensuite que les *Suedois* même ignoroient encore quand ils étoient déjà en marche. Mais je sçais bien que ce Duc , un des plus grands Généraux de son siècle & des siècles passez , dont le Roi *Guillaume* en le recommandant dans son lit de mort à la Reine *Anne*, comme le plus capable de commander ses armées , dit qu'il avoit *la tête froide, & le cœur chaud* ? Je sçai bien , dis-je , que ce Duc que l'Empereur créa Prince de l'Empire après la bataille de *Hocsted* , ne fut pas traité par le Roi de *Suede* , ni par son premier Ministre avec les égards dûs à son caractère & à son rang. Voici ce que j'ai appris d'un Gentilhomme qui étoit en carosse avec le Duc ; lors qu'il alla prendre l'au-

P.
 dience
 Com
 Le
 Minis
 avoit
 eur p
 empê
 démi
 que
 prêt
 & me
 lui sa
 comm
 l'avoit
 long-
 cela ,
 éloqu
 assez
 J'a
 souve
 jour
 en l
 Fran
 ploy
 ferab
 & il
 de
 n'ai
 ne f

dience qu'il avoit fait demander au Comte Piper.

Le Duc arrivant à la porte de ce Ministre précisément à l'heure qu'il avoit marquée, s'y fit annoncer, & eut pour réponse que le Comte étoit empêché. Le Duc attendit une bonne demie heure avant qu'il descendit. Dès que le Duc l'apperçût sur sa porte prêt à le recevoir, il sortit du carosse, & mettant son chapeau, il passa devant lui sans le saluer, & se retira à côté comme pour faire de l'eau; & après l'avoir fait attendre beaucoup plus long-tems qu'il ne lui en falloit pour cela, il l'approcha & lui parla avec son éloquence & sa politesse naturelle & assez connue.

J'ai eu l'honneur d'approcher assez souvent *Charles XII.* pendant son séjour à *Bender*, je n'ai jamais remarqué en lui la moindre aversion pour la *France*. Il a au contraire toujours employé dans son armée les *François* préférentiellement à tous autres étrangers, & il ne pouvoit cacher son inquiétude à la nouvelle de leurs pertes. Je n'ai point vû d'Officiers *Suedois* qui ne fussent bons *François*: j'en ai seule-

ment entendu se plaindre que la France les avoit abandonnez dans leurs malheurs, & qu'ils n'avoient pas reçu depuis la Bataille de *Pultava* un sol de subsides stipulez.

Le traité en faveur des *Silésiens* Protestans que vous faites rompre à l'Empereur *Joseph*, dès que *Charles* ne fut plus en état d'imposer des Loix, ne s'exécuta qu'alors. Je vis à mon retour de *Russie* en passant par la *Silésie* quantité de ces Protestans encore en pleine possession des privilèges & des Eglises qu'ils avoient recouvrées par ce traité.

L'Ambassadeur que vous faites envoyer par le Grand Seigneur au Roi de *Suede*, étoit un *Aga* envoyé à la République de *Pologne*, qui voyant que tous les Ministres étrangers complimentoient *Charles* sur ses victoires, & le nouveau Roi sur son avènement à la Couronne, en fit de même.

Vous dites que la gangrene se mit au pied du Roi immédiatement après sa blessure à *Pultava*; ce ne fut qu'à *Bender* qu'il en parut quelques symptômes. Ce Prince à qui son premier

Chirurgien *Neuman* n'avoit pû faire craindre cet accident , ni lui persuader de se laisser penser pendant tout le voyage , s'avisa de lui dire que s'il ne lui permettoit d'y appliquer les remèdes nécessaires ; il perdroit infailliblement la jambe ; qu'on seroit obligé de la lui couper , ce qui le mettroit hors d'état de monter à cheval. A ces derniers mots , le Roi lui présenta sa botte , disant " Tiens , visités , & faites ce que vous jugerés bon. " *Neuman* ayant visité la playe la trouva plus dangereuse qu'il ne croyoit , & changea de couleur. *Charles* s'en appercevant , lui demanda ce que c'étoit ; il lui dit en quel mauvais état il trouvoit sa playe. " He bien , dit ce Prince ne sçavez - vous pas ce que vous avez à faire. „ " Je ne balancerois pas avec un Soldat , „ repliqua *Neuman* , mais j'ai besoin de conseil & d'assistance à l'égard de vôtre Majesté. " Le Roi entra là dessus en une colere qui ne lui étoit pas ordinaire , & lui dit " Comment ! quel langage est ceci ? Je ne prétends pas que vous

„ ayez plus d'égard pour moi que
 „ pour le dernier de mes Soldats
 „ Je veux que vous me traitiez
 „ même. Je vous l'ordonne , obéi-
 „ sez. ” *Neuman* ne repliqua pas
 mais appliqua sans perdre de tems
 fer & le feu , tira un os déjà carié
 qui fut envoyé ensuite à la Princesse
Ulrique , aujourd'hui Reine de Suède :
 qu'elle mit elle-même dans le cercueil
 du Roi , lorsqu'on apporta de *Noeuege*
 à *Stockolm* son corps embaumé ,
 l'arrosant de ses larmes. *Neuman*
 travailla avec tant de succès , que
 le Roi fut bien tôt en état de monter
 à cheval. J'ajouterai , que ce fut le
 même Chirurgien qui fit le triste office
 d'embaumer le corps de ce Prince ,
 qui l'avoit fait son Valet de Chambre.
 Je lui ai ouï dire plus d'une fois ,
 qu'il n'avoit jamais vu de corps plus
 sain , & dont toutes les parties fussent
 plus parfaites , excepté que les pellicules
 intérieures du bas ventre étoient si minces
 (ce qu'il attribuoit au violent & fréquent
 exercice du cheval ,) que s'il avoit
 vécu , il n'auroit pu éviter une rupture.
 J'ose assurer qu'on peut com-

sur le peu que j'ai rapporté dans mon premier volume, tant de ce qui est passé à *Pultouva*, que pendant la marche du Roi jusqu'à *Bender*, & qui m'a été communiqué par les Officiers qui y étoient, & par M. *Levman* lui-même.

Quand on vit tout desespéré à *Pultouva*, on songea à sauver le Roi, qui tâchoit en vain de faire retourner à la charge le peu de monde qui lui restoit. Le Général d'Artillerie M. *Poniatovvski* (fait tel en Pologne par le Roi *Stamflas*, & qu'on nommoit simplement le Général *Poniatovvski*) & le Chancelier *Mullern*, persuaderent enfin à ce Prince de gagner le *Boristene* pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis. La Chancellerie n'étoit pas toute prise, comme vous dites, puisque M. *Mullern*, M. le Conseiller *Fief*, & plusieurs Secretaires que j'ai rachetez à *Bender* des mains des *Turcs* & des *Tartares*, ne l'étoient pas. Sa Majesté après avoir fait brûler le bagage qui lui restoit, passa ce Fleuve avec environ 1800. chevaux, tant *Suedois* que *Polonois* & *Cosaques*, qui suivirent.

rent leur Général *Mazeppa*, & son
 neveu *M. Voniarovsky*; & on mit
 ce Prince dans un carosse qu'on avoit
 transporté de l'autre côté du Fleuve
 car il n'étoit pas en état de monter
 à cheval, & le Général *Hordt*, qui
 étoit aussi blessé, y entra avec le Roi.
 Ils traverserent le Desert qui regnoit
 entre le *Boristene* & le *Bogh*, & qui
 fait partie de la *Scythia parva* des An-
 ciens, où je m'égarai & errai pendant
 trois ou quatre jours sans trouver
 ni eau ni provisions en 1711. à mon
 retour de *Circassie*. Après bien des
 fatigues & les peines que la faim
 & la soif peuvent causer, ils arrivè-
 rent sur le bord du *Both*, environné
 à une lieue d'*Ozahovv*. Le Roi envoya
 le Général *Poniatovsky* avec le Secre-
 taire *Clinkonstrom* au *Pacha*, pour lui
 faire des complimens de sa part, &
 lui demander des bateaux pour passer
 avec ses gens. A peine les premiers
 avoient traversé cette Riviere dans un
 petit bateau, qu'ils virent venir à eux
 un *Aga* du *Pacha*, qui prévint leur
 compliment, avec des offres de sa
 part, non seulement de bateaux, mais
 de rafraichissemens pour Sa Majesté

& pour ses gens. Il n'étoit pas facile de ramasser un assez grand nombre de bateaux pour passer à la fois le Roi & toute sa suite : c'est pourquoi les 300. hommes qui attendoient le retour de ceux qui avoient passé ce Prince avec quelques mille hommes, furent faits à sa vûë prisonniers par le Général *Valkovvis* ; que le Czar avoit envoyé à sa poursuite ; ce qui lui fit dire aux Généraux *Suedois* prisonniers : *Il ne me manque plus que mon frere Charles , j'ai envoyé V Valkovvisky le chercher.* Le Roi se reposa sous une tente qu'avoit fait dresser le Pacha qui y alla en personne lui réitérer & effectuer les offres qu'il lui avoit envoyé faire. Il l'invita à loger dans son palais à *Ozakovv*, ajoutant, " qu'il avoit dépêché des exprés au Grand Seigneur, au Secrétaire de *Bender*, & au Han des *Tartares*, pour leur donner part de l'arrivée de sa Majesté sur les terres *Ottomanes*, & qu'il ne doutoit point qu'on ne l'y traitât selon sa dignité ; qu'il étoit bien mortifié du malheur de ses gens faits prisonniers de l'autre côté du *Bogh*, mais qu'il

„ ne lui avoit pas été possible de
„ trouver un plus grand nombre de
„ bateaux , quoiqu'il en eût fait
„ chercher par tout , dès qu'il avoit
„ été informé de la venue de Sa Ma-
„ jesté par quelques *Tartares* qui l'a-
„ voient vû dans le desert. ” Le Roi
accepta les rafraichissemens que ce
Pacha avoit fait apporter , reçût ses
excuses , & ne lui fit point la reprimande que vous dites. Je tiens ces
particularitez de la bouche de M. le
Chambellan *Gyllinshierna* , qui ser-
voit d'interprète. Le *Pacha* invita Sa
Majesté à loger dans la Ville ; mais elle
le remercia , disant qu'elle aimoit mieux
camper. Sur quoi il fit apporter &
dresser un nombre suffisant de ten-
tes pour tous ses gens , & leur fit don-
ner toutes sortes de provisions neces-
saires. Le Roi écrivit ensuite au
Grand Seigneur la Lettre que vous
avez trouvée dans l'*Appendix* de mon
premier volume ; mais vous en avez
changé le stile , & l'avez abrégée de
plus de la moitié. Sa Majesté en écri-
vit une autre au *Visir* , qui est dans
le même *Appendix* , & les envoya
par M. *Neughebour* , Gentilhomme Li-

vonien ,

vonien , à qui le *Pacha* donna un *Aga* avec un *Cosaque* qui entendoit la *Langue Turque* & la *Livonienne* , pour le conduire à *Constantinople* , où il resta avec le caractère d'envoyé du Roi. Le *Serasquier* de *Bender* ne scût pas plûtôt l'arrivée du Roi près d'*Ozakouu* , qu'il lui dépêcha un *Aga* pour le complimenter de sa part , & l'inviter à venir à *Bender*. Il lui fit présenter en même - temps une fort belle tente , que Sa Majesté accepta , disant. *Je remercierai moi même le Serasquier* , & partit pour cette Ville. Le *Pacha* d'*Ozakouu* l'accompagna quelques lieuës , & le fit escorter par plusieurs de ses Officiers , avec des chariots chargez de provisions & autres choses necessaires jusqu'à *Palanka* , petite Ville située sur le *Niester* , à cinq ou six lieuës au dessus de son embouchure , à trente lieuës d'*Ozakouu* , & neuf ou dix de *Bender*. Le Gouvernement du *Pacha* d'*Ozakouu* ne s'étend pas plus loin de ce côté - là. Le *Serasquier* de *Bender* avoit donné ordre qu'on fournit au Roi les mêmes choses ; depuis *Palanka*.

218 *Remarques Critiques sur*
ca jusqu'à *Bender*. Ainsi vous vous
trompez , non seulement en disant
que le *Pacha* d'*Ozakouu* attendit
réponse du *Serasquier* de *Bender* pour
laisser passer le *Bogh* au Roi , mais
en mettant *Bender* à trente lieues d'*O-*
zakouu , & en faisant fournir au Roi
des provisions depuis *Ozakouu* jus-
qu'à *Bender* par le *Serasquier* , quoi-
qu'il ne le fit que depuis *Palanca*. Le
Roi étoit à peine arrivé à *Palanca* ,
qu'il y vint un *Mirsa* lui faire com-
pliment de la part du *Han* , & lui
présenter une riche tente avec un
Chariot attelé de quatre Chevaux.
Sa Majesté les reçût gracieusement,
& pria le *Myrsa* de remercier le
Han.

Le Roi en arrivant à *Bender* fut
salué de trente coups de canon , &
reçû aux acclamations de deux haïes
de *Janissaires* , & trouva près du
Niefter des tentes toutes dressées, une
magnifique pour sa personne , &
d'autres moins riches pour sa suite :
Le *Serasquier* y alla lui rendre ses
devoirs , & l'inviter à loger dans la
Ville , mais le Roi s'en excusa ; com-
me il avoit fait à l'égard d'*Ozakouu* .

Voilà à la lettre ce qui se passa depuis le *Bogh* jusqu'au *Niefter*.

Le Comte *Piper* que vous faites mourir à *Moscou*, mourut à *Slutskbourg*, autrefois nommée *Noteborg* située près du Lac *Ladoga*, à l'endroit où la *Nieva* sort de ce Lac.

Vous faites admirer aux *Turcs*, l'opiniâtreté de *Charles XII.* à s'abstenir de vin & sa regularité à assister deux fois le jour aux prières publiques jusqu'à dire que c'étoit un vrai *Musulman*; après avoir avancé ailleurs que le philosophe *Leibnitz* lui avoit inspiré de l'indifférence & ses sentimens libres sur la Religion. Je crois que son abstinence du vin a pu faire dire cela aux *Turcs*. A l'égard de sa Religion, un de ses Chapelains m'a dit qu'il étoit fort devot jusqu'à se défaire à *Pultava*, ne manquant jamais avant une action, ou aux heures marquées pour la prière, de se mettre à genoux en pleine campagne sans coussin ni tapis, & priant de la maniere du monde la plus exemplaire, & qu'il avoit commencé ce pieux exercice dès la première campagne contre le *Danne-*

K ij

marc & par conséquent avant qu'il eût entendu parler de Monsieur *Leibnitz* : mais qu'à voir son indifférence , ou son peu d'attention aux sermons & aux prières depuis cette descente , il sembloit que se croiant abandonné du Ciel , il l'eût abandonné comme par représailles. J'ai vu en effet plus d'une fois ce Prince badiner pendant tout l'Office divin avec un petit chien du Baron *Mullern* , ou faire quelque autre chose qui ne marquoit pas plus d'attention. Au reste , les *Luthériens* bien loin d'être Prédestinateurs , comme vous le supposez , ont en horreur les *Calvinistes* & les autres Chrétiens qui croient la prédestination. J'ai entendu dire à un Ministre de la grande Eglise de *Stockholm* , que s'il avoit un fils qui voulût embrasser cette damnable doctrine de *Calvin* , (ce sont ses propres termes) il lui couperoit la gorge de sa propre main. Mais on vous pardonnera aisément cette faute , si on fait reflexion que vous avez plus étudié l'ancienne Mythologie , que les Systèmes des Théologiens.

Vous dites que le Général *Poniatovsky* trouva moyen de faire tenir à la *Sultane Validé* (ou *Sultane-Mère*) une Lettre de *Charles XII.* Cette Lettre, celles que vous faites écrire par la *Validé* à ce Général de sa propre main, le récit que vous faites faire par M. *Brue* des exploits de ce Héros au chef des Eunuques, & par celui-ci à la *Sultane*, le plaisir qu'elle y prend, le nom de son *Lyon* qu'elle donne à *Charles XII.* les entretien là-dessus avec le Grand Seigneur son fils, à qui vous lui faites demander avec empressement. *Quand donc voulez vous aider mon Lyon à devorer le Czar, &c.* tout cela ne peut que paroître Romanesque à ceux qui ont quelque connoissance du génie des *Turcs*, de leur mépris & de leur indifférence pour tout ce que font & disent de plus beau les *Chrétiens*, de l'éducation des *Sultanes* qui doivent être toutes esclaves achetées ou prises en guerre, les *Grands Seigneurs* ne se mariant jamais & ne prenant que des concubines, à qui on n'apprend point à écrire, mais seulement à danser d'une manière lascive, à chanter & en un mot à plaire à

leurs maîtres. Ce trait me fait souvenir d'une Histoire en *François* du Prince *Tekely*, qui n'entendant pas cette Langue, me pria de lui en expliquer en *Latin* quelques passages. Il rit bien d'une entr'autres où on le fait porter dans la chambre d'une *Sultane* caché dans la caisse d'une grosse horloge, & rapporter après chez un Horloger sous prétexte de faire racommoder cette horloge qui n'alloit pas bien. Il s'écria en riant, *O fœcundam Gallorum imaginationem!* M. *Brue* étoit mon bon ami, & m'a fourni quelques memoires : il connoissoit trop bien l'indifference des *Turcs* sur ce que font les *Chrétiens*, pour avoir dit qu'ils se plaisoient à en faire le sujet de leurs entretiens. M. le Général *Poniatovvisky* les connoissoit assez pour ne pas écrire aux *Sultanes*, Il n'est rien moins que vain, j'ose assurer qu'il ne se vantera pas sérieusement d'en avoir reçu des Lettres. Il m'honoroit de sa bien-veillance en *Turquie*, & je puis dire de sa confiance, je ne lui ai jamais entendu dire rien d'approchant. J'eus en 1726. l'honneur de le revoir en *Pologne*, où il est un des plus grands Seigneurs du

Royaume , & aussi avant dans la faveur du Roi *Auguste* , qu'il étoit auparavant dans celle du Roi *Stanislas*. Il me donna à *Varsovie* de nouvelles marques de sa bienveillance , entre lesquelles fut un service que j'ai marqué dans mon troisiéme volume.

On soupçonna bien au commencement de ce siècle la Sultane *Validé* , d'être d'intelligence & de moitié avec le *Muphty* , pour le profit des emplois de l'Empire ; que ce dernier mettoit comme à l'enchere , & que le Grand Seigneur Sultan *Mustapha* qu'il gouvernoit , donnoit ou ôtoit selon ses conseils. Soit que ce soupçon fût bien fondé ou non , les mécontents qui en 1703. éleverent sur le Trône , à la place de *Mustapha* , *Achmet* son frere dernier déposé , exigèrent de lui , à ce qu'on a dit , qu'il ne donneroit aucune part dans les affaires de l'Empire à la Sultane sa mere ; & depuis je n'ai oüi dire à personne qu'elle s'en soit mêlée.

Il est aussi incertain que le Czar ait demandé *Mazepa* à la Porte , qu'il l'est que le Visir qui pouvoit le forcer au *Pruth* à lui livrer *Cancrin*

224 *Remarques Critiques sur*

l'ait demandé. Cependant ce dernier étoit au moins aussi coupable envers la Porte que le premier l'étoit envers le *Czar*.

La fiole de poison destinée par les *Moscovites* pour le Général *Poniatowski*, que vous faites porter au Grand Seigneur, n'a pas plus de fondement, & n'a été tout au plus qu'une invention pour les rendre odieux aux *Turcs*.

Vous attribuez avec aussi peu de fondement à *Charles XII.* la déposition des Visirs qu'il croyoit lui être contraires. Je les ay vû déposer au moins aussi fréquemment avant son arrivée en *Turquie*, que pendant le séjour qu'il y a fait.

Vous dites que le *Han* gagné par les présens & par les intrigues du Roi de *Suede*, obtint que le rendez-vous general des Troupes se-roit à *Bender* sous les yeux de ce Héros, afin de lui marquer mieux que c'étoit pour lui qu'on faisoit la guerre. " Pure imagination. Le *Han* se donna à la verité beaucoup de mouvement pour porter la Porte à la guerre qui est toujours de l'in-

terêt des *Tartares* (Nation accoutumée au pillage.) C'est tout ce qu'il fit ; il connoissoit trop bien l'autorité Visiriale & les bornes de la sienne propre , pour proposer une chose aussi peu praticable & si contraire aux maximes des *Turcs*. Vous faites *Baltagi Mehemet Visir* par une intrigue de sa femme , vous le déposez par une autre , & le refaites Visir par une troisième intrigue de la même femme : cependant il n'a jamais été Visir qu'une fois , & sa femme n'y a pas eu plus de part que vous , Monsieur. Vous lui faites dire , au Grand Seigneur en recevant le sabre ,
„ Ta Hauteſſe ſçait que j'ai été élevé
„ à me ſervir d'une Hache pour ſen-
„ dre du bois , & non d'une épée pour
„ commander des armées , je tâche-
„ rai de te ſervir , mais ſi je ne
„ réuſſis pas , ſouviens-toi que je t'ai
„ ſupplié de ne me le point imputer : ”
Le *Sultan* , ajoutez vous , l'aſſûra de ſon amitié & le Visir ſe prépara à obéir On met ce Dialogue avec la réponse ſuivante que vous faites faire par le Visir dépoſé *Coproutli Oglou* au Grand Seigneur qui lui reproche , dis

tés vous , que par une conduite opposée à celle de son prédécesseur , il préféreroit les intérêts des sujets à ceux du Souverain : " Si mon predecesseur „ avoit l'art d'enrichir ta Hauteſſe par „ des rapines , c'eſt un Art que je fais gloire d'ignorer.

Vous avoüez en même temps que le profond ſecrét du Serrail permet rarement que de pareils diſcours transpirent dans le public. Et moi j'oſe aſſûrer que s'il y avoit eu de pareils Dialogues entre le Sultan & ſes Viſirs perſonne ne les pourroit ſçavoir qu'eux-mêmes. Ils n'auroient garde de ſ'en vanter ou de les répandre dans le public. On trouve , Monſieur , qu'au lieu de mettre en la bouche du Grand Seigneur , dans celle de ſes Miniſtres , dans celle des Rois de *Suede* , de *Pologne* , du *Czar* , &c. quantité de diſcours que vous jugez convenir à leur caractère , mais dont le Lecteur un peu au fait de la Nation & du gouvernement , ne peut dire que le *Sé non è vero des Italiens* ; on trouve , dis-je , qu'au lieu de cela vous deviez vous attacher à ne débiter que des réalitez & des faits

intéressans que vous seriez en état de prouver.

Vous avancez que " c'est l'usage
„ du Serail que les Princes du Sang
„ ayent pour leurs plaisirs quelques
„ femmes d'un âge à ne plus avoir
„ d'Enfans. " Il seroit difficile d'en
citer un exemple avant *Achmet III.*
J'ai bien entendu dire que l'Empereur
Mustapha son frere lui permit d'en
avoir une sous la garde de deux Eu-
nuques noirs , & j'apprens que le Sul-
tan Regnant son neveu , lui permet
encore la même chose dans sa pri-
son ; je ne voudrois pas même jurer
que l'un & l'autre exemple soient
bien vrais , ou ayent d'autre fonde-
ment qu'un *on dit* , mais cela impor-
te peu.

Vous faites assembler à *Belgrade*
l'armée *Turque* , destinée contre le *Czar*
qui est en *Moldavie* !, par un détour
de plus de cent lieues. Cette armée
s'assembla dans la plaine d'*Andrino-
ple* , qui est le droit chemin : la revûe
générale s'en fit à *Saccia*.

C'est ce qui paroîtra clairement à
toute personne qui a la moindre tein-
ture de *Geographie* & qui jettera le

528 *Remarques Critiques sur*
yeux sur une carte de la *Turquie en*
Europe. Le Visir *Baltagi Mehemet*
étoit encore campé près *Constantino-*
ple avec une grande partie de son ar-
mée, quand il apprit que le *Czar*
avoit pénétré avec la sienne en *Mol-*
davie, & que le *Bogdanbey Cantemir*
l'avoit joint avec 8000. *Moldaves*:
Le rendez vous général de toute l'ar-
mée, étoit ordonné dans la plaine
d'*Andrinople*, & la revûe étoit mar-
quée à *Saccia* par le commandement
circulaire du Grand Seigneur, inseré
mot pour mot dans mon second
volume. Ce qui fut executé comme
je l'ai rapporté. Nous primes la mê-
me routé que cette armée *M. Fabrice*,
M. VVeniaroufski neveu de *Mazeppa* &
moi quelques jours après que le Vi-
sir eût quitté le voisinage de *Constan-*
tinople. Cette armée marchoit si
lentement que nous étions arrivez à
Bender avant qu'elle fût à moitié
chemin de *Saccia*. Cependant le *Czar*
étoit occupé à tâcher d'attirer dans
son parti le Prince de *Valaquie*, com-
me il avoit fait celui de *Moldavie*; mais
celui-là connoissoit mieux les incli-
nations des *Valaques*, que celui-ci n'a-

voit connu celles des *Moldaves*. Il se contenta de l'amuser par des belles paroles , comme il avoit fait l'Empereur d'*Allemagne* dans les guerres précédentes , usant de la foi *Grecque* avec l'un & l'autre , & n'étant pas dans le fond plus fidèle à la *Porte* qu'à ces deux Potentats. Il souffrit la mort trois ans après par les ordres du Grand Seigneur , ainsi que je l'ai dit dans mon second volume. Je cite souvent mes deux volumes , principalement mon second qui contient le plus grand nombre des particularitez de ce qui s'est passé entre le Roi de *Suede* , le *Czar* & la *Porte* , parce qu'il me souvient que vous me dites en 1728. que vous les aviez lûs tous deux en *Anglois* & en *François*.

J'étois assez près de la tente du *Visir* au *Pruth* , pour voir ou apprendre ce qui s'y passoit. J'ai été informé par divers Officiers *Moscoviens*, entr'autres par un Comte *Italien* qui porta la lettre signée du *Czar* à ce *Visir* , que la Dame *Catherine* , depuis Impératrice , n'avoit alors que peu de pierreries , qu'elle ne ramassa aucun

230 *Remarques Critiques sur*
argent pour le *Visir* , mais qu'elle fit
approuver au *Czar* l'avis du Chance-
lier *Shaffirof* pour traiter. Je vis les
presens qu'on fit publiquement à ce
Visir & à son *Kiaïv Osman Aga*.
Ils consistoient en fourrures de zibe-
lines , & de Renards noirs , & peut-
être y ajouta t-on quelques diamans
que je ne vis pas. Le *Pacha* sous la
tente de qui j'étois m'a dit qu'on ne
trouva dans le trésor d'*Osman Aga*
que 15000. ducats d'or , avec en-
viron 2000. piastras en argent
blanc.

Sultan *Ibrahim* qu'*Osman Aga* &
l'ancien *Visir Chiourlouli Ali Pacha*
avoient formé le dessein de mettre sur
le Trône en déposant *Achmet* , n'é-
toit point fils aîné du Sultan *Musta-
pha* (comme vous le faites) mais bien
fils unique de *Soliman* , oncle de l'un
& l'autre , & par conséquent leur
cousin germain. *Baltagi Mehemet* ne
fut point banni pour la raison que
vous alleguez ni pour aucune autre ;
mais étant de retour à *Andrinople*
avec l'armée , il demanda sa démis-
sion au Grand Seigneur à cause de
son grand âge , lui recommandant

L'Histoire de Charles XII. 231

Tasufi Pacha alors *Janiffaire Aga* pour son successeur au *Visiriat*, ce qu'il obtint, & il choisit volontairement *Lemnos*, pour retraite.

Le Roi de *Suede* ne déchira point la robe de *Baltagi Mehmet* avec son éperon, mais croitta fort son *Sopha*, &c. Quant à la réponse de ce *Visir* au Roi, qui gouvernoit le Royaume du *Czar*, si je l'emmenois prisonnier, & qui ratifieroit le traité que je viens faire avec lui. La question que me fit le *Pacha d'Ozachovv*, lorsque je passai par cette Ville en 1711. (sçavoir, qui gouvernoit la *Suede* en l'absence du Roi) a du rapport avec la réponse du *Visir*, si du moins elle est vraie, car tout le monde n'en convient pas. Cette réponse est naturelle à un *Turc*: car si le Grand Seigneur étoit demain prisonnier, ses sujets lui nommeroient d'abord un successeur, sans offrir un écu pour sa rançon, & ce successeur ne se mettoit pas en peine d'exécuter les engagements où pourroit être le prisonnier. *Baltagi Mehmet* jugeant donc des autres Gouvernemens par celui de *Turquie*, pouvoit naturellement faire cette ré-

232 *Remarques Critiques sur*
ponse à Charles XII. qui auroit voulu
qu'il emmenât le Czar prisonnier à
Constantinople.

M. Gluck chez qui la Dame Cathé-
rine servit, & que vous appelez In-
tendant du Païs, étoit le premier Mi-
nistre de la principale Eglise de *Ma-*
rienbourg en *Livonie*. J'ai remarqué
dans mon troisiéme volume son ex-
traction, son éducation & les diffé-
rentes mains par lesquelles elle passa
avant que d'arriver au lit du Czar
Pierre I.

J'ajouterais ou repeterai que sa mere
étoit femme d'un Vassal du Colonel
Rosen, & qu'elle ne fut point par con-
sequent inscrite au Registre des en-
fans bâtards, comme vous dites. Que
le Vassal ou Payfan mourut lors qu'
elle avoit à peine cinq ans, que sa
femme ne lui servécut guéres, que le
Clerc & Maître d'Ecole de *Runghen*
village d'*Estonie* près le lac *Wolstseri* &
lieu de la naissance de l'orpheline, la
prit chez lui & lui apprit à lire
& écrire en la Langue du païs,
ce dont toute la Province rend
témoignage contre ce que vous
avancez, ainsi que du progrès qu'elle

y faisoit : qu'il la garda jusqu'à ce que M. *Gluck* passant par ce Village la vit & voulant soulager le Clerc qui avoit grosse famille , & n'étoit pas à son aise, l'emmena chez lui à *Mariembourg*, où elle fut élevée dans la sienne , y apprit l'*Allemand* , y servit , fut aimée & considérée , moins comme servante que comme une de ses filles. Elle y resta jusqu'à ce qu'un Sergent qui étoit en garnison dans la Ville en étant devenu amoureux & n'en étant pas haï , la demanda en mariage & l'obtint. Le jour de la cérémonie ou le jour d'après , le Général *Baur* qui commandoit un corps d'armée *Moscovite* , s'étant rendu maître de cette place , & remarquant cette jeune personne entre les prisonniers , & la trouvant à son gré , la prit auprès de soi , & tâcha de lui rendre douce sa captivité en la faisant gouvernante de sa maison ambulatoire , comme je crois qu'on peut appeller celle d'un Officier qui campe le plus souvent ou loge dans les Places qu'il prend ou par où il passe. La plupart des autres prisonniers entre lesquels étoit M. *Gluck* avec sa famille , fu-

234 *Remarques Critiques sur*
rent envoyez à *Moscovv.* Quelques
mois après le Prince *Menzicoff* Patron
de *Baur* , l'ayant vûë chez lui d'abord
frappé de sa phisionomie & la lui de-
manda. Ce Général qui devoit son
élévation au Prince , n'eût garde de
la lui refuser , & elle passa dès le mê-
me jour dans son quartier , & resta
environ un an auprès de lui. Après
quoi il arriva que le *Czar* dinant chez
le Prince , en fut frappé de même
& la voulut avoir , il ne l'épousa point
ni secretement ni publiquement en
1707. ce ne fut que long-tems après
la Paix du *Pruth.* Je ne sçai où vous
avez trouvé que cette femme ne sça-
voit ni lire ni écrire ; & si le défaut de
pudeur que vous lui attribuez est fon-
dé. Mais je sçai bien que toute la *Russie*
vous dira que la premiere femme du
Czar Pierre I. n'a non-seulement ja-
mais été accusée d'Adultere comme
vous la representez , mais qu'elle n'en
a jamais été soupçonnée , & qu'elle
ne fût repudiée que sur des reproches
très-vifs qu'elle avoit fait au Prince
Menzicoff , de mener son mari chez
des filles débauchées , & sur les plain-
tes que fit ce Prince au *Czar* de ces

reproches. Son petit fils Pierre II. ne fut pas plutôt monté sur le trône de *Russie*, qu'il la tira du Monastere où Pierre I. l'avoit fait enfermer, & lui fit une pension conforme à sa dignité. Elle a toujours eu la réputation d'une personne également pieuse & vertueuse. Vous pouvez voir dans mon troisiéme volume d'autres particularitez qui regardent tant cette Dame, que *Catherine*.

Vous traitez les *Turcs* de Barbares, lors même qu'ils montrent le plus d'humanité, de patience & de modération. Vous dites que M. *Fabrice* declara au *Han*, au *Pascha*, au *Chiaourbachi* & au *Buyoux Imraour* " Que le Roi de *Suede* avoit de justes raisons de croire qu'on vouloit le livrer à ses ennemis en Pologne, " J'accompagnai Messieurs *Fabrice* & *Jeffreys* à toutes les conférences qu'ils eurent avec eux. M. *Fabrice* dit tout au plus qu'il lui paroissoit que le Roi pouvoit avoir un pareil soupçon, & cela pour excuser son refus de partir & ses préparatifs à la résistance lors qu'il avoit reçu 1200. bourses au lieu de 1000. qu'il avoit demandé, lorsque tout

étoit prêt pour son départ, qu'il y avoit à *Bender* deux fois plu de charriots, de chevaux & de provisions qu'il n'en falloit.

Pour faire croire les *Turcs* capables de la perfidie que vous semblez leur attribuer, il faudroit supposer que le *Czar* & le Roi de *Pologne* auroient gagné par argent non seulement le *Han*, le *Pacha*, & les envoyez de la *Porte*, mais toutes les troupes de l'escorte.

Vous dites que quand je fus envoyé à Constantinople emprunter de l'argent pour le Roi de *Suede*, je mis le plein pouvoir & les lettres de ce Prince dans un livre dont j'avois ôté le carton, & passai au milieu des *Turcs* mon livre à la main, disant que c'étoit mon livre de priere: mais je ne portai point ce livre à la main; il étoit dans ma valise confondu avec d'autres livres.

Le Grand Seigneur n'ordonna 1200. bourses pour le Roi, qu'après que ce Prince lui eut écrit qu'il étoit résolu de s'en retourner incessamment dans ses états, & lui en eut demandé 1000.

Les prétendues lettres du Comte Fleming, en chiffre au Han, qui interprétées, dites vous, par les Suédois, les déterminèrent à croire que le Roi *Auguste* marchandait avec le Han & le Pacha pour lui livrer le Roi de *Suede*, le soupçon qu'en conçut *Charles XII.* & dans lequel il fut, ajoutez-vous, confirmé par le départ précipité du Comte *Sapieha*; tout cela a paru imaginaire, & pouvoit être un prétexte pour différer le départ du Roi, qui ayant remarqué la facilité & la générosité avec laquelle le Grand Seigneur donnoit 1200. bourses au lieu de 1000. qu'il avoit demandées, en demanda encore 1000. autres. Ce soupçon qu'on a fait servir de raison pour excuser le refus & la résistance de ce Prince à *Varnitza*, ne pouvoit être confirmé par le départ précipité de *Sapieha*, qui ne partit de *Bender* que quelques semaines après l'action de *Varnitza*, lorsque Sa Majesté étoit déjà arrivée dans le voisinage d'*Andrinople*. Voici ce qu'il y a de certain au sujet de ce Comte. Il étoit épuisé en *Pologne* pour le service de ce Monarque, & n'en avoit

pas été vû de meilleur œil à *Bender* où il disoit que ses compatriotes & ses rivaux avoient prévenu Sa Majesté contre lui, comme ils firent, ajoutoit il, le Roi *Stanislas* en y arrivant. Il se voyoit sans argent & sans credit; il songea à faire sa paix avec le Roi *Auguste*, comme ont fait dans la suite ces mêmes compatriotes : quelle trahison trouvez vous là dedans ? Nous pourrions bien plus justement nous plaindre de lui, M. *Jeffreys* & moi. Nous lui prêtâmes, M. *Jeffreys* 1000. ducats d'or & moi 100. Il nous donna en partant des lettres de change pour ces sommes sur le Gouverneur de *Ravitz*. ville de sa dépendance, mais engagée pour plus de sa valeur. Il devoit même de l'argent à ce Gouverneur, ses lettres furent donc protestées. Nous lui avons écrit très souvent là dessus jusqu'en *Russie* où il est employé depuis 1725. sans en recevoir la moindre réponse. Les personnes qui lui ont parlé de nôtre part, ne nous font pas espérer que nous en recevions aucune satisfaction. Je n'ai, comme vous voyez, aucun intérêt de défendre le Comte *Sapieha*; ce n'est

que ce
toujo
autre
l'ami
le Chr
Il
aux pe
qui fit
de par
du G
mando
passer
vouloit
ce Ro
envoye
Bender
sitive a
min av
que sou
Stanisla
appuye
comme
rendre
à rompr
subsisto
On re
fut sign
défiance
Han, &

que celui de la verité , que je me ferai
toujours un devoir de préférer à tout
autre , sans avoir plus d'égard pour
l'ami que pour l'ennemi , & pour
le *Chretien* que pour le *Mahometan*.

Il ne parut que trop clairement
aux personnes désintéressées , que ce
qui fit changer au Roi la résolution
de partir , fut un article de la lettre
du Grand Seigneur , qui lui recom-
mandoit par dessus toutes choses de
passer en ami par la *Pologne*, puisqu'il
vouloit absolument s'en retourner par
ce Royaume , & l'ordre qu'il avoit
envoyé au *Han* & au *Serafquier* de
Bender , d'en exiger une promesse po-
sitive avant que de se mettre en che-
min avec l'escorte , & en cas de quel-
que soulèvement des Partisans du Roi
Stanislas, non-seulement de ne les point
appuyer , mais de les dissiper , & de ne
commettre aucun desordre , qui pût
rendre directement ou indirectement
à rompre la paix de *Carlovitz* , qui
subsistoit entre la *Porte* & la *Pologne*.
On remarqua que dès que cet ordre
fut signifié au Roi , il témoigna de la
défiance , principalement contre le
Han , & j'entendis quelque chose alors

des prétendues lettres interceptées, qui donnerent, dites vous, lieu au soupçon qu'on vouloit le livrer au Roi *Auguste*.

Le Général *Hordt* n'étoit point du nombre de ceux qui montrèrent leurs estomachs couverts de blessures au Roi pour le détourner de sa résolution de combattre contre les *Turcs* leurs amis & bienfaiteurs, il l'y encourageoit au contraire. Ni *Hordt* ni les Généraux *Sparre* & *Daldorff*, que vous faites suivre le Roi dans sa maison, n'y entrèrent point avec lui. Ils ne tirèrent pas un coup de pistolet, ni même l'épée, excepté le Général *Hordt*, qui blessa un Janissaire, & qui fut blessé par un autre en tâchant d'entrer avec le Roi; ils se rendirent d'abord prisonniers. J'étois assez avant dans la familiarité de ces Messieurs. Je mangeois tous les jours avec eux chez Messieurs *Fabrice* & *Jeffreys*, qui tenoient alternativement table ouverte pour tous les Officiers rachetez. Ils nous racontèrent tout ce qui s'étoit passé, ce qu'ils avoient vu faire, ou entendu dire au Roi. Je n'ai jamais ouï parler du mot *Nous combattons pro Aris & Focis*, que vous

mettez

mettez

V

terpre

qui l

thusem

me d

un de

sonnie

Le Ro

& cac

de sa

à la f

voyant

le lit,

celui-c

sant les

Roi le

riques

qui ser

Le

bre, &

le Roi

une C

Pultova

d'Allem

le présen

valet de

ne fut

ut bien

T

mettez dans la bouche de ce Prince.

Vous faites servir M. *Grothusen* d'interprète entre le Roi & le Janissaire qui lui demanda quartier, M. *Grothusen* n'étoit ni présent, ni même dans la maison du Roi; il fut un des premiers qui se rendirent prisonniers: Voici l'Histoire du Janissaire. Le Roi en ayant rencontré deux tapis, & cachez l'un sur l'autre dans un coin de sa chambre, il les perça tous deux à la fois de son épée, & les tua; & voyant ce Janissaire qui se cachoit sous le lit, il l'alloit percer de même; mais celui-ci jettant son sabre & lui embrassant les bottes demanda quartier, & le Roi le lui donna. Ce fut un des domestiques qui combattoient près du Roi, qui servit d'interprète.

Le jeune *Frederick* étoit du nombre, & il se battoit si vaillamment que le Roi le fit Capitaine, & lui promit une Compagnie. Il n'étoit point à *Pultova* M. *Fabrice* l'emmena à *Bender*, d'Allemagne où il étoit son coureur; il le présenta à M. *Grothusen* qui le fit son valet de chambre, son favori, &c. Il ne fut pas même pris; mais son sort fut bien pire, car quelques domesti-

ques que je rachetai , me dirent qu'ils le croyoient brûlé , parce qu'ils avoient vû une grande partie du plancher tomber en charbons ardens justement à l'endroit où il tiroit par une fenêtre sur les *Turcs*. Il fut un de ceux que le Roi me recommanda particulièrement de chercher & racheter. J'allai pour cela à plus de huit lieues à la ronde , mais je n'en pûs apprendre d'autres nouvelles, non plus que du vieux *Chambellan Clissendorf* qu'on crut avoir aussi été brûlé , parce qu'il étoit du côté où le plancher tomba.

Walborg & Rosen étoient du petit nombre des *Drabants* , qui restoit au Roi à son arrivée à *Bender* , & non pas de simples Gardes comme vous les faites. J'ai parlé de l'établissement de ces *Drabants* , par *Charles XI.* Ce Prince forma un petit escadron de 200. Gentilshommes choisis , qu'il appella ainsi & dont il voulut être le Capitaine créant un Colonel pour Capitaine Lieutenant , un Colonel Lieutenant pour Lieutenant , &c. *Charles XII.* prit un Général Major pour son Lieutenant , & un Colonel pour Lieutenant , de celui ci *M. Prohusen* étoit

à son arrivée à *Bender* C'étoient tous gens d'un grand air & d'un courage à l'épreuve. Ce Prince a souvent attaqué & détruit avec ses *Drabant* au nombre de 130. deux à trois mille *Moscovites*. Etant de retour dans ses Etats, il substitua en leur place *Leib-Squadron*, qui est proprement la Garde du Corps à Cheval, avança les *Drabants* qui lui restoient, & les incorporant dans des Regimens de Cavalerie, ou les faisant Colonels, Lieutenans-Colonels de ses Regimens, selon leur rang & leur mérite.

Lorsque le Roi par le stratageme de *Rosen* sortit de sa maison toute en feu à la tête de sa petite troupe armée pour gagner la maison de pierre; quelqu'un le tirant par le ceinturon le fit tomber, comme ce Prince le dit lui-même à *M. Fabrice*, ajoutant que sa chute l'avoit empêché de profiter de sa sortie, & de renouveler le combat avec plus de chaleur. Les *Janisaires* se jetterent sur lui, s'entrepuissant à qui prendroit un bout de son habit: quelques uns en déchirent même des pieces pour les montrer au *Pacha*, & recevoir la récompense qu'il avoit

promise. Ils ne le desarmèrent point comme vous dites ; il jeta d'abord son épée en l'air , pour les prévenir. Toute sa troupe dont le courage sembloit être tombé avec lui , se rendit incontinent , bien loin d'avoir combattu & fait reculer les *Turcs* plus de 50. pas.

Vous dites que dès le lendemain de cette action , on mena le Roi prisonnier sur le chemin d'*Andrinople* ; ce ne fut que le quatrième ou cinquième jour. Ce Prince n'étoit point à *Varnitza* , lors qu'il reçut la lettre du Roi *Stanislas* , & qu'il dit s'il ne veut pas être Roi de Pologne j'en ferai un autre ; il étoit sur le chemin d'*Andrinople* , & il la reçut à la portiere de son chariot , des mains d'un des *Polonois* qui ne s'étant point mêlez dans l'action de *Varnitza* étoient libres à *Bender* , & que le Roi *Stanislas* avoit trouvé moyen d'envoyer de *Tassi* , où il étoit détenu.

Rien n'est plus facile que de présenter des Requêtes au Grand Seigneur , cela n'a jamais été défendu à personne par aucun *Visir* ; il leur en couvroit la tête , car cela ne pour-

roic
M.
de
qu'
l'inf
où
de
de
Gra
en
ville
plain
eu
vere
R
chin
vérit
prod
geux
à qu
der
dusse
bien
C
(con
Hans
Han
J'ai p
ticle

roit être caché à sa Hauteſſe. Ainſi M. de *Villeongue* n'avoit pas beſoin de ſe déguiſer, comme il vous dit qu'il avoit fait, ni de contrefaire l'inſenſé, danser, &c. M. *Brue* ayant ouï raconter cela à des *Suedois* éclata de rire & ſ'en mocqua, auſſi bien que de ſa prétenduë converſation avec le Grand Seigneur déguiſé, dites-vous, en Officier des *Janiffaires*. M. de *Fierville* avoit raiſon de vous dire que les plaintes des *Suedois*, n'avoient point eu de part aux changemens qui arrivèrent alors.

Rien n'eſt plus fréquent que ces changemens, ni moins connu que les véritables raiſons ou les cauſes qui les produiſent. Au reſte il a été avantageux à M. de *Villeongue* que le Roi, à qui il n'étoit pas difficile de perſuader ce qu'il deſiroit ou qui flattoit ſes deſſeins, ait crû tout cela: il en a bien été recompensé.

Ce ne fut point *Sultan Galga* (comme on appelle les fils aînez des *Hans*) mais *Carplan Gherei* frere de *Han*) dépoſé, qui fut mis en ſa place. J'ai parlé de *Carplan Gherei* dans l'article de *Circasſie*. Les ſeules raiſons

que les *Tures* & les *Tartares* donnoient, tant de la déposition du *Serafquier Ismael Pacha* que de celle du *Han Delvet Gheres*, furent, qu'ils avoient livré les 1200. bourses au Roi avant qu'il fut en marche, & cela contre l'ordre exprès du Grand Seigneur de ne les livrer qu'alors, & que par parties. On soupçonnoit sa Majesté, sur ce qu'elle en demanda peu après encore 1000. d'avoir envoyé cet argent en *Pologne*, pour y exciter le soulèvement que craignoit la Porte.

On mena bien d'abord le Roi prisonnier à *Demotica*, mais c'étoit dans le palais de *Demirtache* qu'il resta dix ou onze mois, couché sur un *Sopha*. C'est dans ce palais que M. *Dabens* Maréchal de la Cour (qui n'a jamais été Colonel que dans votre Histoire) lui apprêtoit à manger, & non pas M. le Chancelier *Mullern*. Ils avoient tous deux & M. *Grothusen* l'honneur de manger avec sa Majesté. Ce Monarque y étoit, & même un peu indisposé, quand j'y allai prendre ses lettres pour son Ministre à *Vienne*, pour le Baron de *Goerts* à *Berlin*, pour

le Duc administrateur de *Holstien*, pour le Comte de *VVelling* à *Hambourgh*, le Comte de *Gyllembourgh*, son envoyé à la Cour *Britannique* &c.

Au retour de ce voyage je trouvai Sa Majesté à *Demotica*, où elle montoit tous les jours à cheval, comme à *Bender*. J'y vis aussi les Généraux *Ranck* & *Lieven*. Le premier y étoit venu pour lui demander la Princesse. *Ulrique Eleonore* sa sœur, aujourd'hui Reine de *Suede*, en mariage pour le Prince hereditaire de *Hesse-Cassel*, maintenant Roi de *Suede*, & il obtint sa demande. *Lieven* avoit été envoyé de *Stockholm* avec des lettres de cette Princesse & des remontrances du Senat sur la triste situation des affaires de *Suede*, & l'embarras où se trouvoient les Etats. Cet Officier connu par ses rares qualités, fit au Roi dans sa premiere audience, une harangue aussi pathetique que respectueuse pour le conjurer au nom de tout son peuple de retourner dans ses Etats. Après lui avoir représenté le déplorable état où son Royaume étoit réduit par la longue absence de son Souverain, & de quels plus grands

248 *Remarques Critique sur*
malheurs il étoit menacé par le pou-
voir toujours croissant des ses ennemis
& par la diminution de ses forces ; il
ajouta que la présence de Sa Majesté
étoit d'une nécessité absoluë pour
rendre à ses sujets le courage que son
absence sembloit leur avoir ôté , &
pour faire revivre dans les conseils
la vigueur , la fermeté qui les ani-
moient autrefois ; le flattant en mé-
me tems de l'esperance de se pouvoir
bien-tôt remettre à la tête d'une for-
midable armée , pour donner à ses
ennemis les loix qu'ils vouloient lui
imposer. Mais il ne reçût à tout cela
d'autres réponse du Roi , si non , *Nous*
nous en retournerons.

Le jour suivant *Lieven* retourna à
la charge , & lui dit en s'échauffant ;
Sire , " il ne nous reste en *Suede* que
,, trois chose à opter. La premiere un-
,, prompt retour de Vôte Majesté au-
,, près de nous , pour nous défendre.
,, La seconde (en cas du contraire)
,, c'est de supplier la Princesse de pren-
,, dre absolument les resnes du gou-
,, vernement. La troisiéme (en cas
,, qu'elle le refuse) de nous jeter entre
,, les bras de ceux d'entre nos ennemis ,

„ qui nous imposeront les conditions
„ les moins dures. „ Le Roi parut ému
à cette hardie & naïve remontrance ,
& après une courte pause , il lui dit :
Lieven vous êtes fache. „ Non Sire ,
„ repliqua t il , mais je ne suis pas
„ venu ici pour flatter , mais pour
„ dire la verité. *Hé bien*, dit le Roi ,
„ *nous retournerons.* Mais , ajouta le
„ Général , il est nécessaire que je
„ sçache quand. „ Sur quoi Sa Ma-
jeste lui fit cette réponse *Si tôt que*
nous pourrons trouver l'argent qu'il nous
faut pour cela. Le Général repartit ,
J'ai vû ce matin à votre Cour un Gen-
tilhomme *Anglois* qui vous a déjà (à
ce que j'ai appris) fourni quelques
sommes d'argent (voulant dire M.
Jacques Cooke) je l'ai sondé sur ce
qu'il pouvoit faire de plus , il m'a
dit qu'il croyoit être en état de four-
nir avec son frere jusqu'à 100000.
écus pour le service de Votre Majes-
te dès qu'elle auroit pris sa résolution
de partir. Le Roi dit là dessus au Gé-
neral *Lieven* & à Messieurs *Myllren*
& *Fief*, qui étoient présens , de trai-
ter avec le *Sieur Cooke*. Ce Gentilhom-
me leur compta peu de jours après

une partie de cet argent , & leur donna credit pour le reste sur son frere *Thomas Cooke* à *Constantinoble*. Sa Majesté leur ordonna de prendre tout le soin possible pour que ces deux freres qui l'avoient servi , disoit il lui même , dans ses plus grands besoins lorsque personne n'osoit hazarder de le faire , fussent satisfaits. Ces Messieurs avoient déjà fourni à Sa Majesté des sommes fort considerables à *Bender* , & cela dans ses p'us pressans besoins ; témoin les 30000. écus que j'allai emprunter à *Constantinoble*. Le Roi resolut tout de bon de partir , envoya *M. Grothusen* à *Constantinoble* en qualité d'Ambassadeur extraordinaire pour prendre congé en son nom de la porte , comme nous l'avons marqué , vous & moi. Ainsi , Monsieur , vous pouvez voir combien vous vous êtes trompé en disant que *M. Grothusen* emprunta seulement deux cens pistoles d'un Marchand *Anglois* pour le service du Roi. Je sçai bien que *M. Desalleurs* persuada à quelques Marchands de lui prêter aussi quelque somme d'argent (je ne puis dire combien) mais il ne prêta rien lui même & ne fit que répondre du payement.

M. Jacques Cook étoit à *Andrinople* quand on emmena dans le voisinage de cette Ville le Roi prisonnier. Ce Gentilhomme voyant ce Héros entièrement dépouillé par les *Turcs* & les *Tartares*, jusqu'à n'avoir qu'une chemise de reserve outre celle qu'il portoit, & l'habit que le *Seraskier* de *Bender* lui avoit fait faire le lendemain de l'action de *Varnuza*, où le sien avoit été tout gâté & déchiré; ce Gentilhomme, dis je, voyant que ce Héros genereux au delà de toute expression, autant admiré que craint peu d'années auparavant, étoit ainsi destitué des choses les plus necessaires, jusqu'à n'avoir pas seulement pour sa table un couteau, une fourchette, une cuilliere, un chandelier, &c. Il lui avança non-seulement de nouvelles sommes, mais jugea que Sa Majesté dans cet état ne prendroit pas en mauvaise part l'offre qu'il fit au Maréchal de sa Cour *Dubens*, de ce que son frere & lui avoient de vaisselle d'Argent; peu de chose à la verité pour un Souverain, mais plus que suffisant pour des Particuliers. M. *Dubens* le proposa au Roi qui l'accepta gracieusement & il leur fit non-seu-

lement l'honneur de s'en servir pendant tout le tems qu'il resta encore en *Turquie*, mais jusqu'à *Stralsund*, où la plus grande partie fut perdue avec la Ville. J'en vis même encore quelques pièces sur sa table en *Norvege*, où craignant pour la vie de ce Héros, qui s'exposoit tous les jours aux plus grands dangers, & par conséquent pour les intérêts de ces Messieurs, j'allai le joindre à *Torpum* pour solliciter au moins quelque sûreté pour eux. Je l'obtins d'abord que Sa Majesté eût la ma Requête, & je n'ai encore l'Acte signé du Baron de *Goerts*. Les sommes qu'avoient avancées jusqu'alors les Sieur *Gooke* au Roi, se montoient à plus de 200000. Dollars : ç'eût été beaucoup risquer avec un Prince qui dans un pareil état à celui de *Charles XII.* se feroit piqué de moins d'honneur & d'équité. Ils avoient déjà reçu à *Hambourg* le paiement d'une partie. Monsieur *Jacques Cooke* suivit Sa Majesté en *Allemagne*, & vint en 1717. en *Suede*, où j'étois depuis la fin de 1715 huit ou dix jours avant la mort de la vieille Reine Douairiere, Grande-Mère du Roi, que vous faites mourir

au commencement de la même année. Il y reçût une entière satisfaction ; & lors qu'il quitta ce Royaume en 1720. il eut l'honneur de recevoir ordre de la Reine d'aller prendre congé de Sa Majesté. Elle le reçût dans son cabinet , & non seulement le remercia des services qu'il avoit rendus au feu Roi son frere dans ses plus grands besoins , mais lui fit la grace de lui donner en cette consideration une lettre signée de sa propre main , pour le recommander au Roi de la *Grande Bretagne*. Le Roi de *Suede* depuis envoyé ordre à M. le Baron *Sparre* , d'employer tous ses bons offices & ses sollicitations , tant auprès de Sa Majesté *Georges II.* qu'auprès de ses Ministres , jusqu'à ce qu'on fasse ressentir audit Sieur *Cooke* les effets de la recommandation de la Reine. De sorte que leurs Majestés *Suedoises* , non contentes de le voir satisfait de toutes ses demandes en *Suede* , lui font la grace de solliciter son avancement dans sa patrie. Je ne puis m'empêcher d'ajouter , comme une autre preuve de l'honneur tendre & délicat de la Nation *Suedoise* , que ce

Gentilhomme allant en 1713. à la rencontre de *Charles XII.* qui avoit avec lui plus de 60. personnes de distinction toutes dépouillées comme ce Prince à l'affaire de *Bender*, sans habits, sans linge, sans argent & sans credit, secourut généreusement tous ceux qui s'adressent à lui; & je lui ai souvent oûi dire, que quoiqu'il n'ait jamais redemandé à aucun d'eux ce qu'il leur avoit prêté, il ne fut pas plutôt arrivé en *Allemagne* & en *Suede*, qu'ils le lui payerent tous avec mille remerciemens & mille protestations de reconnoissance. Ce qui montre assez que cette juste & généreuse délicatesse sur l'honneur ne se bornoit pas à *Charles XII.* mais s'étendoit sur ses sujets en général.

Vous assurez qu'il n'y avoit point de Ministre de *Hollande* à la Cour de *Suede*, quand le Roi fit arrêter à *Stockolm* le Résident *Anglois* en représailles du Comte *Gillembourg* à *Londres*, & qu'ainsi il ne put vanger le Baron de *Goerts* arrêté par les *Hollandois*. Cependant il y en avoit alors un, qui, je pense, y est encore; sçavoir, M. *Romph*, lequel ne fut pas même menacé d'être arrêté.

Vous dites parlant des circonstances de la mort du Roi, que ce que tant d'Ecrivains & moi-même avons avancé touchant la Conversation entre ce Prince & l'Ingenieur *Mégret*, est absolument faux. J'ai ignoré jusqu'ici qu'aucun autre Ecrivain en eût fait mention. Je rapporterai ici en substance ce que j'en ai dit, & que je tiens de personnes dignes de foi, d'Officiers même qui étoient présens, & qui m'ont procuré le plan de la forteresse & des forts de *Fridericks Hall* que j'ai mis à la fin de mon second Volume. Le commencement de cette conversation que vous rapportez, s'accorde assez avec ce que j'ai écrit; la suite que vous niez si positivement est que *Mégret* voyant le Roi appuyé contre le Parapet & élevé de plus de la tête par-dessus, lui dit, "Ce n'est pas la votre place, Sire: il y pleut des boulets & des bales." Sa Majesté répondit, *N'ayez pas peur.* "Je n'ai pas peur pour moi, que le parapet protège, répliqua *Mégret*, mais pour votre Majesté, qui n'en fait pas l'usage pour lequel il est élevée." A quoi le Roi qui n'a jamais rien crain, & qui ne vouloit

256 *Remarques Critiques sur*
pas être cru capable de craindre ,
repliqua *Allez à vos travailleurs, je*
descends. Les Officiers qui se trou-
voient là s'écarterent un peu pour
dire à *Megret* qu'il ne connoissoit pas
encore le Roi, que c'étoit assez de
lui dire qu'il y avoit quelque part
du danger pour l'engager à s'y expo-
ser, & ajoutèrent qu'il falloit tâcher
de le tirer de là par quelque stratagé-
me. Celui qui leur vint d'abord en
pensée fut qu'il l'iroit consulter sur
quelque ouvrage, & le prieroit de le
venir voir. En même tems ils enten-
dirent siffler une bête qui fit dire à
Megret, *Bon Dieu ! ce coup n'auroit il*
point porté ! & il courut au paraper où
il trouva encore ce Prince en la mê-
me posture ; ce qui avec l'obscurité
de la nuit, l'empêchoit de voir qu'il
étoit déjà mort. Il l'appella par deux
ou trois fois, & le tira par son juste-
au corps croyant qu'il s'étoit endor-
mi, & voyant qu'il ne répondoit
point, il s'écria assez haut, *Messieurs,*
je crains quelque malheur, apportez de
la lumiere. Un d'eux (il me semble
que c'étoit *M. Marchetti*, Gentilhom-
me Italien & Aide de Camp du Roi)

qui étoit le plus près de lui , alla prendre une lanterne des Travailleurs qui fit voir ce Héros tout ensanglanté , la tête presque entièrement tournée en arriere par la violence du coup , qui lui avoit brisé les os de la temple gauche , enfoncé l'œil du même côté , & fait sortir l'autre de son orbite. Je dis les os de la temple gauche , & non pas comme vous de la droite , ce qui paroîtra par mon plan à ceux qui prendront la peine de le consulter. On jugea que c'étoit la bale d'un fauconneau par la largeur du trou , où l'on auroit pû mettre quatre doigts. M. *Siquior* arriva là-dessus d'auprès du Prince *Hesse Cassel* , campé près de *Tourpurn* avec le gros de l'Armée , & ayant aidé à cacher la mort du Roi , il en porta la nouvelle à son Altesse , dont il étoit alors Aide de Camp. Quand la largeur du trou ne justifieroit pas tous ses gens d'avoir eu aucune part à sa mort , cette circonstance qui m'a été racontée par M. *Marchetti* suffiroit pour justifier M. *Siquier* , si quelqu'un s'étoit avisé de l'en soupçonner : C'étoit encore un coup , une bale de faucon-

neau qui n'a pas plus de respect pour les Rois que pour le moindre soldat. On connoissoit assez son attachement & son respect pour ce Prince, qui l'a comblé de bienfaits. Ceux qui ignorant tout cela ont voulu & veulent encore, que le Roi ait été tué par quelqu'un de ses gens, n'en ont soupçonné M. Siquier que quelques années après, lorsque dans les rivières d'un mal qui lui avoit troublé la tête à *Stockholm*, on lui eût entendu dire que c'étoit lui qui avoit fait le coup; mais aucune personne raisonnable ne s'est jamais avisée de faire aucun fonds là dessus, ni la moindre réflexion à son desavantage. Le Caractere des personnes de qui je tiens ces circonstances (dont la moindre, dites vous, est essentielle quand il s'agit de la mort d'un homme tel que *Charles XII.*) me fait juger que j'ai été bien informé, & permettez moi de le croire encore jusqu'à ce que vous me donniez quelque preuve du contraire plus convaincante que la votre, *cela est absolument faux.* Je vous en remercierai, & ne manquerai pas de me retracter dans la premiere occasion.

Vous avez, Monsieur, représenté Charles XII. comme un Héros extraordinaire, aussi brave pour attaquer que pour se défendre; permettez-moi de vous le représenter comme un simple Gentilhomme, qui ressent un affaiblissement particulier. Il partit en 1716. incognito d'*Istad* ville de *Scanie*, pour la première Compagnie de *Norvege*, accompagné de quatre personnes qui croyoient aller faire un tour à cheval avec lui selon l'ordinaire, n'ayant point d'autres habits ni linge (non plus que lui) que ce qu'ils avoient sur le corps. Il fit prendre un peu avant que d'arriver à *Christineham* des traîneaux de paysans, & renvoya les chevaux par deux personnes de sa Compagnie: il renvoya une troisième de *Carlestat*, & ne garda avec lui qu'un Aide de Camp. A une ou deux journées au delà de cette Ville, ayant un meilleur cheval à son traîneau que l'Aide de Camp n'avoit au sien, il le devança de beaucoup, & trouvant une barrière fermée, & un Officier sans son épée tout proche, il lui dit d'un ton assez imperieux de l'ouvrir: l'Officier qui n'étoit pas ac-

coûtumé à s'entendre commander de la sorte (sur tout par un inconnu) lui répondit , *Descendez de votre traîneau , & ouvrez la vous même.* Le Roi lui repeta le même ordre d'un ton encore plus élevé , & y ajouta même quelques menaces. A quoi l'Officier repliqua , " Tu ne me parlero's pas , ainsi , si tu ne me voyois sans épée , elle n'est qu'à deux pas d'ici dans mon quartier ; si tu veux attendre que je l'aie cherchée , nous verrons qui de toi ou de moi doit ouvrir la barrière ; " *Va la prendre ,* lui dit le Roi. Il courut , & rencontrant en son chemin une femme qui connoissoit le Roi , & qui lui demanda s'il ne l'avoit pas vû ; il répondit qu'il avoit vû un homme qui avoit l'air tout au plus d'un Corporal. Elle l'assura que c'étoit le Roi lui-même. Vous pouvez vous imaginer quelle fut la confusion d'apprendre que c'étoit contre son Souverain qu'il alloit se battre en Duel ; il se retira bien vite dans son quartier sans oser paroître. Cependant *Charles* étoit sorti de son traîneau , & se promenoit en l'attendant , lorsque

son Aide de Camp le réjoignit, & le voyant en cet état jugea qu'il lui étoit arrivé quelque accident. Il lui demanda ce que c'étoit. " Rien, dit le Roi, j'attends un homme avec qui j'ai eu querelle, il m'a dit qu'il alloit chercher son épée, mais il ne revient point." Il se remit ensuite dans son traineau. L'Aide de Camp ouvrit la barrière, & ils continuèrent leur chemin. L'Aide de Camp lui demanda alors sérieusement ce qu'il auroit fait, si cet Officier, qui assurément ne le connoissoit pas, fut venu avec son épée, vû la severité de ses propres loix contre les Duels; s'il auroit voulu les violer. Il n'en put tirer d'autre réponse sinon, *Oh! j'étois bien sur qu'il ne reviendrait pas.* Je laisse à vôtre jugement, Monsieur, à résoudre la question, s'il se seroit battu ou non: pour moi, je crois qu'il se seroit battu.

Permettez moi de vous raconter une autre espece d'aventure entre ce Monarque & un vieux Dragon, à laquelle j'étois présent. C'étoit à *Lund en Scanie*, lors qu'il avoit résolu de faire la secon-

de Campagne en *Norvege*, qui a été la dernière de sa vie. Ce Prince avoit la plus heureuse memoire du monde, il n'oublioit jamais un visage qu'il avoit une fois vû. Un Regiment passant un jour devant lui, il reconnut ce Dragon qu'il n'avoit pas vû depuis plus de 15 ans, & l'appella à lui hors de son rang. Le Soldat s'étant approché le Roi lui demanda s'il n'avoit pas été avec lui en *Pologne*, s'il n'avoit pas fait telle & telle action dans telle & telle rencontre, (le tout fort à son honneur.) Il répondit *oui* à toutes ces questions, & ajouta qu'il avoit tous les jours tâché de faire son devoir. Ayant cette occasion de parler à son Prince, il lui dit qu'il étoit devenu vieux, & avoit reçu quantité de blessures à son service, & le supplia de lui faire la grace de lui accorder son congé. Le Roi lui dit qu'il étoit fâché qu'il lui fit une telle demande dans un temps où il avoit plus besoin que jamais de braves gens, ayant résolu de retourner en *Norvege* avec une nombreuse Armée. Cependant comme le Soldat continuoit ses supplications, il lui di-

que
ave
il
Dra
air
nati
son
je co
ni a
enfo
deux
avec
da p
ca b
le m
J
sieur
Histo
mont
préca
sur le
vous
vous
incon
de s
Héros
plus c
lant c

que s'il pouvoit manier son cheval avec un aussi brave homme que lui, il auroit ce qu'il demandoit. Ce Dragon chargeant là dessus son air de suppliant en un air d'indignation & de mépris, répondit en son langage : *Le Diable m'emporte si je connois tel homme ;* & sans donner ni attendre d'autre réponse remit & enfonça son chapeau, & donnant des deux à son cheval retourna à son rang avec une vitesse d'éclair. Il ne demanda plus son congé, mais le Roi l'avanca bien tôt après selon son mérite dans le même Regiment.

Je pourrois, Monsieur, faire plusieurs autres Remarques sur votre Histoire, mais celles ci suffisent pour montrer qu'on ne doit la lire qu'avec précaution. Vous avez trop compté sur les Mémoires qu'on vous a, dites-vous, fait l'honneur de vous confier ; vous avancez certaines particularitez inconnues à ceux qui ont été à portée de sçavoir à fond l'Histoire de votre Héros. Par exemple vous faites dire plus d'une fois au Roi *Auguste*, parlant de *Charles XII.* qu'il tenoit son

Ours lié à Bender : on associe cet *Ours* au *Lyon* de la *Validé*. On compare votre *Histoire* de *Charles XII.* à celle d'*Alexandre* par *Quinto Curce*, qui dit de lui même qu'il a prêté à son Héros bien de choses qu'il ne croit pas. *Equidem plura transcribo quam credo.* Je ne sçaurois pourtant m'imaginer que vous ayez pensé de même. Il me paroît bien plus vray semblable de juger que vous avez été trompé.

Souffrez que je vous dise un mot sur votre *Errata*, qui vient de me tomber entre les mains. Dans votre *Discours* vous aviez dit que le *Anglois* d'aujourd'hui ne ressembloit pas plus aux *Anglois* de *Cromvvell*, que les *Moines* & les *Mensignori* dont *Rome* est peuplée, ressembloit aux *Scipions*; où il est visible que vous vouliez donner à entendre que les *Anglois* avoient dégénéré, &c. On a été surpris de vous voir lâcher ce trait de satire contre une Nation illustre, qui vous a donné un atyle, & vous a comblé de ses bienfaits. Vous avez crû y remédier en mettant dans votre *Errata* qu'au lieu de ces mots aux *Anglois* de *Cromyvell*, il faut lire aux *Fanatiques* de

de Cromvvel ; mais on trouve ce que changement postiche ne corrige pas la malignité de cette insinuation. On trouve qu'au lieu d'abaisser si fort les *Anglois* de nôtre siècle au-dessous de ceux de *Cromvvel* , vous le pouviez fort bien comparer à vôtre Héros dont vous dites. " Qu'il avoit l'ambition d'être conquérant sans avoir l'envie d'aggrandir ses Etats , & qu'il vouloit gagner des Empires pour les donner. "

Divers imprimez Hebdomadaires de *Londres* vous ont fait des reproches très-vifs , tant là-dessus , que sur ce que vous avez dit de la Reine *Anne* & de *Georges I.* je n'ai garde de les repeter , je les desapprouve trop. Je vous plains seulement d'avoir , sans y penser , encouru la haine de presque toutes les Nations dont vous avez eu occasion de parler. Je remarque même que la vôtre ne croit avoir que trop de sujet d'être mécontente de ce que vous dit d'elle.

Dans un autre endroit de ce même *Errata* , en voulant corriger une prétendue faute , vous en faites une réelle. Vous dites qu'il faut lire *Achmet*

266 *Remarques Critiques sur*

II. au lieu de *Mahomet IV.* On voit par là que vous ignorez l'ordre de la succession des Empereurs *Ottomans*. Vous l'avez entièrement renversé. Vous faites *Achmet II.* pere de Sultan *Mustapha* & de Sultan *Achmet* son frere puîné ; c'étoit leur oncle. Ce n'est pas comme chez nous , ou le fils aîné d'un Prince lui succe de immédiatement : chez les *Ottomans* c'est toujours l'aîné de la famille qui succede , soit oncle , frere , cousin , ou fils. Quand *Mehemet IV.* fut déposé , il avoit deux freres ; *Soliman* qui lui succeda , & votre *Achmet II.* qui succeda à *Soliman* , mourut peu de tems après son avènement à la couronne sans enfans. *Soliman* , avoit laissé un fils appelé *Ibrahim* , que vous faites fils aîné du Sultan *Mustapha*. Ce Prince mourut bien tôt après le complot que le vieux Visir *Chiourlouli* & *Osman Aga* avoient formé de le mettre sur le trône , non sans soupçon d'avoir été empoisonné. *Mehemet IV.* eut aussi deux fils , *Mustapha* & *Achmet*. Le premier succeda à son oncle *Achmet II.* & étant déposé en 1703. eut pour successeur son frere *Achmet III.* der

nier déposé. Si son cousin *Ibrahim* eut vécu , c'étoit alors son tour, & non pas celui de *Mahmoud* aujourd'hui regnant fils aîné de Sultan *Mustapha*.

Vous dites dans le huitième Livre de votre Histoire , que le Baron de *Coert* alloit de *Suede* en *France* & en *Hollande* ; cela est vrai , mais vous ajoutez en *Angleterre* pour essayer les ressorts qu'il vouloit jouer. Il n'alla point en *Angleterre* au moins depuis le retour du Roi de *Suede* en ses Etats, il ne fit qu'écrire au Comte *Gyllemborg* , & en reçût des reponses. Leurs lettres (comme on sçait assez) furent interceptées & imprimées à *Londres*. Vous avancez que ce Baron remarqua. " Que de tant de Princes
 „ réunis contre la *Suede* ; *Georges*
 „ Electeur d'*Hannover* & Roy d'*Angleterre* , étoit celui contre lequel
 „ *Charles* étoit le plus piqué , parce
 „ que c'étoit le seul que *Charles* n'a-
 „ voit point offensé , & que *Georges*
 „ étoit entré dans la querelle sous pré-
 „ texte de l'appaiser & uniquement pour
 „ garder les Dâchez de *Bremont* &
 „ *Verden* , auxquels il sembloit n'a-
 „ voir d'autre droit que de les avoir

268 *Remarques Critiques sur*
„ achetez à vil prix du Roi de Danne-
„ *marck* à qui ils n'appartenoient pas.”

Ces Duchez ne furent point les motifs de l'animosité que pouvoit avoir *Charles* contre *Georges*. Le Roi de *Dannemarck* étoit celui contre le quel il parût toujours le plus animé. Il avoit même consenti que *Georges* retirât de ses mains le Duché de *Bremen* & le gardât en sequestre comme il fit , pour une somme de cinq à 600000. écus , & marqué qu'il ne regardoit point ce Duché comme vendu ou acheté , comme il a été depuis sa mort , c'est qu'à son arrivée à *Stralsund* en 1714. il y donnât à M. *Fabrice* un Bailliage avec une belle maison de 45000. écus de rente pour en jouir en propre & à perpétuité , lui & ses descendans , en cas que ce Duché fut un jour vendu par la *Suede*. Il en fut mis d'abord en possession & en joui jusqu'en 1729. qui lui a été ôté.

Verden étoit engagé en partie dès 1710. à *Georges* pour 40000. écus , à condition que si la *Suede* ne payoit pas cette somme en 20. années , il resteroit pour toujours à l'Electorat d'*Hanover* , moyennant une autre som-

me plus considerable dont il ne me souvient pas bien. Ce fut M. *Fabrice* en qualité de Ministre d'*Hanover* & de *Holestin* auprès du Roi de *Suede* à *Bender*, qui y en conclut le traité. On sçait pour quelles sommes d'argent de plus les Duchez furent cédez par la *Suede* à l'Electeur d'*Hanover* en 1719. Je pourrois le dire, puisque je fus prié par un Grand Seigneur de prêter mon nom à une partie des lettres de Change.

Vous faites entendre que le Baron de *Goerts* fit chercher des secours jusques dans les Mers d'*Asie*. Il n'en fit point chercher dans ces Mers ni même dans celles d'*Afrique* & d'*Amerique*; mais deux députez des Pirates de *Madagascar* (leur ancienne & ordinaire retraite ou Magasin de leurs rapines) allerent lui offrir en *Norwege* en 1716. le secours de leurs vaisseaux & de leurs richesses, moyennant la protection Royale, après que l'*Angleterre* leur eut refusé la sienne & réjetté leurs offres de vivre d'orénavant en honnêtes gens dans les lieux de sa domination qu'il lui plairoit de lui accorder. Il obtint du

270 *Remarques Critiques sur*

Roi pour eux cette protection avec un établissement à *Gothoborg*, où il n'y avoit alors que les Vaisseaux du fameux Armateur *Gathenhielm* dont j'ai fait mention dans mon second volume.

Vous faites passer le Duc d'*Ormond* à *Madrid* quelques années avant qu'il passât, vous l'envoyez raconter le *Czar Pierre I. en Courlande*, avec des pleins pouvoirs du Roi d'*Espagne* & du Chevalier de *S. Georges*, lui demander en mariage pour le dernier sa niece (vous dites sa fille dans votre *Errata*) il n'alla point en *Courlande*; non plus qu'au Congrèz d'*Aland*, entamé en 1717. où vous le faites prier de s'en retourner pour ne point donner d'ombrage au Roi *Georges*. Le *Czar* loin de garder alors aucunes mesures avec le Roi *Georges* ne voulut point qu'on admit à ce Congrèz aucun Ministre de ce Monarque ni aucune personne en qualité ou sous quelque prétexte que ce fût, il n'y parut en effet personne de sa part. Le *Czar* n'y envoya selon vous qu'un seul Plénipotentiaire, à sçavoir le Baron *Ostreman* pour traiter avec le Baron de *Goerts*. Permet-

tez moi de vous dire qu'il y envoya trois , à sçavoir le Comte *Bruce* en qualité de premier Plénipotentiaire , le Baron *Ostomann* & le Baron *Tagorenki* il y eut aussi trois Plenipotentiaires de la part de la *Suede* , à sçavoir le Baron de *Goerts* , le Baron de *Lillisted* , & le Comte de *Gyllemberg*. Ce n'est qu'en ce tems là , sçavoir en 1717. que vous placez l'entiere exécution ou la libre étendue du projet de donner à une petite piece de cuivre à peine de la valeur intrinseque d'un demi sol de *France* , celle de 32. sols d'argent ; ce projet fut formé à *Stralsund* & executé en *Suede* dès 1715. comme il paroît par la premiere empreinte que j'ai donnée dans mon second volume , tant de cette monnoye fictive , que de celles de 1716. 1717. 1718. & de 1719. Cette derniere fut frappée & eut cours en 1718. & le plus grand nombre en parut en cette même année & excita le plus de murmure contre le Baron de *Goerts*. Un Placard Royal & très-severe paroissoit avec chacune de ces especes imaginaires , ordonnant aux sujets de porter celles d'or

& d'argent à la Monnoye où ils recevroient les fictices qui avoient seules cours dans le Commerce, excepté à la Douanne dont les droits se devoient payer en especes réelles.

On est surpris, Monsieur, de vous voir donner à gauche sur des choses si voisines de nous, & par conséquent si aisées à approfondir, & de trouver dans une Histoire si moderne & si courte tant d'anacronismes.

On a mis un Portrait de Charles XII. à la tête de votre seconde édition; ceux qui ont connu ce Prince, ou vû quelqu'un de ses meilleurs Portraits, trouvent que le vôtre ne ressemble point, & qu'il est emprunté de la compilation du Gazetier d'Utrecht en six volumes intitulée *Histoire de Charles XII.* Ces mêmes personnes jugeant que celui que j'ai mis devant mon second volume est très ressemblant, m'ont prié de le donner en petit à la tête de ces Remarques. J'en suis redevable à M. le Baron Wranghel autrefois Secrétaire des Legations pour la Suede en Angleterre. Il pouvoit aussi adroitement que le plus habile Peintre attraper la ressemblance d'un

visage qu'il ne voyoit même que de l'oin. On n'a jamais pû persuader à *Charles XII.* de se laisser peindre. Il me souvien qu'étant à *Lund*, *M. Crafts* Peintre de la Famille Royale y fut envoyé par la Princesse qui souhaitoit d'avoir son portrait ; mais le Roi lui ordonna seulement de peindre quelques uns de ses chevaux. *Crafts* quoiqu'il ne fut pas accoutumé à cette sorte d'ouvrage , fit de son mieux. Le Roi l'alloit voir de tems en tems dans la chambre où il le finissoit. Un matin qu'il n'étoit pas attendu , il apperçut son Portrait entre les mains du Peintre qui y travailloit de memoire. Dès qu'il vit Sa Majesté il le porta dans un coin , & prit celui d'un cheval pour le finir. Mais pendant que *Crafts* y étoit occupé , *Charles* alla à l'endroit où il lui avoit vû mettre le sien , & en coupa le visage en pieces. Le Peintre qui n'avoit pas fait semblant d'y prendre garde , mit d'abord que le Roi fut retiré , les pieces du Portrait coupé dans son coffre , dans le dessein de les recoudre ou réjoindre ensemble à son retour à *Stockholm* , comme il fit. Les

Portrait les moins differens de l'original ont été pris de celui-ci. Mylord *Carteret* en a une copie, & M. *Gillaume Finch* une autre, peinte par *Crafts* lui même.

Charles XII. avoit toujours son chapeau sous le bras, (excepté quand il étoit à cheval) & cela quelque mauvais tems qu'il fit, même en pleine campagne. Quand il étoit debout, il tenoit toujours son épée dressée perpendiculairement s'appuyant dessus & avoit pris l'habitude de relever ses cheveux avec les doigts, comme dans le Portrait joint à ces remarques. J'ai dit qu'il portoit son chapeau sous le bras par le plus mauvais tems : M. *Fabrice* & quelques Officiers *Suëdois* m'ont donné cet exemple, outre quantité d'autres que j'ai vûs moi-même.

Lorsque ce Héros extreordinaire & singulier à tous égards étoit campé en *Saxe*, le Comte *Flemming* l'alla trouver de la part du Roi *Auguste* pour quelque affaire de consequence. Il neigeoit bien fort quand le Comte s'approcha en carrosse de sa tente, ayant une belle perruque longue &

un habit neuf. Il descendit à quelques pas de là , & courut pour se rendre auprès de Sa Majesté ; mais le Roi sortit de sa tente & lui donna audience devant la porte , restant tête nuë exposé à la neige qui tomboit par gros flocons. Quand il en vit une espee de piramide élevée sur la tête du Comte , il lui dit , *La neige continue , ne ferions nous pas bien d'entrer.* Le Comte répondit , " Il y „ a un demi quart d'heure , Sire „ que je le pense. „ *He pourquoi ne „ me l'avez vous donc pas dit , repli- „ qua le Roi.* " C'est , ajouta le Com- „ te que j'ai crû que vôtre Majesté , „ qui est sans chapau , & presque „ sans cheveux , vouloit se rafraichir. „ *Bien , bien , dit le Roy , cela suffit, en- „ trons.* Vous voyez par là , Monsieur , pour le dire en passant , que vous avez été mal informé , par ceux qui vous ont dit que le Comte *Flemming* s'étoit retiré en *Prusse* , craignant de tomber au pouvoir du Roi de *Suede* , & de recevoir un traitement semblable à celui de *Parzul* ou de *Poikul*. Quoique ce Prince fut fort chauve il couchoit toujours sans bonnet de

276 *Remarques Critiques sur*

nuît la tête nuë. Il avoit coûtume de dire à ceux qui lui en marquoient leur surprise : *J'ai laissé mon bonnet de nuit, ma robe de chambre, ma per-ruque, mes souliers. & mes pantoufles à Stockolm; je n'en veux point acheter, ni m'en servir jusqu'à ce que j'y retourne.*

C'est ce qui porta Monsieur *Fabrice* à user de sa familiarité ordinaire pleine d'esprit & d'enjouement, pour lui proposer un expedient à l'occasion que je m'en vais dire. Lorsque le Roi quitta la *Turquie* pour s'en retourner dans ses Etats, il apprit à *Russick* que l'Empereur avoit fait faire de grands préparatifs pour le recevoir d'une maniere convenable à sa dignité Royale. Il dit à M. *Fabrice*, *Je veux passer incognito, prenez les devans vous & la Mortaye, & faites le sçavoir par tout où vous passerez, aux Officiers, Commandans, & Magistrats des places Imperiales; priez les de ne pas faire semblant de me connoître quand même je serois reconnu. Il ajouta, qu'on l'obligeroit infiniment plus d'en agir ainsi que de lui rendre les honneurs que Sa Majesté Imperiale lui voit ordonner.*"

Sire,

„ Sire, dit M. *Fabrice*, vous avez un mo-
„ yen infallible de n'être pas reconnu.
„ Faites-vous faire une garde-robe, com-
„ me celle que vous avez laissée à *Stock-*
„ *holm*; & en arrivant dans une Ville
„ d'*Allemagne*, allez loger à la meilleu-
„ re Auberge, demandez d'abord du
„ vin, contez en à l'Hôtesse, si elle est
„ jeune & jolie, ou aux filles de la mai-
„ son, demandez vos pantoufles & votre
„ robe de chambre, après avoir bien
„ mangé & bien bû, allez-vous coucher
„ & dormez la grace matinée. „

Je voudrois, Monsieur, être en état de
faire quelque chose de plus agréable
pour vôtre service, & vous trouveriez
toujours que je suis parfaitement votre,
&c.

A Londres le 8. d'Avril 1734.

A L O N D R E S ;

De l'Imprimerie de HENRY VVOODFAL

